Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La Fédération des Femmes Canadiennes-françaises avait organisé la partie de cartes de dimanche dernier. Nous étions heureux de saluer à cette soirée un bon nombre d'amis de St-Boniface que nous remercions vivement de l'intérêt qu'ils portent à nos organisations paroissiales.

Nous remercions les dames de la Fédération toujours si dévouées et si charitables.

1er prix et "pool"; Mme Jos. L'Heureux (156 points).

2ème prix; M. J. Gagnon (152 points).

Prix d'entrée; Mme G.-M. LaFlèche.

Nous remercions sincèrement Mlle Fabiola Gosselin qui charma l'auditoire dans ses deux chansons canadiennes, et Mlle Denise Guyot qui l'accompagnait au piano.

Le tirage

Notre grand tirage aura lieu vendredi prochain, 3 décembre, à 8 h. 30 p.m., en notre salle paroissiale, rue Lydia.

Bienvenue à tous.

Nous demandons à toute personne qui détient des billets de bien vouloir les retourner au plus tôt possible.

Partie de cartes du R. P. Vicaire

La partie de cartes de dimanche prochain sera organisée par le R. P. Vicaire.

Il désire battre tous les records et même surpasser le R. P. Curé et les dames de Ste Anne! Pour cela il invite chaleureusement tous les paroissiens et amis du Sacré-Coeur à venir encourager ses efforts.

Les personnes qui ne peuvent assister à la partie de cartes et qui désirent contribuer au succès de l'organisation peuvent envoyer leur offrande au R. P. Vicaire qui les en remercie d'avance. Les billets sont en vente au presbytère.

Donnons-nous le mot et venons jouer aux cartes dimanche soir, 5 décembre prochain.

PETITES NOTES

M. Denis Belair, de l'armée canadienne, faisait connaitre à ses parents, M. et Mme E. Belair, 607, McDermot, sa récente traversée et son heureuse arrivée en Angleterre.

Mlle Françoise Belair est heureuse de nous annoncer sa récente promotion au grade de sergent dans l'Aviation Royale Canadienne.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

"Shower"

A l'occasion du mariage de Mlle Edna Lemieux avec M. Donald Davignon qui eut lieu le mercredi 24 novembre, Mme Léo Barron, soeur de la future mariée, a organisé un "shower" à sa résidence, 550, rue Bannatyne, le mercredi 3 novembre.

L'invitée d'honneur reçut un "corsage" et une belle lampe "trilite".

On comptait environ 18 invitées.

• • •

"Shower"

Mme W. Lemieux a organisé le lundi 15 novembre, un "shower" d'ustensiles de cuisine à sa résidence, 328, rue Hargrave, en l'honneur de sa fille, Mlle Edna Lemieux dont le mariage avec M. Donald Davignon eut lieu le mercredi 24 novembre.

Un "corsage" et de nombreux cadeaux furent offerts à la future mariée.

Les invitées étaient au nombre de 25.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—320 acres de terre, 250 acres en culture. Balance en petit bois. Bonne grande maison, bonne étable et plusieurs bâtiments, puits artésien, un mille et demi de la station, ¾ de mille du grand chemin. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. François Langlais, La Broquerie, Man. 32C.

ON DEMANDE—Servante pour ferme près du village; doit pouvoir traire les vaches; usage d'une laveuse à moteur; devra prendre soin d'un enfant de 2 ans Commencera janvier prochain. Salaire, $30.00 par mois l'hiver; $40.00 l'été. S'adresser à Boite Postale 63, St-Claude, Man. 63P.

Conférence de M. Paul Prince au "Marlborough"

M. Paul Prince inaugurera le dimanche 5 décembre, à 8 h. p.m., à l'hôtel Marlborough, une série de conférences sur les questions sociales et économiques.

Maintenant plus que jamais, est-il urgent que les gens sachent la vérité sur ces problèmes. Comme d'habitude, M. Prince vous exposera clairement ces vérités.

Dans la période cosmique carbonifère, il y a quelque 250,000,000 d'années, la plus grande partie de la terre, à ce qu'on prétend, était couverte de fougères géantes qui atteignaient 80 pieds de hauteur.

Tag Day de la France Combattante

Le comité régional de la France Combattante a tenu une réunion le samedi 27 novembre dans l'après-midi pour discuter l'usage qui serait fait des argents recueillis à l'occasion du dernier Tag Day qui eut lieu le samedi 20 novembre.

Le trésorier, M. E.-A. Poulain, a présenté un rapport qui donnait le résultat final de cette quête à laquelle le chapitre municipal de la I.O.D.E. avait bien voulu prêter son concours. Le montant recueilli a été de $3,260.08.

Le comité vota alors à l'unanimité l'envoi d'une somme de $1,000.00 au commandant Gabriel Bonneau, du Comité de France Combattante à Ottawa, afin qu'elle serve à procurer un peu de bien-être aux francs-tireurs français qui combattent les forces nazies dans les Alpes.

A ce montant de $1,000.00, on a ajouté la somme de $100.00 qui avait été envoyée dans le même but par le Comité de France Combattante de St-Claude.

Au cours de la réunion, le comité étudia certains amendements à la constitution de la société qui seront présentés au Congrès annuel du 10 décembre.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée de l'Exécutif de la Fédération eut lieu le mardi 23 à la résidence de Mme Aimé L'Heureux, 158, rue Notre-Dame, où Mme Philibert L'Heureux recevait les membres.

Les quelques heures passées ensemble furent vite écoulées. Après avoir discuté plusieurs questions, Mme L'Heureux toujours gracieuse hôtesse, nous servit un succulent goûter.

Nos remerciements bien sincères à Mmes L'Heureux pour leur amabilité à notre égard.

• • •

Le jeudi soir 2 décembre à 8 heures moins le quart, à la salle Notre-Dame, 210, rue Masson, sera tenue l'assemblée mensuelle de la Fédération.

Tous les membres sont priés de faire un effort spécial pour s'y rendre; une surprise les attend, surprise très agréable pour toutes. Le jeudi 2 décembre, à 7 heures 45.

Maria Cossette, secrétaire.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES
Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Chaput	8	6	624
Mercier	8	6	559
Lévesque	6	8	573
La Flèche	6	8	559

Hautes 2 parties d'équipe—Equipe Chaput, 1429.

Haute partie d'équipe—Equipe Chaput, 771.

Hautes 2 parties individuelles—Mme Audet, 359.

Haute partie simple — Mme Chaput, 208.

LIGUE DE DIX QUILLES
Position des équipes

	G.	P.
Canadian Publishers	21	6
Club du Sacré-Coeur	15	12
Roblin Hotel	14	13
Western Paint	14	13
Provencher	11	16
Soc. St-Jean-Baptiste	6	21

Haute partie simple—J. Villeneuve, 223.

Hautes 3 parties individuelles—J. Villeneuve, 550.

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Nous avons reçu dernièrement quelques renseignements au sujet du contenu des colis de nourriture et de vêtements expédiés aux prisonniers de guerre français et nous sommes heureux de les transmettre aux personnes intéressées.

Colis de nourriture

Contenu du colis-type de la Croix-Rouge britannique:

1 boite (1 tin of) de biscuits tels que Service Ration, Healthy Life, etc.
1 boite de fromage.
1 paquet de chocolat.
1 boite de poisson, tel que hareng, saumon, sardines, etc., ou du jambon, ou des saucisses.
1 paquet de fruits secs, tels que dattes, pruneaux, raisins, etc., ou 1 boite de fruits tels que framboises, ananas, etc., ou 1 boite de pouding aux pommes, à la mélasse, au riz, etc.
1 boite de confitures, de marmelade, de sirop ou de miel.
1 boite de margarine.
1 boite de viande froide, telle que jambon et boeuf, galantine, boeuf pressé, etc.
1 boite de viande à réchauffer, tel que mouton, steak haché, steak avec pouding aux tomates, etc.
1 boite de lait.
1 morceau de sucre.
1 paquet de thé.
1 boite de légumes, tels que haricots, carottes, pois, épinards, etc.
1 morceau de savon, non parfumé.

Et un ou plusieurs des articles suivants, en autant qu'on peut se les procurer: cacao, condiments, oeufs en poudre, gruau, bonbons.

Colis-type de vêtements

1 paire de gants.
2 paquets de cigarettes.
1 chemise.
1 tricot sans manches.
1 ensemble de sous-vêtements.
1 paire de chaussettes.
1 serviette de toilette.
1 mouchoir.
1 savon.

Le colis de nourriture peut être expédié en envoyant une étiquette bleue et l'argent à Londres, "Allied Prisoners of War Packing Centre", Clarence House, St. James. On peut en envoyer **un par mois.**

Le colis de vêtements peut être expédié en envoyant une étiquette rose et le montant de $7.00. Ces étiquettes doivent être envoyées par les prisonniers à leurs parents. On ne peut pas envoyer de colis individuels sans ces étiquettes qui sont fournies par le commandant du camp où est interné votre prisonnier.

• • •

Peut-on envoyer un colis de nourriture, de tabac ou de vêtements du Canada à un prisonnier français en Allemagne?

Oui. Mais il y a des restrictions quant au contenu et au poids de ces colis.

1) Il faut une étiquette bleue pour le tabac. On l'envoie adressée au prisonnier avec le montant, prix du tabac ou des cigarettes, à une compagnie de tabac autorisée par le gouvernement canadien pour ces envois. La compagnie s'occupe du reste. Elle vous renvoie le reçu de votre montant, avec le numéro du colis expédié directement à votre prisonnier.

2) Il faut l'étiquette rose pour la nourriture et les vêtements. Vous ne pouvez envoyer **qu'un colis tous les trois mois.** Cette étiquette rose doit être envoyée à Ottawa, au Ministère des Services Nationaux de Guerre (nouvel édifice de la Cour Suprême) avec une demande de marche à suivre pour l'envoi d'un colis. On vous enverra les formules nécessaires à cet effet:

a) les listes pour les aliments inclus, les vêtements, etc.;

b) l'étiquette officielle du gouvernement canadien, qui devra être collée sur votre colis avec l'étiquette rose qu'on vous aura renvoyée en même temps;

c) des permis spéciaux pour l'achat du thé, café, sucre, que l'on peut inclure dans les colis. Ces articles ne seront pas pris sur votre ration personnelle.

Le poids d'un colis de nourriture ne devra pas être plus de 11 livres tout fait, autrement le bureau de poste ne l'acceptera pas. Les colis seront soumis à une inspection à Ottawa. S'ils contiennent des articles défendus par les règlements, ils seront enlevés du colis et retournés à l'expéditeur.

Que peut-on envoyer?

Depuis un an, les nouveaux règlements permettent l'envoi des aliments suivants:

1. Fruits ou petits fruits séchés, pas plus d'une livre.
2. Soupes en poudre, pas plus d'une demi-livre.
3. Noix écalées, pas plus d'une livre.
4. Tablette de chocolat pur ou cacao, pas plus de 2 livres.
5. Café, pas plus d'une livre.
6. Thé, pas plus d'un quart de livre.
7. Sucre ou bonbons durs, pas plus de 2 livres.
8. Lamelles de boeuf séché, pas plus d'un quart de livre.
9. Epices, pas plus de 2 onces.
10. Poudre de cari, pas plus de 2 onces.

Les expéditeurs ne peuvent remplacer un item par un autre; par exemple ils ne peuvent inclure une livre supplémentaire de chocolat pour remplacer une livre de noix.

Ils ne peuvent envoyer dans ce colis, ni tabac, ni papier à cigarettes, ni allumettes, ni aucune nourriture dans un bocal de verre ou boite en métal.

Cependant on vous permet de mettre dans votre colis (pourvu toutefois qu'il ne dépasse pas les 11 livres) quelques articles de vêtements tels que: pantalon de travail, chandail (sweater), chemise, chaussures, sous-vêtements, chaussettes, serviette de toilette, savon, poudre dentifrice (mais pas en tube ou boite de métal), brosse à dents, pipe.

Voici les noms des Compagnies de tabac qui sont autorisées par le gouvernement canadien à envoyer du tabac et des cigarettes aux prisonniers:

1. Imperial Tobacco Co., 3810, rue St-Antoine, Montréal, P.Q.
2. W. C. McDonald, Inc. Edifice Guardian, 240, rue St. James Ouest, Montréal, P.Q.
3. Tucket Tobacco Co., Ltd., Hamilton, Ont.
4. Rock City Tobacco Co., Québec, P.Q.
5. B. Houde & Grothé Ltd., Montréal, P.Q.
6. Benson & Hedges (Canada) Ltd., 161-171, rue Lagauchetière Ouest, Montréal, P.Q.
7. H. Simon & Sons Ltd., 151 Rockland Road, Montréal, P.Q.
8. Landau & Cormack Ltd., 415-421, rue Lemoine, Montréal, P.Q.
9. Cie de Tabac Terrebonne, 5100, rue Papineau, Montréal, P.Q.
10. The Royal Canadian Tobacco Co., 47-49 Duke St., Toronto, Ont.

Mme Antoine GRIVEAU, Secrétaire des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie.

Mariages

DAVIGNON-LEMIEUX

Le lundi 22 novembre, à 9 heures, en l'église du Sacré-Coeur, le R. P. D. Jubinville a béni le mariage de Mlle Edna Lemieux, deuxième fille de M. et Mme W. Lemieux, de Winnipeg, avec M. Donald Davignon, fils cadet de M. et Mme L. Davignon, de Ste-Rose du Lac, Man. Des chrysanthèmes blancs et roses et des fougères ornaient le choeur.

La mariée, revêtue d'une robe en jersey de soie blanc avec un empiècement en dentelle et une jupe ample se terminant en une traine, portait un long voile retenu par des fleurs d'orangers et un bouquet de roses "Johanna hill" et de fougères. Son père, M. W. Lemieux l'accompagnait, et M. Eddie Davignon servait de témoin à son frère, M. Donald Davignon. Mme Léo Barron, soeur de la mariée, était dame d'honneur; sa toilette consistait en une robe redingote de crêpe "sea green" avec un chapeau de même teinte et un bouquet de roses. M. Léo Barron agissait comme garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence de la soeur et du beau-frère de la mariée, M. et Mme Léo Barron, 550, rue Bannatyne.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Edmonton où ils résideront. A cette occasion, la mariée avait revêtu une robe deux pièces beige, ornée d'un appliqué en velours brun avec un manteau en "camel hair." Elle portait un "corsage" de roses jaunes.

• • •

ALLARD-MENARD

En l'église du Sacré-Coeur, le mercredi 24 novembre, à 8 h. 30, le R. P. I. Desautels a béni le mariage de Mlle Solange Ménard, fille de M. et Mme Avila Ménard, de St-Eustache, avec M. Denis Allard, fils de M. et Mme Albert Allard, de St-Boniface.

Au cours de la cérémonie, il y eut de la musique et du chant.

Une réception eut ensuite lieu à la résidence des parents du nouveau marié, M. et Mme Albert Allard, 339, rue Archibald et le soir les époux prirent le souper à St-Eustache.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces.

L'enseignement du français et l'unité canadienne

Au congrès pédagogique tenu à Winnipeg vendredi dernier, l'inspecteur C. Muller, devant un auditoire de professeurs anglais qui enseignent le français dans les écoles de Winnipeg, déclara, dans une causerie palpitante d'intérêt, que l'enseignement du français et une connaissance sympathique de la Province de Québec, dans ses traditions, ses coutumes et sa langue, étaient des facteurs puissants pour résoudre le problème de l'unité canadienne.

Pour faire suite à la causerie de M. Muller, ces professeurs de français avaient décidé de venir faire visite à St-Boniface afin de mieux connaitre le caractère français et la mentalité canadienne-française dans l'Ouest Canadien.

Ce qui fut dit, fut fait. Le dimanche suivant, ces messieurs et ces demoiselles de langue anglaise étaient rendus au collège de St-Boniface. Là, M. Godias Brunet, l'un des organisateurs de ce bon mouvement, démontra à son auditoire l'influence rayonnante accomplie dans le monde entier par les Révérends Pères Jésuites, comme missionnaires et éducateurs.

En France, ils ont formé les grands écrivains du XVIIe siècle; Corneille, Bossuet, Molière, La Fontaine sont sortis de leurs collèges. Les grands découvreurs Cavelier de La Salle et le Père Marquette étaient leurs élèves, ainsi que le Maréchal Foch. Au Canada, c'est en lettres de sang qu'ils ont relaté les pages glorieuses de notre histoire. A St-Boniface, comme dans l'Est du Canada, ils demeurent toujours des éducateurs émérites.

Puis ce fut la visite du Collège—la chapelle, la bibliothèque, la salle d'études, l'auditorium, etc.

Le Dr Arthur Patrick, dans un excellent français, en des termes très clairs, délicats et choisis, remercia les Pères Jésuites pour ce beau geste de rapprochement entre les Anglais et les Français du Canada et exprima le voeu que les deux grandes races puissent avant longtemps parler couramment les deux langues nationales.

Au sortir du Collège, on alla visiter le musée historique et la cathédrale. Le personnel de l'Institut Collégial Provencher avait bien voulu se joindre au groupe de Winnipeg.

(Communiqué)

Les fils heureux n'ont pas de plus belle histoire à raconter sur leur maman que de simplement la nommer. — Claude DAUPHIN.

Trafic moins intense de navires durant 1942

OTTAWA—Le nombre des navires arrivant et partant des ports canadiens a diminué en 1942, si on compare les chiffres à ceux de 1941, mais le tonnage de la marchandise transportée demeure très élevé.

En effet, le nombre des vaisseaux qui ont touché des ports canadiens en 1942 fut de 24,066 comparé à 26,203 en 1941, et le tonnage total s'élevait en 1942 à 27,106,220 tonnes à rapprocher des 29,898,940 de tonnes de fret en 1941.

BELLE DECOUVERTE

Ce fut le savant Roentgen qui découvrit les fameux rayons "X" en 1895.

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

NUMERO 19

— Avez-vous prévenu l'abbé Versannes?

— Non..., pas encore!

— M'autorisez-vous à le faire?

— Oh! très volontiers! Si je vous ai appelée, c'est pour vous passer la barre... Je n'ai même plus la force de prendre une décision. Un peu plus tard, il y aura des remèdes à aller chercher... Il faut faire certaines recommandations au pharmacien... J'aimerais à ce que vous vous en chargiez.

Françoise renouvela les compresses, puis elle retourna vers Raymond, resté au pied du lit.

— Pourriez-vous envoyer quelqu'un au presbytère, lui demanda-t-elle d'une voix à peine perceptible qui ne troublait pas le grand silence.

Il acquiesça d'un signe de tête.

— Après, continua-t-elle, vous reviendrez ici. Il faut que je descende à Argelès.

La respiration du vieillard se faisait plus régulière; évidemment, le cerveau se dégageait.

— Il n'y a pas eu de rupture de vaisseau, assura la jeune fille. Une forte pression seulement! Avec le secours de Dieu, nous le sauverons... J'en ai le ferme espoir.

— Du moment que vous êtes là, murmura Raymond avec élan, il me semble que nul mal ne peut arriver.

De nouveau elle rencontra le beau regard chargé de tendresse, qui, une fois déjà, avait illuminé sa route. Elle se détourna pour prendre le thermomètre. Son coeur battait avec violence, mais elle ne voulait pas l'écouter, elle se reprochait même le sentiment qui, à une pareille heure, l'agitait...

... Quand le jeune officier fut revenu, elle sortit à son tour pour remplir la mission qui lui était confiée. Mony jouait dans le parc; il l'aperçut se dirigeant vers le garage pour y prendre le cabriolet.

— Moiselle, cria-t-il, je vais avec vous.

— Mais, mon petit, lui dit-elle, la promenade ne sera pas bien intéressante. Il nous faudra rentrer tout de suite!

— Oh! ça ne fait rien! Je m'ennuie tout seul! Alors, ça me distraira de faire une petite ballade. Elle dut céder à son désir, mais, à peine partie, elle le regretta: la route était encombrée d'autos, de bicyclettes et de piétons qui se hâtaient vers Argelès.

Ce n'était pas cependant le jour du marché et la saison était trop avancée pour qu'on pût croire à des retours d'excursions.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, une foule très dense était massée, composée en majeure partie d'Anglais et de gens du pays.

Des gendarmes empêchaient les stationnements de voitures. Le cabriolet fut refoulé sous les acacias qui abritent l'écolier de pierre écrivant sur une pyramide: "Aux morts de la patrie".

Françoise mit alors pied à terre et prit par la main son petit compagnon.

— Qu'attend-on? demanda-t-elle à un vieux montagnard en béret.

— Le Tour des Pyrénées, Madame! Il faut être de fameux lapins pour l'entreprendre, car il y a déjà de la neige dans les cols.

— Moiselle, supplia Mony, je voudrais voir les coureurs...

— Oh! il n'y en a pas pour longtemps! assura l'homme. On a signalé leur passage à Luz.

— Nous n'avons pas de temps à perdre, mon petit, dit doucement Françoise. Votre grand-oncle, vous le savez, est très malade. Et le médecin espère beaucoup des remèdes que nous apporterons.

Ils entrèrent dans la pharmacie qui était sur la place, du côté où ils se trouvaient.

Mony se colla aux vitres de la porte.

— Surtout, ne bougez pas d'ici! lui recommanda la jeune fille. Je vous défends de sortir sans moi...

Le garçonnet ne répondit pas, mais derrière le dos de Mlle Hervier il esquissa une mine boudeuse.

Des acclamations retentirent; l'élève qui coiffait de vert une fiole de potion abandonna son travail, et, d'un seul élan, bondit dehors.

Mony ne réfléchit pas davantage: il sauta à sa suite les marches de l'officine.

Françoise penchée sur le comptoir, se faisait expliquer par le pharmacien de quelle façon on ouvrait des ampoules d'un nouveau système. Lorsqu'elle se redressa, elle chercha des yeux l'indiscipliné.

— Où ce petit imprudent a-t-il passé? s'écria-t-elle.

Elle partit affolée; des cris déchirèrent ses oreilles, cris de terreur, ceux-là!

— L'enfant! l'enfant!

Plus morte que vive, elle écarta la foule pressée et vit alors sur le bord de la chaussée, presque dans le ruisseau, un homme étendu inerte, un cycliste sur une machine tordue, et dans les bras d'une brave femme qui essayait de le consoler, Mony qui pleurait convulsivement. Une voix expliqua:

— Le petit a voulu traverser pour mieux voir, juste au moment où le premier coureur, après avoir signé, repartait à fond de train, et, certainement il eût été renversé, écrasé peut-être, si celui qui est là sans connaissance ne s'était élancé pour le projeter violemment hors du chemin. Le gosse n'a rien eu, le cycliste non plus, mais l'autre—le pauvre!—n'a pu éviter le choc, et je le crois bien amoché!

Françoise, d'un bond, entre deux coureurs avait traversé la chaussée, et réfugiée sur le trottoir opposé elle examinait Mony, le palpait pour bien s'assurer qu'il était indemne.

La dernière réflexion de la montagnarde reporta son attention sur celui que des hommes relevaient. Aussitôt, elle poussa une exclamation étouffée; elle venait de reconnaître Tristan Marcos.

— Qu'on aille chercher un médecin! ordonna-t-elle. Et, en attendant, qu'on le transporte dans la pharmacie qui est de ce côté-ci de la place.

Le docteur n'était pas loin. D'une fenêtre, il avait assisté à l'accident et il accourait tandis que la course reprenait de plus belle et que des coureurs en maillots bariolés, couchés sur leur guidon, un numéro d'ordre au bas des reins, filaient à une vitesse éperdue vers le col d'Aubisque, sous les acclamations frénétiques de la foule, oublieuse déjà du drame qui avait un instant secoué sa sensibilité.

— Rien de fracturé! déclara le médecin après un sérieux examen du blessé, mais je crains des lésions internes. Il faudrait transporter ce pauvre diable à l'hôpital.

Mlle de Rozelin pensa tout de suite à la malheureuse mère qui ne pouvait plus que se trainer de son lit à son fauteuil. Ne serait-ce pas une charité de lui donner la joie douloureuse de revoir — et peut-être pour la dernière fois —ce fils qu'elle avait gâté, choyé, jusqu'à l'extrême faiblesse?

La nature objecta qu'Arbalens, comptant déjà deux malades, un troisième augmenterait encore la besogne des infirmières, et que, d'ailleurs, Mme Marcos ne méritait guère une pareille attention, mais l'amour bouscula toutes ces petitesses, et la jeune fille, arrêtant le mouvement du pharmacien vers le téléphone, demanda:

— Docteur, y aurait-il quelque inconvénient à transporter ce malheureux au château?

Comme beaucoup de gens du pays, le vieux médecin connaissait — au moins de vue — ce coureur de grands chemins qui, dans ses moments d'expansion, attablé devant un vermouth ou un byrrh, racontait à ses compagnons qu'il était le propre neveu d'Arnaud Léviste, le châtelain de la "Dame de l'onde".

— Je ne m'opposerai pas à ce transfert, répondit-il. Il y a eu un traumatisme violent qui peut fort bien expliquer cette syncope prolongée, mais cependant il convient de mettre le sujet en observation, car il pourrait se produire à l'improviste des complications graves... Une localisation clinique réussit quelquefois avec certains tempéraments très résistants. Ici, elle ne ferait que hâter la fin. L'organisme de ce malheureux me semble très affaibli, soit par les excès, l'abus de l'alcool, soit par les privations.

Tristan Marcos fut donc transporté à Arbalens, dans l'auto même du docteur que suivait le cabriolet où Mony, tout tremblant encore, se serrait contre Moiselle.

Ce fut Raymond qui reçut son cousin et aida Cyprien, accouru au bruit des klaxons, à le transporter dans la chambre qui avait été sienne et d'où il avait été chassé à cause de celui-là même qui, exsangue et les yeux clos, ne semblait rentrer dans la vieille demeure familiale que pour y mourir.

Lorsque les deux infirmiers bénévoles eurent dévêtu et couché le blessé, il rouvrit les yeux:

— Où suis-je? demanda-t-il.

— A la "Dame de l'onde", lui répondit le jeune officier. Où pourrais-tu être mieux?

— Mon oncle l'a permis...

— Oui... oui... tu peux être tranquille!

Les paupières lourdes se refermèrent, mais pour se soulever presque aussitôt, et laisser filtrer un regard inquiet.

— Alors, on m'a pardonné? balbutia la pauvre voix sans force.

— Oui, ne te tourmente pas...

Un silence, puis tout à coup: maman...

— Maman... je voudrais voir maman...

— Elle est un peu souffrante.

— Oh! si elle savait que je suis là, elle viendrait...

Raymond borda les draps, rangea les vêtements dépouillés qui gisaient en désordre, puis, à pas feutrés, il quitta la pièce; mais au lieu de se rendre chez sa tante, il préféra revenir au chevet de son oncle qu'il trouva mieux.

Françoise lui avait fait la nouvelle piqûre ordonnée par le docteur: il avait rouvert les yeux, prononcé quelques paroles, demandé même l'abbé Versannes. Celui-ci arrivait: l'émissaire, envoyé vers lui, l'avait rejoint dans une masure isolée dans la montagne, où une pauvre femme se mourait.

La jeune infirmière lui céda la place et le capitaine d'Arbalens la suivit.

— Mademoiselle, lui demanda-t-il dans le corridor, vous chargeriez-vous d'apprendre à ma tante l'accident arrivé à son fils et ce qui s'en est suivi? Je n'ose pas me présenter devant elle, et Sylviane est en bas avec le représentant de la Société pour la force motrice qui prétend planter plusieurs pylônes dans notre parc. La discussion promet d'être longue.

— Ma vue ne sera-t-elle pas tout aussi désagréable que la vôtre à Mme Marcos?

— Peut-être! Mais, mieux que moi, vous trouverez les mots qu'il faut dire! Les femmes — lorsqu'elles sont tendres et dévouées — savent faire vibrer des cordes profondes que, nous autres, hommes, nous ne touchons que d'une main maladroite.

Il y a des mots qui ne sont rien par eux-mêmes. La façon de les prononcer seule leur donne quelque valeur. Ceux que venait de murmurer Raymond étaient de ce nombre.

Françoise n'y répondit pas; mais, se détournant, elle enfila le couloir et vint heurter à la porte de la malade.

— Entrez! lui cria une voix faible, qu'on sentait hargneuse.

Elle entra: Mme Marcos était étendue sur une chaise longue, amaigrie, le teint terreux, les yeux enfiévrés... méconnaissables!

En apercevant Mlle de Rozelin, elle eut presque un tressaillement d'effroi:

— Je n'ai pas besoin de vos soins, lui jeta-t-elle au visage. Allez-vous-en! Vous n'avez pas le droit d'être ici... Pourquoi y êtes-vous rentrée sans ma permission?

— Pour y soigner M. Léviste, Madame.

La veuve se laissa retomber sur ses coussins:

— C'est vrai! Je ne peux plus, moi! haleta-t-elle. Et Sylvaine ne saurait suffire à tout!

Doucement, Françoise se laissa glisser sur les genoux, de manière que ses paroles fussent bien entendues et comprises de celle qui gisait là, farouche, haineuse, comme fermée d'avance à toutes ses attentions, ses offres de service. Dieu seul savait combien ce geste de miséricorde lui coûtait; mais, dans son coeur, elle sentait encore trop de rancune latente pour ne le point faire. Il fallait le vider de tout ce qu'il contenait encore de trop humain, brûler les dernières broussailles pour ne plus penser qu'à cette mère à laquelle un grand sacrifice allait sans doute être demandé.

— Madame, commença-t-elle très bas, j'ai une communication à vous faire de la part de votre fils....

Mme Marcos se redressa:

— Vous l'avez vu!... Il est dans le parc?

— Non, Madame, il est ici, au château...

— Alors, il est malade?

— Non, il a été victime d'un accident... Il voudrait vous voir... Pourrez-vous marcher jusque-là?... Je vous soutiendrai...

Déjà la veuve était debout; elle essaya de repousser l'aide offerte, mais ses forces la trahirent, elle dut se raccrocher au bras de la jeune infirmière.

— Appuyez-vous, lui dit celle-ci. Ne craignez pas de me fatiguer... Je suis forte...

En se trainant et gémissant, Mme Marcos fit lentement le court trajet. Tristan, les yeux grands ouverts, les vit entrer:

— Maman, murmura-t-il, maman!

Elle trébucha en voulant le rejoindre plus vite; soutenue par Françoise, qui la portait presque, elle arriva enfin jusqu'au lit, et, se jetant sur son fils, elle l'étreignit passionnément.

— Mon petit, balbutiait-elle en même temps, mon petit!

Puis, hors d'haleine, suffoquant presque, elle tomba sur le fauteuil que Mlle de Rozelin lui avançait. Celle-ci alors recula dans l'ombre, prête à s'élancer si elle voyait le blessé pâlir.

— Maman, reprit alors l'enfant prodigue, j'ai voulu vous voir parce que je vais mourir...

— Non... non! protesta-t-elle.

— Si! je le sens bien..., la vie s'en va... Et il vaut mieux que je disparaisse... Je n'ai jamais été qu'un raté, un propre à rien... Quand j'étais enfants, vous m'avez épargné les larmes, ma pauvre maman! C'est pourquoi vous pleurez aujourd'hui... Enfin, ma mort, au moins, aura été utile à quelque chose... Je suis content...

Et, comme s'il était déjà sous l'influence de la fièvre, il raconta par petites phrases hachées:

— Tout de suite, j'ai reconnu Mony... Je n'ai pas réfléchi... Je me suis élancé... Le coureur cycliste a passé sur moi... Oui, pour une fois j'ai été utile.

Mme Marcos avait pris la main de son fils, et sans demander d'autres explications, elle la baisait sauvagement comme si elle pensait, de cette façon, faire reculer la sinistre visiteuse.

(à suivre)

Motifs populaires



Le joli modèle que vous voyez ici vous permettra d'utiliser vos retailles.

Le patron no 893 vous donnera tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Autour de la Ferme

L'utilisation de la paille à l'étable

Il est depuis longtemps reconnu que la paille de céréale est un fourrage plutôt pauvre et qu'elle constitue à elle seule, une alimentation mal balancée et insuffisante même pour les animaux qui ne sont pas en production. Qu'il suffise de dire, à l'appui de cet avancé, que certaines expériences ont démontré qu'un animal adulte, en bonne condition, alimenté uniquement à la paille, perd de 200 à 250 livres de son poids pendant l'hivernement. Est-ce à dire que la paille est sans valeur alimentaire et qu'elle doit être totalement bannie de la crèche? Certes, non! La paille de bonne qualité peut être employée pour l'alimentation de certaines catégories d'animaux à condition qu'on use de discrétion.

Pour les vaches

Nous avons observé à la Station Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière que des taures ayant atteint l'âge de un an et demi, hivernaient en très bonne condition, lorsqu'elles recevaient un repas de foin de légumineuses, un repas de paille par jour et une certaine quantité de succulents, tels qu'ensilage de maïs, de légumineuses ou même de racines. Les vaches sèches qui sont en bonne condition, pourraient sans trop d'inconvénients, consommer un repas de paille par jour pendant quelques mois, à la condition qu'une certaine quantité d'ensilage ou de racines leur soit servie. Quant aux vaches laitières en production, il est entendu que la paille doit leur être interdite, sauf dans des circonstances imprévues, soit que la récolte de foin ait été considérablement réduite à la suite de conditions de température défavorables ou toute autre raison analogue. Dans ce cas, la ration devra être complétée par un concentré de haute qualité surtout riche en protéine.

Paille d'avoine

Si l'on compare la paille d'avoine qui est probablement la meilleure et qui est de beaucoup la plus employée, avec les foins de mil et celui de luzerne, l'on obtient les renseignements suivants: en fait de protéine digestible la paille contient 0.9%, le foin de mil 2.9% et le foin de luzerne 10.6%. Par ailleurs, en ce qui concerne les autres éléments nutritifs, la différence est moins marquée. Par exemple le pourcentage des hydrocarbonés est de 44.1% pour la paille, 46.9% pour le foin de mil et 50.3% pour le foin de luzerne.

En fait de matières minérales comprenant le calcium et le phosphore, les pourcentages sont de 0.49% pour la paille, 0.43% pour le foin de mil et 1.64% pour le foin de luzerne. Ces mêmes espèces contiennent des vitamines, à l'exception toutefois de la C, mais encore là, la paille n'en contient pratiquement pas, le foin de mil en quantité passable seulement et le foin de luzerne en abondance.

De tout ceci l'on peut déduire que si la paille peut être employée dans l'alimentation dans des cas particuliers et avec modération, son principal rôle sera toujours de servir en litière, comme absorbant des fumiers liquides, et comme précieuse source de matière organique.

On comprend dès lors que cette valeur sera variable. Cette expérience a également démontré que la quantité de paille requise pour absorber toute l'urine est d'environ cinq à six livres par jour par vache. Le pouvoir absorbant de la paille entière est à peu près égal à celui de la paille hachée; cependant les fumiers provenant de la paille hachée sont beaucoup plus faciles à manipuler.

Jardins arctiques

La grande portée de l'influence exercée par les Fermes expérimentales fédérales est révélée par leurs travaux dans les régions arctiques. L'étendue totale en culture dans le bassin du Mackenzie n'est que de 2,000 à 3,000 acres, disséminés le long du fleuve à partir de Fort Smith jusqu'à Aklavik et elle se compose principalement de jardins, mais les petites sous-stations conduites par le Service des fermes expérimentales ont beaucoup aidé ces régions en ces 20 dernières années, surtout dans les missions.

Cour d'abattoir

L'expression "cour d'abattoir" ou "packer's yard", d'après la définition donnée dans la Loi des parcs à bestiaux, signifie tout enclos appartenant, contrôlé ou dirigé par un abatteur ou son agent et employé pour la réception, la retenue ou le pesage des bestiaux pour l'abatage ou pour la vente ou pour l'expédition pour l'abatage. De même que les autres parcs à bestiaux, la cour d'abattoir est sujette à l'inspection du gouvernement en tout temps.

Un abatteur, aux termes de la Loi, signifie toute personne, partenaire ou corporation engagé dans le commerce d'abatage des bestiaux au nombre de 2,000 têtes dans une période de trois mois consécutifs, ou de 5,000 au cours d'une année de calendrier.

Le budget de la ferme

Il est rare que le budget de la ferme donne tous les résultats désirés, mais celui qui fait un budget réussit généralement mieux que celui qui se fie au hasard, dit W. D. Albright, Régisseur de la Station expérimentale de Beaverlodge. Trente années d'expérience lui ont appris que le budget lui permit de vérifier l'état de ses affaires et d'éviter l'exagération. Celui qui fait un budget ne compte pas sur un dollar pour faire le travail de deux ou trois dollars. Un budget annuel est une bonne chose, mais un budget mensuel est préférable.

Evaluer le revenu

La première chose à faire est d'évaluer le revenu. On inscrit en premier lieu les ressources sûres telles que l'argent comptant, les dépôts de banque, le grain dans la grainerie, etc., et l'on fait le total de ces item. On inscrit ensuite les item, moins sûrs ou plus variables tels que les chèques de crème, les ventes de porcs, etc., et on en fait le total. Additionnez les deux montants, sans oublier qu'on ne peut compter que sur ce que l'on possède. Inscrivez ensuite les frais fixes: taxes, intérêt, primes d'assurance et les autres semblables, puis additionnez-les.

Maintenant inscrivez les dépenses ordinaires comme la nourriture, les vêtements et les réparations, puis faites-en le total. Additionnez ces deux totaux et comparez-les au revenu probable. Si le revenu n'est pas suffisant pour couvrir ces dépenses, réduisez les frais.

Si vous avez la chance d'avoir un surplus, voyez s'il est suffisant pour vous acheter ce nouveau poêle ou cette nouvelle faucheuse-moissonneuse dont vous avez besoin. Faites une liste des choses que vous désirez et décidez laquelle est la plus urgente, sans oublier les obligations de la Victoire.

1. Comparez le revenu assuré aux engagements financiers.

2. Mettez le revenu total probable en regard des dépenses totales probables.

3. Calculez comment vous dépenserez le surplus probable de la façon la plus avantageuse, mais seulement après l'avoir reçu.

Ce budget permet au cultivateur de voir la fin dès le commencement, et c'est ce que tout bon homme d'affaires doit chercher.

Animaux sains

D'après le rapport annuel du Directeur Général Vétérinaire du Canada, la santé des bestiaux canadiens reste toujours à un niveau élevé. La Division de l'hygiène vétérinaire s'occupe toujours de protéger les bestiaux contre les maladies, non seulement en prévenant leur introduction au Canada mais en empêchant, par des moyens de lutte et d'extirpation, la propagation des infections existantes.

L'exportation de farine établit un record

Un nouveau record dans le nombre de barils de farine canadienne expédiés à l'étranger a été établi en 1942-43. Il s'est expédié au total 12,575,215 barils de 196 livres chacun. Le chiffre de 12 millions n'a été dépassé qu'une fois auparavant, il y a 20 ans de cela, pendant l'année de récolte de 1923-24, alors que 12,031,424 barils ont été exportés.

CAMP DE PRISONNIERS DE GUERRE FERME A KINGSTON

OTTAWA — Le camp de concentration établi au fort Henry, Kingston, Ont., a été fermé temporairement en vue, croit-on, d'économiser le combustible. Le fort est une vieille construction très difficile à chauffer.

NOUVEAU METIER POUR DAMES

Les chauffeurs de fournaise employés dans les industries de guerre et les maris dans les forces armées, plusieurs femmes auront à chauffer la fournaise, pour la première fois, cet hiver.

A l'idée d'avoir à faire fonctionner un système de chauffage qui parait bien compliqué, plusieurs seront effrayées mais il est bien possible qu'elles ne trouvent pas la tâche si difficile.

Il faut d'abord apprendre à tenir la fournaise aussi propre que l'évier. Les experts estiment que seulement ⅛ de pouce d'épaisseur de suie dans la fournaise peut gaspiller jusqu'à un tiers de votre approvisionnement de charbon.

La fournaise est nettoyée par une porte spéciale placée au-dessus de la porte pour le feu. En dedans, il y a des sections en fonte qui doivent être débarrassées de suie. Les seuls outils nécessaires sont un gratteur et une brosse de fil de fer qui font partie de l'équipement ordinaire. Grattez les sections et les côtés du haut en bas et finissez avec la brosse. Nettoyez aussi la chambre à feu quand la fournaise sera éteinte. Profitez-en pour vérifier les grillages. S'il y en a un de croche, il serait mieux de le remplacer parce qu'autrement une bonne quantité de charbon non brûlé passera à travers le grillage, tombera dans les cendres et sera perdu.

Pour bien chauffer une fournaise, il y a 5 règles à observer:

1—Evitez de surchauffer. N'attendez pas que toute la maison soit bien réchauffée avant d'arrêter le feu. Une bonne idée est de voir à la fournaise une demi-heure avant de se coucher.

2—Nettoyez le compartiment à cendres tous les jours; tamisez les cendres avec soin. Elles sont très utiles pour couvrir le feu.

3—Conservez-en une bonne épaisseur sur le gril. Le feu se conservera mieux et sera plus facile à contrôler.

4—Nettoyez la fournaise toutes les semaines si vous employez du charbon mou. Avec du charbon dur, nettoyez toutes les deux semaines.

5—Apprenez à contrôler la circulation de l'air. Le livret du gouvernement intitulé "Trente moyens d'économiser une tonne sur cinq" contient un schéma démontrant comment vous y prendre. Demandez-le à votre marchand de charbon.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Elle entra dans la maison, puis vint s'asseoir près du vieux. Il la regardait d'un oeil inquisiteur. Depuis quelques semaines, Robert, l'aîné, gaillard de trente ans, courtisait Madeleine Riendeau. Le vieux en était inquiet, il interrogea Thérèse qui ne sut quoi répondre. En parler à Georges, il ne le voulait point.



Georges avait parlé dernièrement d'acheter la terre paternelle, puis il avait ajouté: "On restera tous ensemble". Le vieux fronça les sourcils et n'avait pas répondu. Il y avait l'idylle d'Elisabeth Rhodes, mais voilà que surgissait cette Madeleine Riendeau.



Georges avait confié son secret à Thérèse: "Il voulait épouser Madeleine, mais vu les sentiments du père, il se taisait. Depuis que l'aîné avait eu l'intention d'acheter la ferme, Robertson perdit sa tranquillité. Devenu soupçonneux, il tendit l'oreille vainement. Enfin il s'était confié à Thérèse.

Le Corps Mystique de Jésus-Christ

Encyclique de Sa Sainteté Pie XII

[Suite]

Deuxième partie

L'UNION DES FIDELES AVEC LE CHRIST

Nous désirons maintenant, Vénérables Frères, parler très spécialement de notre union avec le Christ dans le Corps de l'Eglise. Si cette union, comme l'a fort bien dit saint Augustin (132), est une chose grande, mystérieuse et divine, c'est précisément pour cela que, trop souvent, elle est mal comprise et mal expliquée. Il est évident, tout d'abord, que cette union est très étroite: car, dans les Saintes Ecritures, non seulement elle est comparée au lien du chaste mariage, à l'unité vitale de la vigne et de ses sarments et à la solidarité organique de notre corps (133), mais elle nous est révélée comme si intime que — selon cette expression de l'Apôtre: "Lui, le Christ, il est la Tête du Corps qui est l'Eglise (134)" — la doctrine très ancienne et constante des Pères nous enseigne que le divin Rédempteur avec son Corps social constitue une seule personne mystique, ou, comme dit saint Augustin, le Christ total (135). Bien plus, notre Sauveur lui-même, dans sa prière sacerdotale, n'a pas hésité à comparer cet organisme à cette sublime unité qui fait que le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils (136).

Liens juridiques et sociaux

Notre union, donc, avec et dans le Christ vient d'abord de ce que la société chrétienne, de par la volonté de son Fondateur, formant un corps social parfait, il y faut une union de tous les membres qui leur permette de conspirer à une même fin. Or, plus noble est la fin à laquelle tend cet accord, plus divine est la source d'où elle procède, plus sublime est aussi l'unité qui en résulte. Et précisément la fin est ici très haute: c'est la sanctification continuelle des membres de ce Corps, à la gloire de Dieu et de l'Agneau qui a été immolé (137). Et la source est très divine: c'est non seulement le bon plaisir du Père Eternel et la volonté expresse de notre Sauveur, mais, dans nos intelligences et nos coeurs, l'inspiration intérieure et l'impulsion du Saint-Esprit. Si l'on ne peut faire le moindre acte salutaire que dans l'Esprit-Saint, comment les multitudes innombrables de toute nation et de toute origine peuvent-elles conspirer d'un même accord pour la gloire suprême du Dieu un et trine, sinon par la force de Celui qui procède du Père et du Fils par un amour unique et éternel?

Mais parce que, comme Nous l'avons déjà dit, par la volonté de son Fondateur, ce Corps de nature sociale qu'est le Corps du Christ doit être un corps visible, il faut que cet accord de tous les membres se manifeste aussi extérieurement, par la profession d'une même foi, mais aussi par la communion des mêmes mystères, par la participation au même sacrifice, par la mise en pratique enfin et l'observance des mêmes lois. Il est, en outre, absolument nécessaire qu'il y ait, manifeste aux yeux de tous, un Chef suprême par qui la collaboration de tous en faveur de tous soit dirigée efficacement pour atteindre le but proposé: Nous avons nommé le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. De même en effet que le divin Rédempteur a envoyé l'Esprit de vérité, le Paraclet, pour assumer à sa propre place (138) l'invisible gouvernement de l'Eglise, ainsi, à Pierre et à ses successeurs. Il a confié le mandat de tenir son propre rôle sur terre pour assurer aussi le gouvernement visible de la cité chrétienne.

Vertus théologales

Mais à ces liens juridiques qui suffiraient déjà par eux-mêmes à surpasser de loin les liens de toute société humaine, fut-elle suprême, il faut nécessairement que s'ajoute une unité d'autre nature en raison de ces trois vertus par lesquelles nous sommes étroitement liés entre nous et avec Dieu: la foi, l'espérance et la charité.

En effet, comme nous en avertit l'Apôtre, "il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi (139), la foi par laquelle nous adhérons à un seul Dieu et à Celui qu'Il a envoyé, Jésus-Christ (140). Et avec quelle intimité cette foi nous lie à Dieu, c'est ce que nous enseignent les paroles du Disciple Bien-Aimé: "Quiconque a confessé que Jésus est le Fils de Dieu, habite en lui et lui en Dieu (141). Nous ne sommes pas moins fortement attachés entre nous et avec notre divin Chef par notre foi chrétienne: car, nous tous, les croyants, "possédant le même esprit de foi (142)", nous sommes éclairés de la même lumière du Christ, nous sommes nourris de la même nourriture du Christ, nous sommes gouvernés par la même autorité et le même magistère du Christ. Que si c'est le même esprit de foi qui passe en nous comme une sève, tous aussi, dès lors, c'est la même vie que "nous vivons dans la foi du Fils de Dieu qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même pour nous (143)"; et le Christ notre Chef, reçu en nous-mêmes par une foi vive, et habitant dans nos coeurs(144), sera le consommateur de cette foi comme Il en est l'auteur(145)."

De même que par la foi, nous nous attachons ici-bas à Dieu comme à la source de la vérité, ainsi, par la vertu de l'espérance chrétienne, nous tendons vers Lui comme vers la source de béatitude, "dans l'attente et le bienheureux espoir de la venue glorieuse de notre grand Dieu (146)". C'est à cause de ce commun désir du royaume céleste, pour lequel nous avons renoncé à posséder ici une cité définitive, pour en chercher une à venir (147) et soupirer vers la gloire céleste, que l'Apôtre des Nations n'a pas hésité à dire: "Il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés, par votre vocation, à une seule espérance (148)"; bien plus, c'est le Christ lui-même, comme une espérance de gloire, qui réside en nous (149).

Si les liens de la foi et de l'espérance qui nous attachent à notre divin Rédempteur dans son Corps mystique sont d'un grand poids et d'une souveraine importance, non moins grandes sont l'importance et la force des liens de la charité. Car si déjà dans la nature c'est une chose excellente que l'amour, source de la véritable amitié, que dire de cet amour céleste répandu par Dieu même dans nos âmes? "Dieu est charité, et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui(150)." Or, cette charité, comme par une loi établie par Dieu, a pour effet de Le faire descendre par un retour d'amour en nous qui L'aimons, suivant ces paroles: "Si quelqu'un m'aime... mon Père aussi l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure (151)." La charité nous unit donc au Christ plus étroitement qu'aucune vertu; et c'est dans l'ardeur de cette flamme céleste que tant de fils de l'Eglise se sont réjouis de subir pour Lui les opprobres, de tout affronter, de tout vaincre, jusqu'au dernier souffle de leur vie et à l'effusion de leur sang. C'est pourquoi notre Sauveur nous presse vivement par ces paroles: "Demeurez dans mon amour." Mais comme la charité est sans force et sans vie si elle ne se manifeste et se réalise en bonnes oeuvres, Il ajoute immédiatement: "Si vous gardez mes commandements, vous resterez dans mon amour; comme Moi aussi j'ai gardé les commandements de mon Père et je reste en son amour (152)."

Amour envers le prochain

A cet amour envers Dieu, envers le Christ, doit répondre pourtant la charité envers le prochain. Car comment pouvons-nous affirmer que nous aimons le divin Sauveur si nous haïssons ceux qu'Il a fait membres de son Corps mystique en les rachetant Lui-même de son sang précieux? D'où cet avertissement que nous donne l'Apôtre que le Christ a aimé plus que les autres: "Si quelqu'un prétend aimer Dieu et hait son frère, il est un menteur. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons de Dieu ce commandement: que celui qui aime Dieu, aime son frère (153)." Bien plus, il faut encore l'affirmer, nous serons d'autant plus unis avec Dieu, avec le Christ, que nous serons davantage les membres les uns des autres (154), "pleins de sollicitude les uns pour les autres (155)"; comme d'autre part nous serons d'autant plus unis entre nous et liés par la charité, que plus fervent sera l'amour qui nous unira à Dieu et à notre divin Chef.

Le Christ nous embrasse d'une connaissance infinie et d'un amour éternel

C'est dès avant l'origine du monde que le Fils Unique de Dieu nous a embrassés de sa connaissance éternelle et infinie et de son amour sans fin. Et c'est afin de manifester cet amour d'une manière visible et vraiment admirable qu'Il s'est uni notre nature dans l'unité de sa personne; faisant ainsi — comme le remarquait avec une certaine candeur Maxime de Turin — que, "dans le Christ, c'est notre chair qui nous aime (156)".

L'Eglise "plérome" du Christ

Une telle connaissance toute aimante dont le divin Sauveur nous a poursuivis dès le premier instant de son Incarnation dépasse l'effort le plus ardent de tout esprit humain: par la vision bienheureuse dont Il jouissait déjà, à peine conçu dans le sein de sa divine Mère, Il se rend constamment et perpétuellement présents tous les membres de son Corps mystique, et Il les embrasse de son amour rédempteur. O admirable condescendance envers nous de la divine tendresse! Et dessein inconcevable de l'immense charité! Dans la Crèche, sur la Croix, dans la gloire éternelle du Père, le Christ connait et se tient unis tous les membres de son Eglise, d'une façon infiniment plus claire et plus aimante qu'une mère ne fait de son enfant pressé sur son sein, et que chacun ne se connait et ne s'aime soi-même.

De tout ce que Nous venons de dire, Vénérables Frères, il est facile de comprendre pourquoi saint Paul écrit si souvent que le Christ est en nous et que nous sommes dans le Christ. On peut encore le prouver par une raison plus subtile: le Christ est en nous, comme Nous l'avons exposé plus haut avec détail, par son Esprit même, qu'Il nous communique et par lequel Il agit en nous de telle sorte que tout ce que le Saint-Esprit opère en nous de divin, il faut dire que c'est le Christ aussi qui l'y opère (157). "Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, dit l'Apôtre, celui-là n'est pas du Christ; mais si le Christ est en vous... votre esprit est vie à cause de la justice (158)."

C'est par cette même communication de l'Esprit du Christ qu'il se fait que l'Eglise est comme la plénitude et le complément du Rédempteur; car tous les dons, toutes les vertus, tous les charismes qui se trouvent éminemment, abondamment et efficacement dans le Chef, dérivent dans tous les membres de l'Eglise et s'y perfectionnent de jour en jour selon la place de chacun dans le Corps mystique de Jésus Christ: ainsi peut-on dire d'une certaine façon que le Christ se complète à tous égards dans l'Eglise (159). Et par ces mots, nous touchons la raison même pour laquelle, selon la pensée déjà brièvement indiquée de saint Augustin, le Chef mystique qu'est le Christ, et l'Eglise, qui sur terre est comme un autre Christ et en tient la place, constituent un homme nouveau unique dans lequel le ciel et la terre s'allient pour perpétuer l'oeuvre de salut de la Croix: à savoir le Christ, Tête et Corps; le Christ total.

L'habitation du Saint-Esprit dans les âmes

Assurément Nous n'ignorons pas que dans l'intelligence et l'exposition de la doctrine mystérieuse de notre union avec le divin Rédempteur et spécialement de l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes, s'interposent bien des voiles qui enveloppent comme d'une nuée cette doctrine mystérieuse à cause de la faiblesse de l'intelligence qui l'étudie. Mais nous savons aussi que de l'étude sincère et constante de la vérité ainsi que du heurt des diverses opinions et du concours des diverses théories — pourvu que l'amour de la vérité et le respect dû à l'Eglise dirigent ces investigations — peuvent jaillir de précieuses lumières, qui constituent, en ce genre de disciplines sacrées comme ailleurs, un réel progrès. Nous ne désapprouvons donc pas ceux qui ouvrent diverses routes, tentent divers systèmes pour saisir et tâcher d'éclairer ce si profond mystère de notre union merveilleuse avec le Christ. Cependant, voici un principe qui s'impose à tous et doit rester inébranlable, s'ils ne veulent pas s'égarer loin de la doctrine authentique et de l'enseignement exact de l'Eglise: c'est qu'il faut rejeter tout mode d'union mystique par lequel les fidèles, de quelque façon que ce soit, dépasseraient l'ordre du créé et s'arrogeraient le divin au point que même un seul des attributs du Dieu éternel puisse leur être attribué en propre. Qu'ils maintiennent en outre fermement cet autre principe certain, qu'en cette matière, tout doit être tenu commun aux personnes de la Sainte Trinité de ce qui a rapport à Dieu envisagé comme cause efficiente suprême.

Il importe aussi de remarquer qu'il s'agit ici d'un mystère caché qui, dans l'exil de cette terre, recouvert d'un certain voile, ne pourra jamais être totalement pénétré et exprimé en langage humain. Les Personnes divines sont dites habiter en nous, en tant que présentes d'une façon impénétrable dans les créatures vivantes douées d'intelligence, elles s'en laissent atteindre par voie de connaissance et d'amour (160), mais d'une manière qui dépasse toute la nature et qui est absolument intime et unique. Si nous voulons pourtant tenter d'en avoir au moins quelque idée, nous ne devons pas négliger cette méthode que dans de pareils sujets recommande le Concile du Vatican (161): pour s'efforcer de trouver la lumière qui permettra de discerner au moins un peu les secrets de Dieu, comparer les mystères entre eux et avec la fin dernière à quoi ils sont ordonnés. Notre très sage Prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, a donc raison, en parlant sur le même sujet de notre union au Christ et de l'habitation en nous du Saint-Esprit, de tourner nos regards vers cette vision béatifique où, dans le Ciel, cette même union mystique trouvera sa consommation et son achèvement. "Cette union admirable qu'on appelle "inhabitation", dit-il, ne diffère que par la condition ou l'état, de celle où Dieu embrasse ses élus en les béatifiant (162).": C'est dans cette vision que, d'une façon inexprimable, il nous sera donné de contempler le Père, le Fils et l'Esprit divin des yeux de notre esprit renforcés d'une lumière divine, d'assister nous-mêmes de très près pendant toute l'éternité aux processions des personnes divines, et d'être comblés d'une joie très semblable à celle qui fait le bonheur de la très sainte et indivisible Trinité.

L'Eucharistie signe d'unité

Ce que Nous avons exposé jusqu'ici de cette très étroite union du Corps mystique du Christ avec son Chef Nous semblerait incomplet si Nous n'ajoutions au moins quelques mots sur la sainte Eucharistie, par laquelle une telle union trouve comme son sommet en cette vie mortelle.

Car, par la volonté du Christ Notre-Seigneur, ce lien admirable, qu'on n'exaltera jamais assez, qui nous unit entre nous et avec notre divin Chef, est manifesté d'une manière spéciale aux fidèles par le Sacrifice Eucharistique. Là, en effet, les ministres sacrés ne tiennent pas seulement la place de notre Sauveur, mais de tout le Corps mystique et de chacun des fidèles; là encore, les fidèles eux-mêmes, unis au prêtre par des voeux et des prières unanimes, offrent au Père Eternel, l'Agneau immaculé, rendu présent sur l'autel uniquement par la voix du prêtre: ils le Lui offrent par les mains du même prêtre, comme une victime très agréable de louange et de propitiation, pour les nécessités de toute l'Eglise. Et de même que le divin Rédempteur mourant sur la Croix s'est offert, comme Chef de tout le genre humain, au Père Eternel, ainsi, "en cette offrande pure(163)", non seulement Il s'offre comme Chef de l'Eglise, au Père céleste, mais en lui-même. Il offre aussi ses membres mystiques puisqu'Il les renferme tous, même les plus faibles et les plus infirmes, dans son Coeur très aimant.

Le sacrement de l'Eucharistie, tout en constituant une vive et admirable image de l'unité de l'Eglise, — puisque ce pain destiné à la consécration est formé par l'union de beaucoup de grains (164) — nous communique l'auteur même de la grâce céleste, pour que nous puisions en lui cet Esprit de charité par lequel nous vivons, non plus notre vie mais la vie du Christ et par lequel aussi, dans tous les membres de son Corps social, nous aimons notre Rédempteur lui-même.

Si donc, dans les circonstances si tristes qui nous angoissent à l'heure présente, beaucoup d'hommes s'attachent au Christ Notre-Seigneur caché sous les voiles Eucharistiques, au point que ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la faim, ni la nudité, ni les périls, ni la persécution, ni le glaive ne puissent les séparer de son amour (165), alors sans aucun doute, la sainte Communion, providentiellement ramenée de nos jours à un usage plus fréquent même dès l'enfance pourra devenir la source de cette force qui va souvent jusqu'à exciter et entretenir l'héroïsme chez les chrétiens.

(A suivre)

132. Cf. AUGUST., Contra Faust., 21, 8: MIGNE, P. L., XLII, 392.
133. Cf. Eph., V, 22-23; IOANN., XV, 1-5; Eph., IV, 16.
134. Col., I, 18.
135. Cf. Enarr. in Ps., XVII, 51 et XC, II, 1: MIGNE, P. L., XXXVI, 154 et XXXVII 1159.
136. IOANN., XVII, 21-23.
137. Apoc., V, 12-13.
138. Cf. IOANN., XIV, 16 et 26.
139. Eph., IV, 5.
140. Cf. IOANN., XVII, 3.
141. I Ioann., IV, 15.
142. II Cor., IV, 13.
143. Cf. Gal., II, 20.
144. Cf. Eph., III, 17.
145. Cf. Hebr., XII, 2.
146. Tit., II, 13.
147. Cf. Hebr., XIII, 14.
148. Eph., IV, 4.
149. Cf. Col., I, 27.
150. I Ioann., IV, 16.
151. IOANN., XIV, 23.
152. IOANN., XV, 9-10.
153. I Ioann., IV, 20-21.
154. Rom., XII, 5.
155. I Cor., XII, 25.
156. Serm. XXIX: MIGNE, P. L., LVII, 594.
157. Cf. S. THOM., Comm. in Ep. ad Eph., cap. II, lect. 5.
158. Rom., VIII, 9-10.
159. Cf. S. THOM., Comm. in Ep. ad Eph., cap. I, lect. 8.
160. Cf. S. THOM., I, q. 43, a. 3.
161. Sess. III, Const. de fid. cath., cap. 4.
162. Cf. Divinum illud: A. S. S., XXIX, p. 653.
163. MAL., I, 11.
164. Cf. Didache, IX, 4.
165. Cf. Rom., VIII, 35.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Quand j'étais lieutenant

Ce soir-là, les hommes avaient l'air plus nerveux que jamais. Attendaient-ils la prochaine attaque? On l'eut dit. La dernière nous avait dispersés et nous laissait dans une position critique. Comme de raison, on parlait peu: les plaisanteries et les rires ne pleuvaient pas.

Je regardais mes hommes un à un. (Mon âme comme une plaque sensible garderait leur intime souvenir.)

Hélas! Depuis quelque temps, ces grands enfants se conduisaient en véritables païens. Comme je craignais pour leur âme!

Une force me poussa à essayer de leur faire du bien. "Savez-vous que c'est dimanche, demain?" Tit-Noir, en face de moi, me répondit: "Ça quasi l'air à ça. Mais dimanche ou pas dimanche, il faut se battre quand même. Et puis, des dimanches, on en a déjà vu de plus beaux. Si l'on se trouvait à la maison, on aurait le vrai dimanche." "Oui, ça n'empêche pas qu'on peut se faire tuer demain," poursuivit un autre. Ils maugréaient les uns après les autres. J'entendis vaguement quelqu'un dire que la messe ne l'intéressait pas plus que... et puis que sa blonde le distrayait plus qu'une demi-heure à genoux. Cette remarque me mit le poivre au nez. Sans trop avoir l'air "en fuseau", je risquai ce petit discours: "Ecoutez, vous autres, je ne suis pas fort en sermon, mais vous devriez vous raisonner plus que ça. Mettez dans vos papiers qu'on ne meurt qu'une fois et qu'on n'a pas deux chances. On va au ciel ou en enfer et c'est pour l'éternité. La mort nous guette. Ce n'est pas le temps des farces plates, c'est le temps de savoir ce que le bon Dieu est en état de penser de nous. C'est le temps de le mettre de notre côté. De l'autre bord, c'est lui le Général.

Vous vous ennuyez, moi aussi. La souffrance, c'est dur, mais ça peut servir. Demain, nous aurons le saint sacrifice de la messe. Demain matin ce sera le temps d'offrir avec le prêtre nos souffrances. Nous avons le devoir d'offrir à Dieu notre vie de misères avec celle du Christ: nous sommes sur la terre pour nous sauver et pour réparer.

"La vie, à la guerre, n'est pas rose, disons-nous. C'est vrai; la passion du Christ n'a pas eu les aspects d'une fête. Et Lui, il n'avait pas besoin de réparer pour lui-même. Il a voulu souffrir pour mieux nous comprendre, et sa sympathie, il vient vous l'offrir à la messe de demain. Allons, soldats, ne manquez pas à son appel. Venez prier au pied de l'autel au moment où votre vieille mère, dans un sublime offertoire tendra au Christ son coeur broyé, mais toujours fidèlement soumis."

J'étais tout en sueurs. Mais Dieu avait touché les coeurs. Je les entendais marmonner: "Il a bien raison; il n'est pas si bête qu'il en a l'air."

Paul BETOURNAY,
Méthode "A".

En souvenir de ma mère

Pourquoi, maman, m'as-tu quitté? Je n'ignore pas la splendeur de l'autre monde, mais ton départ inattendu laisse un tel vide en moi, et tout autour de moi...

A ton regard affectueux, mon coeur s'emplissait de joie et de paix. Dans la peine, tes paroles pleines de douceur savaient me consoler.

Si encore je ne me reprochais pas d'avoir abusé de ta bonté quand tu étais avec moi!... Oh! si jamais tu revenais sur la terre, comme je m'empresserais de prévenir tes moindres désirs. Mais hélas! nous n'avons qu'une maman, et nous ne l'avons qu'une fois.

On dit souvent: "il faut être privé d'une chose pour en apprécier la valeur." J'ai perdu ma mère, et c'est maintenant que je sais tout ce qu'elle était pour moi.

Mais sois assurée, chère maman, que pas un jour ne s'écoule sans que tu sois dans mes prières. Demande bien à Dieu de m'accorder la grâce d'être fidèle à mon devoir d'état, et de suivre la droite route que tu m'avais tracée.

Roland BELANGER,
Méthode "B".

L'enterrement d'un soldat

On le trouva là, près d'un pieu de broche barbelée. On le pensait blessé. Il était mort; la face dans la poussière. Son veston se ridait au vent. Tourné sur le dos, on aperçut sa figure. Des brins de terre craquaient ses yeux vitrés. Son fusil, déchargé, gisait par terre. Le petit trou rond du canon ressemblait aux yeux du mort.

Une balle avait séparé ses cheveux d'une ligne rouge. Une autre était au coeur. On croisa ses mains sur sa ceinture. Un ami prit les épaules, un compagnon les jambes.

Il aurait eu meilleur service à son village natal. L'orgue de l'église l'aurait endormi pour son dernier sommeil. Ici, il s'était couché dans un cauchemar. On entendait les explosions d'obus et le grincement des balles frappant l'acier.

La pluie avait peur de tomber dans cet acharnement. Dans un petit bois sans feuilles, on posa le corps sur une touffe d'herbe. Un prêtre aumônier lui donna l'absolution. Plusieurs soldats, amis pâles et déchiquetés, vinrent le regarder. S'ils avaient un souffle de sympathie dans leurs yeux, ce n'était pas pour le mort, mais pour eux-mêmes. Ils savaient qu'ils seraient de même bientôt.

Cette veillée au corps fut assez courte. Personne n'offrit de condoléances; il n'y avait personne pour les recevoir. Un homme, tout jeune, prit le soldat par la nuque et le traina jusqu'à un trou d'obus. On le posa assez pieusement au fond, près d'un autre cadavre.

Le prêtre, se rappelant les funérailles paroissiales, prit de la terre dans sa main et la fit glisser entre ses doigts sur les corps. On jeta aussitôt la terre sur les morts et on retourna au combat.

L'ami du soldat mit en croix deux crosses de fusil. La pluie commença à tomber et le soldat eut de l'eau bénite sur sa fosse.

Et il eut aussi les larmes de sa mère...

Albert PAILLE,
Versification.

Le cimetière

Tout y repose en paix. Ce lieu, où doit un jour ou l'autre se retirer l'homme, tient bien ses morts. On les lui a confiés, il les garde.

Il accueille sans pitié les larmes des vieux parents sur la tombe de leur enfant parti pour l'au-delà.

Le soir, il dresse ses spectres contre tout intrus. Ses monuments carrés et ses obélisques, ses croix blanches se changent en fantômes rigides et froids, en fantômes les bras en croix.

Comme des pleureuses, les cyprès infatigables veillent sur les tombes. Les mains jointes au-dessus de leur tête, ils implorent; et le vent dans les branches fait siler leurs chuchotements lugubres.

Dans un coin négligé, se noient dans la grande herbe quelques croix ridées et ternies par l'âge. D'autres tombées de fatigue s'agrippent sur le tombeau confié à leur garde.

A l'entrée de ce lieu austère, de petits anges à genoux, de petites brebis blessées et des colombes aux ailes déployées surmontent de toutes petites tombes.

Et le dimanche, à la sortie de la messe, le chant intérieur de la mère église vient flotter autour de ces petits berceaux renversés.

Félix GOURBIL,
Versification.

THE OLD OBSERVER

CLARY SETTELL, mieux connu sous le nom de "Old Observer", est l'un des commentateurs sportifs les plus populaires que l'on entende sur les postes de Radio-Canada de l'Ouest canadien. Il prononce sa causerie chaque samedi soir à 6 h., heure centrale.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

Quels métiers?

Nous avons dit, bien sommairement, à quels travaux manuels s'emploient durant les congés du mardi et du jeudi nos élèves qui par le fait même, s'entrainent à remplir convenablement les divers emplois de leur condition future. Quelle sera-t-elle? Ah! voilà le grand problème. Quand bien même aujourd'hui ces enfants seraient choyés, délicatement traités, bien nourris, bien logés; quand bien même ils seraient très bons, s'ils doivent "manger" de la misère et devenir méchants après qu'ils auront quitté notre maison...! Nous avons déjà cité un passage du "Canadian Welfare" d'après lequel les orphelins sont les plus mal partagés de tous les enfants parce que généralement, ils sont élevés par des institutions de charité! Cette charité même, pleine de tendresse, accorde à ces enfants des avantages immenses, le plus souvent insoupçonnés, parfois cruellement méconnus. Mais de ces avantages, les orphelins seront totalement privés, tout à coup, en passant une dernière fois le seuil de l'institution où ils ont grandi. A l'intérieur de l'orphelinat, ils trouvent père et mère que Dieu avait rappelés en son saint paradis ou dont, hélas! certaines autres causes les avaient éloignés. Ils trouvent un logis meilleur que le foyer paternel où ils auraient vécu. Au point de vue des compagnons, de la nourriture, de l'habillement, des jeux, de l'instruction, de l'éducation, à tous les points de vue, le jour et la nuit, ces orphelins pauvres et abandonnés sont entourés des soins que la richesse seule, dans la société civile, peut assurer à une famille. Et que dire de la délicatesse de conscience, de la piété de la foi dont les prêtres, les religieux et les religieuses remplissent leur âme! Voilà donc un orphelin, par exemple, qui devait courir les rues, les champs ou les bois et qui, par le fait de la charité et du sens social, est placé en des conditions telles que d'autres enfants sous la direction de leurs père et mère ne peuvent s'accorder qu'à de fort grands frais.

L'orphelin va-t-il comprendre les faveurs dont il est l'objet, et le privilège de l'éducation qu'il reçoit? Comment comprendrait-il, à moins qu'il n'ait connu — et cela arrive encore assez souvent — la vie au foyer familial, avant que ses parents ne lui fussent retirés par la mort ou qu'ils l'aient abandonné par d'autres moyens. Alors, il sera en mesure d'établir des points de comparaison. Mais, à cet âge pousse-t-on si loin la réflexion? Les autres orphelins qui, dès leur prime enfance, ont été confiés à une institution dirigée par des religieuses et qui, à l'âge de 12 ans environ, ont passé entre les mains des religieux, ont toujours tout reçu comme si les bienfaits dont ils sont l'objet leur étaient dus. Pourquoi remercieraient-ils en paroles et en actes ceux qui leur rendent ce à quoi ils ont droit? Une petite immigrante ne manifestait aucune reconnaissance pour toutes les attentions dont on l'entourait. Apprenant qu'on s'en étonnait elle répartit: "Ne suis-je pas de telle race?" Et alors, aurait-on le droit de se scandaliser de ce qu'il puisse arriver à des orphelins de paraître ne plus jamais se souvenir de l'orphelinat où ils ont passé plusieurs années? Ils n'en seront reconnaissants ni à la société qui les a patronnés ni à l'institution qui les a élevés. Parce que les diverses sociétés connues généralement sous le nom de "Child's ou Children's Welfare" sont des sociétés impersonnelles dont on trouve fort bien les officiers quand on est dans le besoin. Aussi on semble estimer ne leur devoir aucune marque de gratitude, quels que soient leur dévouement et leur sollicitude, sitôt que leurs services sont moins indispensables.

Quant à l'institution de charité connue sous le nom d'orphelinat ou autre, l'orphelin qui s'en va semble se dire: on a bien pris soin de moi ici, mais parce que ça faisait leur affaire.

(A suivre)

Les recettes du Canadien National

MONTREAL—Le bilan d'octobre des chemins de fer nationaux du Canada accuse une augmentation dans les recettes d'exploitation de $1,583,000. sur le bilan d'octobre 1942. Le bilan pour les premiers dix mois de l'année accuse une augmentation de $57,-705,000. dans les recettes d'exploitation.

En octobre 1943, les recettes d'exploitation du Réseau se sont élevées à $37,585,000. contre $36,-002,000. en octobre 1942. Les recettes se sont élevées à $9,239,-000., une augmentation de $336,-000. sur le mois de 1942 correspondant. Les frais d'exploitation pour ce mois sont de $1,247,000. plus élevés que durant le mois d'octobre 1942.

Du 1er janvier au 31 octobre 1943, les recettes d'exploitation du Canadien National se sont élevées à $364, 534,000., chiffre que l'on compare à $306,829,000. pour la période de 1942 correspondante. Les recettes nettes se sont élevées à $81,357,000, contre $71,664,000. durant les premiers dix mois de 1942.



Le jour de l'Immaculee

Tous les ans, à cette époque, l'on voit revenir avec une certaine indifférence la belle fête de l'Immaculée. On se dit: "Tiens! le 8 c'est congé. Tant mieux! Ca fait un beau jour de repos dans le milieu de la semaine, puisqu'il tombe un mercredi . . . Je me demande si les magasins d'Eaton et de la Baie d'Hudson seront ouverts. Si oui, on pourrait bien en profiter pour aller y faire nos emplettes." Et les enfants, joyeux, acceptent cette proposition volontiers. Je dirais plus: ça leur sourit d'aller courir les magasins pour y choisir quelque habit ou acheter des jouets.

Combien parmi vous n'ont pas agi de la sorte par le passé? Sans doute c'était par légèreté . . . Si cette année, une telle offre vous est faite, sachez refuser et remettre ces achats à une autre fois.

Le monde chrétien, entraîné par une vague de paganisme, oublie les grandes vérités de notre religion. Ce qui autrefois était considéré comme sacré — comme par exemple une fête d'obligation—n'est aujourd'hui qu'une pure formalité. On va à la messe ce jour-là parce que les autres y vont, et c'est tout.

L'Eglise, pourtant, n'a pas établi ces fêtes uniquement pour que ses fidèles jouissent d'un congé. Son but est que nous portions notre attention exclusivement sur le mystère qu'elle propose à notre méditation en ce jour. Peut-on le faire en parcourant les rues et en se dissipant?

Que le 8 décembre soit donc réellement sanctifié par vous, chers enfants. Pensez à l'apparition de l'Immaculée à la petite Bernadette, et comme cette dernière, redites souvent dans la journée: "Vous êtes pleine de grâces, ô Marie!"

MERE-GRAND.

Aux écoliers

Avant de savoir l'allemand,
La physique et le latin même,
Aimez! c'est le commencement;
Aimez sans honte et vaillamment,
Aimez tous ceux qu'il faut qu'on aime.

Mais il est trop peu généreux
D'aimer tout bas et bouche close;
A ceux que l'on veut rendre heureux
Des souhaits que l'on fait pour eux
Il faut dire au moins quelque chose

Les vrais bons coeurs sont transparents;
On y voit toute leur tendresse.
Ah! chers petits indifférents,
Gâtez un peu vos vieux parents;
Leur bonheur est dans vos caresses!

C'est beaucoup d'avoir la bonté!
Montrez-la bien, qu'on en jouisse!
Il faut que dès avant l'été,
En fleurs de grâce et de gaieté
Votre bon coeur s'épanouisse.

Vous aussi, savants, mais joyeux,
Charmez la maison paternelle.
Quand on a le sourire aux yeux,
A la lèvre un mot gracieux,
La vertu même en est plus belle.

Victor de LAPRADE.

Joyeuse Fête

1er décembre
Alfred Landreville, St-Lupicin.
Ernest Desautels, Ste-Anne.

2 décembre
Lucien Fillion, St-Jean-Baptiste.
Maria Boulet, St-Georges.
Fernand St-Godard, St-Jean-Baptiste.
Edgar Tétreault, Ste-Anne.
Lina Pattyn, Ste-Anne.
Aline Renault, Léoville, Sask.

3 décembre
Philippe Baril, St-Jean-Baptiste.
Lucien Curtaz, Thibaultville.
Colette Baudry, St-Adolphe.
Bernard Sanche, Ste-Anne.
Suzanne Préfontaine, St-Pierre.
Doris Cuvilier, Dunrea.
Yvette Belisle, Laflèche, Sask.
Eva Denis, Léoville, Sask.

4 décembre
Jean Cadotte, St-Pierre.
Eveline Frobisher, Cayer.
Willie Pokornik, St-François-Xavier.
Dollard Henrie, La Broquerie.

5 décembre
Agnès Desrosiers, Ste-Geneviève.
Rita Desrochers, Mariapolis.
Georges Bibeau, St-Boniface.
Gilberte St-Yves, Willow-Bunch, Sask.

6 décembre
Alexandre Benoît, Mariapolis.
Joseph Mireault, La Broquerie.

7 décembre
Paul Boulet, St-Georges.
Thérèse Gauthier, Thibaultville.
Aimé Graveline, Letellier.

Correspondants

MANITOBA

St-Lupicin — Cécile Espenell, Estelle Boulic, Emérentienne Bourrier, Colombe Brunel, Raymond Rocher, Jeanne Lemaux, Rita et Alice Danis.

St-Léon—Aimé Routhier, Alice Dupasquier, Thérèse Beaulieu, Gisèle Dion, Joseph Colbe, Réjane Leblanc, Roméo et Germain Payette, Irène et Jeanne Middleton, Anita, Irène et Berthe Rondeau, Huguette, Richard, Lucien et Simone Labossière.

Rathwell—Norbert Bosc, Angéline, Marcel et Yvonne Deleurme.

Le terme exact? *Le voici!*

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

Apprenez bien l'expression française et servez-vous en dans vos conversations.

ARMEE

(Traduction officielle)

Trooper	Troupier
Gunner	Canonnier
Private	Soldat
Rifleman	Carabinier
Driver	Chauffeur

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Aux écoliers du Manitoba

Dans cette Page, la semaine prochaine, paraitra une nouvelle très importante pour tous les écoliers du Manitoba.

Il s'agit de quelque chose qui touche de très près à l'Association d'Education et à l'aide que les élèves de nos écoles peuvent lui apporter.

Qui devinera ce que cette nouvelle comporte? Ecrivez immédiatement à Mère-Grand pour lui faire connaitre votre réponse. Elle donnera plusieurs jolis prix à ceux qui auront envoyé la réponse la plus exacte.

Calendrier patriotique

1er déc. 1866—Mort de Joseph Larocque, célèbre traiteur et voyageur.
2 déc. 1872—L'hon. A. P. C. Morris devient lieutenant-gouverneur du Manitoba.
2 déc. 1874—L'hon. Girard cesse d'être Premier Ministre du Manitoba.
3 déc. 1874—L'hon. R. A. Davis succède à l'honorable Girard.
3 déc. 1881—Fondation de Régina et de Calgary (fort Jonquière).
4 déc. 1825—Mort de Mgr Plessis, le plus grand évêque depuis la conquête.
5 déc. 1749—Mort de La Vérendrye.
6 déc. 1752—Naissance de S. André Fournet, fondateur des Filles de la Croix.
6 déc. 1878—Mort du docteur J.-B. Meilleur, illustre savant canadien-français.
7 déc. 1649—Martyre de S. Charles Garnier, S.J., martyr canadien.
7 déc. 1770—Départ de Samuel Hearne du fort Hearne de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Le sais-tu?



VRAI ou FAUX?

Sainte Jeanne d'Arc naquit à Rouen. Vrai ou faux?
Faux; elle naquit à Domremy, France.

•

Le jus d'orange nous procure de la Vitamine C. Vrai ou faux?
Vrai.

•

Marconi a inventé le téléphone. Vrai ou faux?
Faux; l'inventeur du téléphone est Alexander Graham Bell.

•

Des homonymes sont des mots qui ont la même prononciation, mais dont l'orthographe est différent. Vrai ou faux?
Vrai.

•

Saint Thomas d'Aquin fut surnommé "le docteur angélique". Vrai ou faux?
Vrai.

•

Il n'y a pas de volcans en Alaska. Vrai ou faux?
Faux; il y en a plusieurs.

Je viens d'écrire un livre sur l'Afrique.

— Tu es allé en Afrique?

— Non, mais j'irai si la vente de mon livre est bonne.

* * *

—Pauvre homme, alors vous avez eu les deux bras coupés dans un accident?

—Oui, et comme je n'ai pas eu d'indemnité, vous voyez que je suis obligé de tendre la main.



La petite Denise L'Heureux, âgée de 5 ans, de Loretteville, P.Q., apprend dès son jeune âge à manier le rouet. Son petit frère, Claude, se rend aussi utile en tenant ferme l'appareil pendant que Denise file la laine.



Rathwell, Man.
Chère Mère-Grand,
C'est la deuxième fois que je vous écris cette année. J'ai 11 ans et je suis dans le grade VI. Nous avons changé de maîtresse cette année. Elle nous donne un prix chaque mois. Je l'ai gagné une fois, et j'espère que je l'aurai de nouveau.
Au revoir.
Yvonne DELEURME.

* * *

Rathwell, Man.
Chère Mère-Grand,
Je vais à l'école avec mes deux soeurs. J'ai un autre petit frère qui a 5 ans. Il va venir à l'école après Pâques. Il conduit déjà les chevaux.
Quand j'arrive à la maison, j'aide à papa à faire le train.
Au revoir.
Marcel DELEURME.

* * *

Rathwell, Man.
Chère Mère-Grand,
Je prends un instant pour causer avec vous.
Nous demeurons à 2 milles de l'école, alors nous y allons en voiture. Parfois notre vieille "Peggy" nous joue des tours.
Nous allons bientôt commencer à préparer notre concert de Noël. J'espère que nous le réussirons bien.
Votre petit garçon,
Norbert BOSC.

Rathwell, Man.
Chère Mère-Grand,
C'est la première fois que je vous écris. J'ai 7 ans et je suis dans le grade II. Mon frère Marcel et ma soeur Yvonne viennent à l'école avec moi. J'ai 3 petits frères qui restent à la maison. Ils s'appellent Lucien, André et Lionel.
Une petite-fille,
Angéline DELEURME.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Maman est partie faire une retraite ce matin avec quatre autres femmes. C'est le R. P. Simon qui les a conduites. Maman ne va revenir que vendredi; je vais bien m'ennuyer. Elle m'a dit qu'elle m'emporterait une petite montre; alors j'ai bien hâte.
Une petite-fille de St-Léon,
Simone LABOSSIERE.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Ces jours-ci nous travaillons pour la Croix-Rouge. Nous faisons aussi des cahiers liturgiques. Nous travaillons fort en classe. On pense déjà au concours français que nous écrirons l'année prochaine. J'aimerais aller au collège plus tard.
Au revoir.
Votre petit garçon,
Richard LABOSSIERE.

Le temps qu'il fera . . .

LES ANIMAUX NOUS LE DISENT

Le *chien* subit nettement l'influence des modifications atmosphériques, réalisées ou proches de se réaliser. La chaleur l'endort, le froid le rend plus actif, l'abat souvent d'une manière marquée. Beaucoup de chiens laissent prévoir la pluie d'une manière curieuse (mais pas inexplicable, on va le voir): si vous leur donnez des os le matin et si vous les voyez en enfouir une partie dans le sol, dites-vous que la pluie ne tardera pas.

Le *chat* prévoyant l'arrivée de l'eau a une attitude que nul n'ignore: il se mouille la patte, avec sa langue, puis la passe au-dessus de ses oreilles, tout différemment de ce qu'il fait lors de ses opérations de toilette: vous pouvez annoncer alors la pluie pour la journée. Si l'orage menace, le chat le plus calme devient vif, capricieux, agité et pis même parfois, surtout si vous le caressez et rebroussez sa fourrure, devenue ultra-sensible et même douloureuse.

Le *cheval*, c'est un fait bien connu, est plus excitable par temps orageux; mais, à l'approche de la pluie ordinaire, si l'on peut dire, il témoigne sa satisfaction d'une manière visible: il tend le cou et renifle l'air à pleins naseaux.

La *vache* est assez peu influencée, du moins apparemment, par le temps à venir. Dans plusieurs régions, on dit toutefois qu'il y a chances de pluie si elle se couche dans l'herbe de sa pâture dès le matin.

Le *canard* plonge plus volontiers et s'ébroue plus fréquemment à l'approche de la pluie et surtout de l'orage.

La *poule*, dans les mêmes circonstances, se roule dans la poussière, plumes ébouriffées.

Almanach du Peuple
(Beauchemin)

Mon curé

Mon curé s'appelle le Révérend Père Joseph Picod. Il n'est pas bien grand: sa taille est moyenne. Ses yeux sont bleus et ses oreilles sont petites. Son nez est moyen et pointu. Il a un grand front. Il est bien bon pour les enfants. Je l'aime beaucoup. J'aime à le rencontrer; lorsque je le vois je lève ma casquette et je le salue.
Léo DANIS,
Grade IV,
St-Lupicin, Man.

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
L'hiver s'en vient et j'ai hâte qu'il y ait assez de neige pour jouer avec mon traineau.
Au concours français j'ai eu 89%. Comme j'étais contente et maman aussi. Cette année je suis dans le grade V.
Au revoir.
Huguette LABOSSIERE.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Je reste à 2½ milles de l'école. J'ai une petite soeur de 11 ans qui ne vient pas à l'école depuis 2 ans. Cette année elle essaie, mais ça la fatigue trop; elle vient rien que 2 ou 3 jours par mois. Je n'aimerais pas ça être malade comme elle. C'est le diabète qu'elle a.
Au revoir, chère Mère-Grand.
Lucien LABOSSIERE.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Je vous avais presque oubliée; nous travaillons tellement fort! Mais quand notre maîtresse nous a dit: "Vous allez écrire une lettre à Mère-Grand", j'étais contente. Cet hiver je vais être pensionnaire. Nous sommes 32 enfants dans notre classe.
Je pense que c'est tout pour cette fois.
De votre petite-fille,
Berthe RONDEAU.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Je me dépêche aujourd'hui de vous écrire pour vous montrer qu'on pense encore à vous.
L'autre jour j'ai gagné un beau petit panier. Maman était aussi contente que moi.
Depuis que l'école est commencée je n'ai pas manqué un jour et je reste à 3 milles et demi.
Quand on écrit bien notre maîtresse nous donne des belles récompenses. Cela nous encourage beaucoup.
Irène RONDEAU.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Je viens juste d'arriver à St-Léon. Je restais à Somerset avant. Je suis dans le grade IV et j'ai 9 ans. J'ai un frère qui est dans le grade VIII; il 14 ans et il s'appelle Rolland.
Au revoir.
Anita RONDEAU.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Ma petite soeur et moi nous avons beaucoup d'argent au "Sou de l'Ecolier".
Ma fête est le 21 février. Je vais avoir 12 ans. La fête de ma petite soeur qui s'appelle Irène est le 24 avril. Elle va avoir 10 ans.
Je vous envoie un gros bec.
De votre petite-fille,
Jeanne MIDDLETON.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
La Soeur fait des boules de "Puffed Wheat" et elle les vend 5 sous pour la Croix-Rouge. C'est la Soeur Marie du Précieux-Sang qui nous fait la classe. Jeanne, ma grande soeur, est dans le grade VI. Elle a eu un diplôme pour le français encore cette année. Moi je vais essayer d'en avoir un aussi l'année prochaine.
Irène MIDDLETON.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Papa est parti chercher du bois chez mon oncle Antonin; il en a beaucoup déjà.
Nous avons eu une partie de cartes avant hier au soir, qui a rapporté 52 dollars.
Mon oncle Denis est venu se promener. Il est soldat.
J'ai hâte à Noël. J'ai demandé une montre au petit Jésus comme présent.
Je vais essayer d'écrire plus souvent.
Germain PAYETTE.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade II. Je vais à la messe le matin des fois. J'ai 8 ans. La Soeur nous donne pas mal d'ouvrage; on n'a pas le temps de parler, je vous l'assure.
Je vous souhaite une bonne santé.
Roméo PAYETTE.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Nous avons fêté notre curé. Nous avons fait des belles pièces, et il y eut une petite partie de cartes et nous avons eu du plaisir.
Tous les jours nous chantons en français et en anglais; cela nous repose de notre travail. Je fais tout ce que j'ai à faire de mon mieux pour faire plaisir à Jésus et aussi pour donner l'exemple, car je suis un apôtre de la Croisade.
Nous prions pour vous.
Une petite amie,
Réjane LEBLANC.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Ma grande soeur tient le magasin coopératif avec papa, mais quand je vais être grand c'est moi qui vais tenir ça. J'aime l'école, mais j'aime mieux jouer; je ne me tanne jamais du jeu.
A l'école on prie pour vous et pour le docteur Collin qui est bon pour le monde malade.
Au revoir.
Joseph COLBE.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
J'ai 1 soeur, Yvette, et 3 frères: Roland, Marcel et Gérald. J'ai 9 ans. Ma fête est le 11 octobre.
Au revoir.
Un bon baiser de
Gisèle DION.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
J'aime bien aller à l'école. C'est Sr Marie du Sacré-Coeur qui nous enseigne. Sa mère est morte lundi matin le 8; elle nous a demandé de prier pour elle.
J'ai un de mes frères qui est dans l'armée. Il est au Camp Borden. Il va venir à Noël.
Votre petite-fille,
Thérèse BEAULIEU.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis pensionnaire au couvent de St-Léon et j'aime bien cela. J'ai 1 grande soeur et 4 frères. Il n'y en a pas encore dans l'armée. J'ai un de mes frères qui est marié et les deux autres sont dans les chantiers. Maman est seule à la maison.
Une amie du "Coin",
Alice DUPASQUIER.

* * *

St-Léon, Man.
Chère Mère-Grand,
Mon frère travaille en ville et il aime bien cela. Je suis dans le grade IV. Nous sommes 32 élèves dans la petite classe. Nous allons patiner de 4 heures à 6 heures quand nous n'avons pas trop d'ouvrage à la maison.
Votre petit ami,
Aimé ROUTHIER.

St-Lupicin, Man.
Chère Mère-Grand,
Certainement s'il y avait eu un étranger dans la paroisse il se serait bien demandé qu'est-ce que c'était que ce va-et-vient de la salle à l'école. C'est qu'on préparait une séance qui eut lieu le 11 novembre. Le résultat a été assez bon pour une petite paroisse comme la nôtre.
Chère Mère-Grand, nous sommes très chanceux; nous n'avons pas encore de neige. On dirait que c'est l'été, mais je crois bien que ça ne durera pas longtemps.
De votre petite-fille,
Estelle BOULIC.

* * *

St-Lupicin, Man.
Chère Mère-Grand,
Il y a trois semaines, il y avait un va-et-vient de l'école à la grande salle paroissiale. Pour quelle raison? C'est que nous étions occupés à préparer notre concert, qui a eu lieu le 11.
J'ai pris part à deux saynètes, et je n'aimais pas ça aller au grenier sombre. Des enfants ont chanté un chant sur les avions; il y avait de gros et petits aéroplanes suspendus. La pièce de l'ange et des petits diables fut très appréciée. Ma petite amie, Marion, cassait beaucoup de vaisselle dans sa saynète, et elle était rusée comme un renard envers Angèle. Les petites filles ont fait de la gymnastique. Edith nous a bien amusés par son court sermon. Moi je suis comme Rita, dans son monologue: je ne puis pas souffrir la campagne. Marthe, de sa voix sympathique, nous rappela que la guerre est méchante; Emérentienne était au piano. Estelle joua un magnifique morceau sur le piano.
Vous voyez comment se passa notre séance. A la fin nous avons pris des billets sur un beau mouchoir en soie; c'est maman qui l'a gagné. Nous avons fait $22.00.
Eh bien, au revoir.
D'une fille du "Coin",
Cécile Espenell.

St-Lupicin, Man.
Chère Mère-Grand,
Hier soir nous avons fait notre séance. Tous nous sommes montés sur le théâtre, chacun notre tour, pour montrer notre bonne volonté et notre habileté. C'était vraiment joli. Toutes les pièces et tous les chants me plaisaient, mais j'ai bien trouvé les tours de Marion de mon goût. Tous les gens qui y étaient partirent joyeux.
Je vous quitte en vous souhaitant bonjour.
Raymond ROCHER.

* * *

St-Lupicin, Man.
Chère Mère-Grand,
Je viens vous parler de la séance que nous avons faite l'autre semaine. Le jeudi soir 11 novembre, à 9 heures, tous les enfants et les parents se sont réunis à la salle paroissiale. La séance a duré à peu près trois heures et elle nous a rapporté $22.00. J'espère que nous allons en refaire une autre l'année prochaine.
Colombe BRUNEL.

* * *

St-Lupicin, Man.
Chère Mère-Grand,
Ça fait bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Nous avons eu une séance hier soir. Il y avait des saynètes, des petits monologues et de la gymnastique, et je n'oublierai pas le rôle bien joué de Marion, et ma soeur qui chanta un joli chant; je l'accompagnais sur l'orgue. C'était vraiment beau. J'aurais voulu que vous fussiez là.
Je termine en vous disant bonsoir.
Emérentienne BOURRIER.

* * *

St-Lupicin, Man.
Chère Mère-Grand,
C'est l'automne maintenant et j'ai bien hâte à l'hiver, car nous allons veiller, et nous allons patiner aussi; nous avons bien du plaisir quand la glace est bien gelée, parce que nous ne pouvons tomber dans l'eau comme ça m'est déjà arrivé.
Ma fête est jeudi et je n'ai pas hâte car je ne veux pas avoir la "bascule", car je n'aime pas bien cela.
Au revoir.
Jeanne LEMAUX.

* * *

St-Lupicin, Man.
Chère Mère-Grand,
Nous avons fait des petits drapeaux pour vendre le soir de la séance; une autre fille et moi nous les avons vendus; deux autres ont vendu des billets sur des petits mouchoirs de fantaisie. Elles aussi ont fait un petit montant d'argent.
Maintenant je crois que ça va être tout.
Au revoir, Mère-Grand.
De votre petite-fille,
Alice DANIS.

* * *

St-Lupicin, Man.
Chère Mère-Grand,
Nous avons fait une séance au profit de l'école. Nous avons recueilli $22.00. Nous avons joué des petites saynètes puis des comédies. Nous sommes fiers de notre séance.
De voire petite-fille,
Rita DANIS.

Parlons bien!

J' peux-tu voir? I t'a-tu parlé?	Puis-je voir? T'a-t-il parlé?
Il s'est en allé après	Il s'en est allé ensuite.
Je trouve ce livre bien	Je trouve ce livre bien fait.
On a mangé de la volaille et c'est moi qui a eu le wishbone	Nous avons mangé de la volaille et c'est moi qui ai eu le bréchet (ou la lunette ou la fourchette).
La cafière est neuve	La cafetière est neuve.
Il aime à puffer	Il aime à faire l'important.
Ma soeur fait des bonnes gages	Ma soeur a de bons gages.

L'étiquette à table

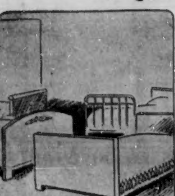
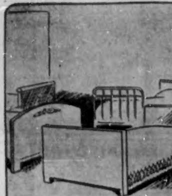
La semaine dernière, nous avons énuméré les aliments qui se mangent avec les doigts. Qu'en est-il des bananes, des poires et des asperges?



On épluche les bananes et on les mange avec la fourchette. Pour manger les poires selon les règles de l'étiquette, on les coupe en morceaux que l'on pèle séparément avec le couteau et que l'on porte à la bouche avec les doigts. Les asperges se mangent avec la fourchette et non avec les doigts.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







Y avez-vous songé?

Depuis le début des hostilités, des milliers de jeunes gens ont abandonné leur foyer pour répondre à l'appel de la patrie.

Yves Jacquelot faisait partie de ce nombre. Enrôlé comme mécanicien dans l'armée canadienne, il avait fait du service pendant 8 mois dans l'Est du Canada. Ayant obtenu un congé d'une quinzaine de jours, il se rendit dès le premier soir à la résidence d'une jeune fille avec laquelle il correspondait assez régulièrement. Non pas qu'il la considérait comme sa "blonde", car il avait un grand nombre d'autres amies. Mais il se sentait attiré vers Isabelle, cette grande brunette aux beaux yeux bleus, parce qu'il devinait en elle une personnalité, un "quelqu'un" qui la rendait différente des autres jeunes filles. Il l'admirait secrètement; elle possédait assez de caractère pour affirmer ses principes même lorsqu'il la contredisait.

Ce soir-là donc, comme toujours, la discussion, plus chaude et animée qu'à l'ordinaire, s'éleva entre les deux amis. C'était sans doute parce qu'il s'agissait de religion, un sujet sur lequel Isabelle ne pouvait supporter de critiques. Elle n'avait pas été sans s'apercevoir qu'Yves perdait lentement la foi depuis son entrée dans l'armée. Elle était loin cependant de penser qu'il n'avait plus aucune croyance. C'est malheureusement le fait qu'elle constata péniblement en lui parlant longuement au cours de la veillée.

Comment agir? se disait intérieurement Isabelle. Lui faire la morale? Il se rebutera et ne me confiera plus rien de son état d'âme. Comment lui aider alors? Peut-être vaudrait-il mieux pour moi me taire et lui laisser croire que je partage ses opinions.

Mais sa droiture d'âme s'opposa immédiatement à ce dernier expédient et elle résolut de tenter un dernier effort pour faire briller un peu de lumière dans cette âme enténébrée. Alors, avec une douceur infinie, et en évitant tout froissement possible, elle répondit aux objections que son ami lui posait en lui démontrant quelle place la religion occupait dans sa vie privée. Une fois qu'il fût reparti, le découragement s'empara de son âme et elle ne put s'empêcher de penser: "Tous mes efforts serviront probablement à rien. Il a perdu la foi et ce ne sont pas mes pauvres paroles qui le ramèneront à la vérité. Une petite prière récitée à ses intentions aiderait sans doute."

Quelques semaines s'écoulèrent après le départ d'Yves. Puis un dimanche, Isabelle reçut de Mme Jacquelot une invitation à souper à laquelle elle s'empressa de répondre. C'est alors que cette bonne maman lui révéla les confidences que son fils lui avait faites avant son départ pour le camp: "Tu sais, maman, j'ai bien discuté avec Isabelle pendant que j'étais ici en congé. Je l'ai souvent contredite; cependant, je sais fort bien qu'elle a raison. Mais je suis bien trop orgueilleux pour le lui dire. Si elle savait le bien qu'elle m'a fait!"

Jeunes filles, avez-vous déjà songé à l'influence que vous pouvez exercer sur les jeunes hommes, même s'ils ne sont pas vos amis intimes? Profitez donc de toutes les occasions qui se présentent à vous pour leur faire autant de bien que possible, soit en leur prodiguant une parole d'encouragement, ou en leur rendant un service, si humble soit-il, lorsque l'occasion s'en présente. Une lettre remplie de nouvelles intéressantes et débordante de joie de vivre et d'activité, égayerait la vie de plus d'un de vos amis soldats, éloigné des êtres qui lui sont chers.

N'oubliez jamais que Dieu a placé dans le coeur de la femme des ressources insoupçonnées qui lui permettent d'exercer sur l'homme une influence qui le pousse au bien ou au mal.

Agnès DUFAULT.

Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Par A.-A. D.

Est-il poli de répéter à chaque instant le nom d'une personne en lui parlant?

Non, c'est là une habitude qu'il faut éviter.

•

Comment doit-on se comporter lorsque l'on converse avec une personne de nationalité étrangère qui parle notre langue?

Dans ces circonstances, il faut se montrer très patiente à l'égard de cette personne si elle a de la difficulté à s'exprimer. Sous aucun prétexte est-il permis de se moquer d'elle.

S'il arrive que l'on parle sa langue, il faut l'en avertir au début de la conversation afin de lui éviter des efforts inutiles pour se faire comprendre.

L'HOMME SE TUE

L'homme ne meurt pas, la plupart du temps, il se tue. Du moins, il est certain que l'alcoolisme et la débauche immolent sans pitié et honteusement tous les jours des existences humaines. Ah! si l'Evangile régissait davantage les coeurs, combien de ces ignobles suicides seraient évités, combien de vies ne seraient plus stériles et ne transmettraient plus de germes de mort!

UN SOIR

Un soir lorsque ma vie aura fini de vivre,
Et que j'écouterai décroître mon écho,
Un soir, lorsque j'aurai le visage du livre
Qu'on ne peut pas ouvrir sans un secret sanglot.

Un soir, quand le couchant effacera la ligne
De mes tilleuls légers, de mes donjons d'un jour,
Et que sur le lac mort, s'arrêtera le cygne
Qui portait le salut de l'amour à l'amour . . .

Un soir, quand, gravement, soeur de ma robe noire,
Je répandrai sur tout le geste de l'adieu,
Et que je n'aurai plus que l'humble et pauvre histoire
D'une femme qui pleure en présence de Dieu . . .

Miraculeusement, dans l'heure monotone,
Je goûterai mon grand et mon plus vrai bonheur
Puisqu'il est entendu que l'infini se donne
En raison du soupir qui gonfle notre coeur.

A mes pieds s'épandra la gerbe des années,
Je saurai ce que veut l'étoile, dans la nuit,
Un char aura le pas profond des destinés,
Et je prierai pour vous, mon enfant d'aujourd'hui.

Hélène PICARD.

La fête de l'Immaculée Conception

La nature de l'unique privilège accordé à la Sainte Vierge et célébré en ce jour indique à tous ce qu'il faut demander et ce qu'il faut faire pour mériter l'indispensable protection de la Sainte Vierge. Par son Immaculée Conception, Marie a été placée dans l'état d'innocence où étaient nos premiers parents au moment de leur création. Destinée à devenir la Mère de Dieu, elle reçut à ce premier instant de son existence plus de grâces que tous les anges et tous les saints ensemble. Un saint Père ne craint pas d'affirmer que la Sainte Vierge fut si fidèle à la grâce qu'elle doublait ses mérites et, par suite, son union plus intime à Dieu à chaque instant de son existence.

Pourquoi toutes ces faveurs? Pour le bénéfice de l'humanité que devait régénérer son Fils. La vie de Marie sur la terre fut donc une vie de parfaite union avec Dieu, une vie de parfaite conformité à la volonté divine, qui, chez Jésus comme chez sa très sainte Mère, devait se manifester dans une série d'épreuves et de déboires sans égal, comme sans précédent. Si vraiment nous voulons l'indispensable protection de la Sainte Vierge, il faut, par la piété, la pénitence, la dévotion envers elle, viser, malgré notre faiblesse, à rapprocher notre vie de l'innocence et du détachement de celle de la Sainte Vierge.

C'est là ce qu'il faut demander à l'Immaculée Conception le jour de sa fête. Ce sera le meilleur moyen de se préparer, en union avec cette bonne Mère du ciel, à la grande fête de Noël et à une bonne et sainte année.

En attendant, relisons avec attention la définition solennelle et authentique prononcée par Sa Sainteté Pie IX, de sainte mémoire, en l'église Saint-Pierre de Rome, le 8 décembre 1854:

"A l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la gloire et la dignité de la Vierge Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne; par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et la nôtre, nous déclarons, prononçons et définissons, que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, a été par une grâce et un privilège spécial du Tout Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exemptée de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu, et que par conséquent elle doit être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles." (Pie IX. Bulle Ineffabilis.)

RECETTES

SAUCISSES SURPRISES

- 1¼ liv. de saucisses de porc
- 6 tasses de chou coupé en languettes
- 3 pommes moyennes (pelées et les coeurs enlevés)
- Sel et poivre
- 1 c. à table de vinaigre

Enlever la viande des enveloppes, façonner en six petits gâteaux et faire dorer. Enlever le gras du poêlon sauf 1 c. à table. Foncer un plat allant au four d'une couche de chou, saupoudrer de sel et poivre, recouvrir d'un rang mince de pommes tranchées en rond. Continuer en alternant les couches de chou et de pommes en finissant par un rang de pommes. Rincer la poêle avec le vinaigre et verser dans le plat. Cuire à four modérément chaud (375° F.) pendant trente minutes ou jusqu'à ce que ce soit tendre. Six portions.

• • •

POTAGE A L'ECOSSAISE

- 1 pinte de bouillon brun (boeuf, poisson, légumes)
- 1 c. à table, de fèves blanches
- 1 oignon moyen
- 1 c. à table de navet taillé en cubes
- 1 c. à table de carotte taillée en cubes
- ½ tasse d'orge

Mettre le bouillon sur le feu avec les fèves. Lorsqu'il est bouillant, ajouter orge et légumes. Laisser mijoter 1½ heure, le couvercle sur la marmite. Assaisonner. Donne 5 tasses. Sert 6 personnes.

Nos fêtes religieuses

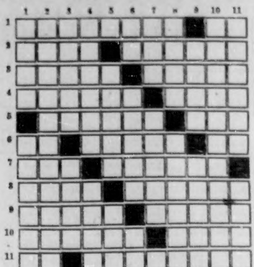
Le 2 décembre, fête de Ste Bibiane, vierge romaine qui mourut martyre sous le règne de Julien l'Apostat.

Le 3 décembre, fête de S. François-Xavier, apôtre des Indes et du Japon, et compagnon de S. Ignace de Loyola dans la fondation de la Compagnie de Jésus (les Jésuites) à Montmartre le 15 août 1534.

Le 4 décembre. L'Eglise célèbre en ce jour la fête de Ste Barbe, vierge et martyre, que l'on invoque contre la mort subite ou imprévue. Elle est la patronne de tous les corps de métiers qui ont à redouter la foudre ou le feu.

Le 8 décembre. Fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, dont le dogme a été proclamé le 8 décembre 1854 par Sa Sainteté le Pape Pie IX. Cette fête est un jour d'obligation et tous les fidèles sont obligés, sous peine de faute grave, d'assister à la messe cette journée-là.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Mettre en étalage — Equerre.
2—Lieu souterrain — Rendre plus haut.
3—Grosse pluie de peu de durée — Conduit en menant.
4—Instrument servant à vanner le blé — Petite île.
5—Jeu de cartes d'origine étrangère — Bison d'Europe.
6—3.1416 — Magistrat municipal d'une grande ville moderne — 2e conj.
7—Roi de Juda — Elèves, construis.
8—Grand cachet pour rendre un acte authentique — Mis de niveau les assises d'une construction.
9—Groupes des corps reproducteurs, chez les fougères — Fixe, immobile, en parlant de l'oeil.
10—Disposa par étages — Rivière de France, affluent de la Seine.
11—En les — Enfoncées dans les sables mouvants.

VERTICALEMENT

1—Quote-part de chaque convive — Qui se rapporte à un temps déjà écoulé.
2—Petites cavités ménagées entre deux moulures.
3—Qui a un amour excessif de l'argent pour l'accumuler — Donna de l'air.
4—Réglée par la loi — Navire qui n'a pas sa charge complète.
5—Ronge — Monnaie japonaise.
6—Symbole du germanium — Etendit, allongea — Symbole de l'aluminium.
7—Roi d'Israël — Choisira.
8—Archevêque de Reims, baptisa Clovis — Groupe d'îles à l'extrémité occidentale de la Sicile.
9—Couvert de poils — Fataliste grec.
10—Qui se rapproche du ténor.
11—Oter la rate — Chef-lieu de canton (Orne).

Solution du problème précédent

O	B	S	E	R	V	A	R	T	I	N
C	O	U	L	E	■	B	E	R	N	A
C	A	L	E	■	R	A	B	A	I	S
A	■	F	A	M	E	■	O	C	T	I
S	E	■	T	U	A	I	■	A	I	L
I	N	D	E	S	■	R	A	T	I	L
O	T	E	■	E	D	I	T	■	R	A
N	I	V	E	■	U	S	E	R	■	N
N	E	I	S	S	E	■	L	E	S	[illegible]
E	R	A	T	O	■	R	E	P	U	E
R	E	T	E	N	T	I	S	S	E	S

LE PRIX DU TEMPS

S'il est vrai que le temps soit, selon un mot célèbre, "l'étoffe dont la vie est faite", nous pouvons en conclure que sa valeur a singulièrement haussé depuis que fut énoncée la comparaison. Mais au rebours des tissus dont la qualité ne s'est pas précisément améliorée depuis qu'ils "augmentent", il semble que le temps, de plus en plus cher, devienne de plus en plus précieux.

Qui, donc à l'heure actuelle, a du temps à perdre? Qui peut flâner honnêtement, comme le faisaient nos pères, sans manquer à ses obligations sociales et professionnelles? Bien peu de gens, sans doute, malgré le nombre effarant de ceux qui ne pensent qu'à s'amuser. Ceux-là gaspillent les jours d'une façon dont ni eux, ni la collectivité ne saurait tirer profit. Là est le mal, là est le tort dont, trop souvent, ils ne se rendent pas exactement compte.

Nous pouvons être contents de nous lorsque nous avons pris en temps voulu quelque distraction réconfortante aussi bien qu'après nous être livrés à d'austères labeurs. Si nous avons récupéré des forces, élevé notre esprit et délassé notre corps, ce n'est pas du temps perdu.

A. RAYMOND.

L'AME DE L'ARTISTE

Les hommes d'action aiment les choses pour leur utilité, les hommes de science pour en faire profiter l'intelligence, pour rechercher et découvrir les lois de ces choses. L'artiste, lui, aime les choses pour elles-mêmes. Tout l'univers s'anime pour lui. Il sent son âme vibrer avec les formes et les couleurs, et les fait revivre à sa façon dans une image éclatante. Toujours il regarde, écoute. On est artiste à cette seule condition: savoir regarder et savoir écouter. L'artiste anime de ses propres sentiments la nature elle-même. Il s'éveille avec elle le matin, l'observe le jour, l'écoute quand vient le soir et sait s'attarder à regarder la nuit. Admire-t-il un arbre, il lui prête ses propres passions. Pendant l'orage, cet arbre vient-il à plier sous le vent, à se tordre, à gémir, ces douleurs, ces torsions, ces gémissements, ces souffrances, l'artiste les fait siennes.

Ma Messe Quotidienne

DECEMBRE

5. **Le 2e dimanche de l'Avent.** Messe propre. Pas de Gloria. Credo. Or.: 2e, S. Sabas; 3e, Deus qui de B.V.M.; 4e, commandée. Préf. de la Trinité.
6. **S. Nicolas.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, férie; 3e, commandée.
7. **S. Ambroise.**
   Messe principale: Vigile. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, S. Ambroise; 3e, férie; 4e, commandée. Préf. com.
   Messe privée: de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, vigile; 4e, commandée.
8. **Immaculée Conception.** Gloria. Credo. Or.: 2e, férie; Préf. de la B.V.M.
9. **2e jour de l'Octave.** Messe de la fête. Gloria. Credo. Or.: 2e, férie; 3e, S. Esprit; 4e, Deus Omnium; 5e, commandée. Préf. de la B.V.M.
10. **3e jour de l'Octave.** Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, S. Melchiade; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.
11. **S. Damase.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, férie; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.

Conseils pratiques

ENTRETIEN DU POELE

Les parties émaillées ou en porcelaine d'un poêle ne doivent jamais être lavées quand elles sont chaudes: l'eau peut les faire écailler et craqueler. Une poudre rude à nettoyer ne devrait jamais être employée parce qu'elle égratignera les surfaces qui deviendront bientôt toutes tachées, et vous ne pourrez faire disparaître ces taches. Une eau chaude savonneuse nettoiera très bien les surfaces malpropres, mais ayez bien soin d'assécher parfaitement après le lavage.

LES BETTERAVES

Une petite quantité de vinaigre ajoutée à l'eau de cuisson des betteraves et du chou rouge en conservera la couleur rouge vif. Pour chaque tasse de légumes, utiliser une demi-cuillerée à thé de vinaigre. Ne jamais enlever la racine des betteraves et laisser à peu près un pouce de tige pour empêcher l'écoulement de la sève.

La Mode Patique



Rendez votre travail dans la cuisine plus agréable en vous confectionnant d'élégants tabliers comme celui dont vous voyez le modèle ici.

Le style no 2681 pour les tailles petite, moyenne ou grande. La taille moyenne demande 2 verges et ⅛ de matériel de 35 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demandez que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....
Grandeur ....
NOM ....
ADRESSE ....



Q.—**Durant mes 16 ans de vie conjugale, j'ai toujours aidé mon mari autant que j'ai pu, en faisant moi-même les vêtements des enfants dans du vieux linge, en m'occupant du jardin, en faisant des conserves, en élevant des poules, en trayant les vaches, etc. Sur une ferme il y a beaucoup d'ouvrage. Quoique nous ne soyons pas riches, nous vivons assez bien.**

Je n'ai jamais eu en ma possession de l'argent de poche, et aux bazars et aux pique-niques cela me met dans une situation embarrassante. Mon mari me fait des reproches parce qu'au cours de cette année je me suis acheté 3 chapeaux qui m'ont coûté la modeste somme de $3.50. Il y avait deux ans que je n'en avais pas acheté.—DECOURAGEE.

R.—Votre lettre qui me décrit votre pénible situation ne me fait cependant entendre qu'un son de la cloche. Est-ce depuis le début de votre vie de mariage que votre mari refuse de vous laisser un peu d'argent pour vos petites dépenses, ou a-t-il pris cette mesure en constatant que vous l'employiez inutilement?

Si vous avez toujours été économe, votre époux n'est pas raisonnable. Ou bien il manque de coeur et de délicatesse ou bien c'est un second "Séraphin Poudrier"; dans les deux cas vous avez toute ma sympathie...

J'admire votre dévouement envers votre famille. Vous avez tenu bon, sous un pareil régime, pendant 16 ans; n'allez pas maintenant vous décourager! Songez au bien-être de vos enfants, continuez à vous dévouer pour eux. Vous en serez amplement récompensée un jour.

Si votre mari est assez intelligent pour que vous puissiez discuter avec lui, essayez, sans aigreur, de lui faire toucher du doigt ce que vous avez accompli pour son foyer depuis si longtemps. Il n'y a peut-être jamais songé! La plupart des hommes croient que tout leur est dû... que leurs femmes sont leurs servantes! Jouez habilement vos cartes —l'instinct féminin vous dictera de quelle manière—afin qu'il ait honte de lui, honte de sa manière d'agir, honte de sa parcimonie.

Si c'est un violent qui est entêté dans ses idées, dites-lui que dorénavant, s'il ne veut pas être plus raisonnable, il devra prendre une bonne parce que vous renoncez à le servir ainsi sans qu'il ne vous accorde seulement un sou pour vos petites dépenses. La pensée de devoir payer un plein salaire à une étrangère le fera sans doute réfléchir. Ses vues s'élargiront, et vous verrez qu'il deviendra plus généreux à votre égard.

Faites en sorte que cette question se règle lorsque vos enfants sont absents de la maison, ou au moins sans qu'ils entendent les propos que vous tenez. Rendez-leur le foyer agréable; continuez à vous dévouer pour eux, et surtout ne vous découragez pas!

•

Q. — Un jeune homme est invité à une noce. Durant la veillée, il y a une danse à la salle paroissiale, et le jeune homme demande, pour l'accompagner, une jeune fille qui n'a pas été invitée par les mariés. Le jeune homme doit-il payer ou offrir de payer le cadeau de noces lui-même? La jeune fille doit-elle acheter un cadeau aux mariés quoiqu'ils ne l'aient pas invitée? Le jeune homme doit-il acheter le cadeau en son nom et en celui de la jeune fille?—UN QUI VEUT SAVOIR.

R.—La jeune fille n'ayant pas été invitée par les mariés, n'est pas tenue de leur offrir un cadeau. C'est au garçon à payer le cadeau. Il peut l'acheter en son nom et en celui de la jeune fille puisqu'elle est sa compagne pour la soirée.

•

Q.—Quand un jeune homme et une jeune fille prennent un repas dans un restaurant, doivent-ils s'asseoir l'un à côté de l'autre ou vis-à-vis l'un de l'autre? Qui doit "commander" le repas? —UN QUI VEUT SAVOIR.

R.—Il convient mieux que les deux jeunes gens se placent vis-à-vis l'un de l'autre. Le garçon passe le menu à la jeune fille qui choisit ce qu'elle désire, puis le jeune homme fait ensuite son choix. C'est ce dernier qui énumère à la serveuse ce que tous deux désirent.

•

Q.—Qui doit entrer le premier dans une salle publique ou dans un cinéma: la jeune fille ou le jeune homme?—UN QUI VEUT SAVOIR.

R.—Le jeune homme ouvre la porte à la jeune fille, qui entre la première.

•

Q.—Voudriez-vous me dire de quelle couleur il serait possible de teindre de la laine rouge clair?MADELEINE.

R.—Violet, bleu foncé, vert foncé, brun, noir.

•

Q.—Pourriez-vous me donner l'adresse d'un tailleur qui ferait un costume de jeune fille dans un habit d'homme? —MADELEINE.

R.—Habituellement les tailleurs de profession ne confectionnent des habits que dans des tissus neufs. Je crois que vous feriez mieux de vous adresser à une bonne couturière dans votre localité, pour faire faire ce travail.

•

En réponse à la troisième demande de "Madeleine":

Non, cette jeune fille n'est pas tenue de lui faire aucun cadeau.

•

Q. — Voudriez-vous s.v.p. m'indiquer un moyen pour détruire les souris dans une maison?—UNE ABONNEE.

R.—Avez-vous essayé les souricières? Elles sont très efficaces pour se débarrasser des souris.

Vous pouvez également garder de bons chats. Les différents poisons qui se vendent à cet effet sont très recommandables.

•

Q.—Où peut-on se procurer les chansons qu'on entend à la radio, telles que: "Reginola", "Le chemin de ma belle", "Sérénade près de Mexico", "Sur les ailes de France", "C'est la légion du général de Gaulle". — UNE LECTRICE.

R. — En écrivant à RADIO-CANADA, Montréal, P.Q.

AVIS

Nous rappelons à nos lectrices que nous ne répondons qu'aux demandes portant la signature de la personne qui les envoie.

Un pseudonyme doit accompagner cette signature.

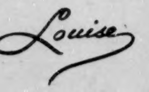
Le pseudo seul ne suffit pas.

La plus grande discrétion est observée au sujet de toutes les demandes qui nous sont faites.

Nous ne répondons plus par lettres personnelles.

Adressez toute demande comme suit:

COURRIER DE LOUISE
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba.



Si l'amour donne rarement le bonheur, il y fait songer continuellement.

En possédant plusieurs jupes et blouses dans votre garde-robe, vous pourrez, en les mêlant, vous faire une toilette toujours nouvelle et agréable. Alexis Smith est ici photographiée pour vous dans une charmante toilette composée d'une jupe noire ornée d'une bande de dentelle, et d'une blouse à encolure carrée, de tissu léger et délicat.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Le dimanche 21 novembre eut lieu la distribution des prix de français dans l'auditorium du couvent. On célébrait en même temps la fête patronale de M. le curé Bérubé. Une pièce désopilante, intitulée "Margot", fut jouée avec maîtrise par Mlles Françoise Gravel, Lucile St-Arnaud, Clémentine Laverdière, Angèle Mailhot, Pauline Bouvier et Rita Vermette.

M. Ernest Longpré présidait et prononça une allocution.

* * *

M. le curé A. Gravel, de Laflèche, assistait à la distribution des prix de français, ainsi que M. Poisson et sa famille, de Coderre.

Laflèche

Journée de l'A.C.F.C.

La journée du français dans notre paroisse a eu lieu le dimanche 21. Le conférencier a été le R. P. A. Joyal, o.m.i., qui nous parla à l'église du beau travail que l'A.C.F.C. accomplit pour sauvegarder notre religion et notre langue dans cette province. Il ajouta quelques mots en faveur de l'Association des Commissaires d'écoles catholiques.

Les percepteurs commencèrent immédiatement à recueillir des offrandes à la porte de l'église pour ces oeuvres si bienfaisantes.

Le même soir, le R. P. A. Joyal donnait une belle séance de vues parlantes à la salle paroissiale qui était comble. Il a bien voulu adresser la parole à l'assistance et lui fit chanter quelques chansons canadiennes. Merci à ce bon Père qui nous a fait du bien et nous a égayés en même temps.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

9 novembre

Bouvillons jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillon au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.75—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$4.00—$6.00
Taureaux	
Bons	$7.00—$8.25
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.25—$8.25
Génisses engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.73
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No—Apprêtée	$12.75
Truies No Maigres—Apprêté	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.50—$10.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-op. Livestock Producers Ltd Régina

29 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches	
Bonnes	$7.00—$7.25
Moyennes	$6.00—$6.50
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$9.50—$9.50
Pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.43
Grade A, moyen, la douz.	.41
Grade B, la douz.	.37
Grade C, la douz.	.34

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv. la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, 5 liv.	.18

La Ste-Catherine au couvent

Les élèves des grades V, VI et VII du couvent donnaient une petite fête à leurs maîtresses et à leurs camarades le jeudi 5, fête de la Sainte-Catherine. On offrit en vente, à part la tire traditionnelle, des tartes, des pommes, du café, etc. La gaîté fut grande et la marchandise s'écoula rapidement.

Ce goûter était au profit de la Ste-Enfance et rapporta une jolie somme. Nos félicitations!

* * *

Assemblée des Dames

Jeudi dernier, le 25, il y avait réunion des Dames de la Ligue chez Mme F. Poliquin. On décida que l'assemblée annuelle des élections aurait lieu après les fêtes.

Un délicieux goûter fut servi par l'hôtesse, assistée de Mme Maurice Verbeke.

* * *

Va-et-vient

Mlles Madeleine et Marguerite Dumélie sont arrivées le mardi 23, de l'Ontario, pour visiter leurs parents, M. et Mme H. Dumélie, au village.

* * *

Mme J.-A. Roy est arrivée dernièrement de Gravelbourg. Elle est chez Mme Edmond Biloreau.

* * *

MM. Clément et Anselme Perigny ainsi que M. le curé, sont allés à Régina en auto le lundi 22. M. Léo Morin a fait route avec eux jusqu'à Moose Jaw d'où il a pris le train pour Trail, B.C.

* * *

Visite des écoles

Le R. P. A. Joyal, o.m.i., visiteur des écoles françaises, a passé les journées de lundi et mardi, 22 et 23 novembre, dans les classes du couvent et dans quelques écoles de la région. Il questionna les enfants sur le catéchisme et les matières françaises qui sont au programme.

Dollard

Va-et-vient

M. Rodrigue Fontaine est parti pour St-Boniface rejoindre son épouse dont l'état de santé s'améliore tous les jours.

Mlle Marie-Louise Bideau est partie pour Vancouver.

M. et Mme Henri Goulet sont allés à Ponteix et à Gravelbourg.

M. et Mme Howard Past et leurs trois enfants, de Calgary, sont repartis le 25, après avoir visité leurs familles.

* * *

M. H. Charest est revenu bien rétabli après avoir passé 72 jours à l'hôpital de Moose Jaw où il a subi deux opérations.

* * *

Nous apprenons que M. E. Dordu est arrivé en Angleterre.

* * *

Les Dames de la Croix-Rouge ont fait venir quatre nécessaires de marin et les ont remplis d'articles variés.

* * *

Mme Ed. Kemp est partie le 22 voir sa fille, Mme D. H. Maddocks, à Constance.



Mlle Marthe Jacquot, de la section féminine de l'armée, stationnée à Calgary, est en visite chez son père.

* * *

Nous apprenons la disparition de Stanley Albert Driscoll J. 27314, qui prit part en octobre, à un raid sur l'Allemagne. Ce jeune homme, âgé de 24 ans, est le fils de Mme J. Driscoll. Il s'enrôla en septembre 1942. Très estimé de tous, nous espérons avoir un jour de ses nouvelles.

Ferland

Malade

C'est avec regret que nous apprenons que M. Fortunat Dion a été transporté à l'hôpital de Kincaid pour une opération d'urgence. Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

Visiteurs

M. et Mme Arcandie Trudeau, de Foxdale, Sask., étaient en visite chez des amis, ces jours-ci.

* * *

M. et Mme Florent Morin, de Val Marie, en visite chez ses nombreux parents.

* * *

M. et Mme Ernest Desautels, et leurs fillettes, de Ponteix, chez M. Larose.

* * *

Mlle Rolande Couture, qui enseigne à Ponteix, est venue en fin de semaine chez ses parents.

* * *

Mlle Marguerite Dion, étudiante à Ponteix, chez ses parents.

* * *

Le soldat Lucien Beaudoin, stationné à Dundurn, Sask., en congé pour quelques jours.

Va-et-vient

MM. Aristide Fournier et Noé Chabot sont allés à Régina le dimanche 14 novembre pour être initiés au 4ème degré de la Chevalerie de Colomb. Mme Aristide Fournier les accompagnait.

M. et Mme Jos. Morin et leur fillette, Lucille, se sont rendus à Régina, pour affaires.

M. Sylvio Clermont est allé à Régina, pour affaires également.

Mme Robert Desautels est partie en promenade pour Ponteix.

Nos religieuses sont allées à une prise d'habit à leur couvent de Ponteix.

Journée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 21 novembre avait été choisi pour la journée de l'A.C.F.C. La quête fut faite au sortir de l'église. Les percepteurs furent: MM. Alex. Laberge, Rosaire Chabot, Hector Hébert. L'argent fut remis au secrétaire, M. Omer Barsalou. La liste des donateurs paraîtra sur le journal bientôt.

Chez les nôtres de l'Ontario

Lafontaine

Décès

M. Georges Corriveau, de Lafontaine, Ont., est décédé le jeudi 18 novembre, à l'âge de 82 ans, après une courte maladie.

Né à Rimouski, P.Q., il déménagea au Sault Ste-Marie où il demeura jusqu'à l'âge de 45 ans. Ensuite il partit pour Lafontaine où il s'occupa d'agriculture.

Lui survivent, outre son épouse, Florestine Marchildon, 5 fils: Armand, Marcel, Etienne, Augustin, de Lafontaine, et Albert, de Détroit, et 6 filles: Mme Arthur Sauvé (Anna), de Parry Sound, Mme Edward Noonan (Marianne), de New-York, Mme Norman Sandford (Angéline), de Toronto, Mme Joseph St-Charles (Hélène), de Boston, Louise, garde-malade de la Marine canadienne, Blanche, institutrice de Penetang.

Les porteurs furent ses fils et MM. Alfred et Edmond Marchildon.

Kenora

Quelques membres des paroisses de Notre-Dame de Kenora et du Sacré-Coeur de Keewatin, se sont réunis à l'hôtel Kenricia le mardi soir 16 novembre pour entendre M. Shipe, de Madison, Wisconsin, discuter sur la Caisse Populaire.

Tous ont été très intéressés et sont décidés de demander une charte afin de former une caisse populaire à Kenora. Quand la charte aura été obtenue du Gouvernement, il y aura une assemblée générale pour tous ceux des deux paroisses qui seront intéressés de se joindre à la caisse populaire et les officiers seront élus.

M. Shipe est le directeur national de la caisse populaire.

Dans ses remarques, il déclara que dans les deux paroisses de Kenora et Keewatin, cette entreprise serait un grand succès.

Remerciements

La famille Gauthier désire remercier tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner leurs sympathies durant la maladie et à l'occasion de la mort de M. L. Gauthier. Elles remercient spécialement les RR. PP. Gonneville et Richard, les Rév. Srs de l'hôpital St-Joseph, M. Victor Gauthier et Mme Kiz.

* * *

Mme Gilman et ses deux fils, George et Clark, de Minneapolis, sont en visite à Kenora.

* * *

M. Raoul Caron, de Willow-Bunch, Sask., est en visite chez ses frères, Georges et Léon Caron. A l'avenir il demeurera avec sa soeur, Mme Eva Lemay, de Norman.

* * *

Jimmy Portier, fils de Victor Portier, est parti à Winnipeg pour s'enrôler dans l'armée active.

* * *

M. et Mme F. Hanton ont reçu la nouvelle que leur fils, Lloyd, manque à l'appel à la suite d'opérations au-dessus de territoire ennemi.

* * *

M. Joseph Leblanc, de l'aviation, passe une vacance de deux semaines chez ses parents, M. et Mme J. Leblanc, 5e rue sud.

Hudson

Plusieurs de nos contracteurs de bois ont commencé les chantiers.

* * *

M. J. Bernier est revenu d'un voyage d'affaires à Winnipeg.

* * *

Le 16 novembre, dans la salle du village, eut lieu un carnaval au profit de la patinoire.

* * *

M. l'abbé L.-P. Brunet, curé de Sioux Lookout, vint à Hudson le vendredi 19 novembre pour nous annoncer qu'un bazar serait tenu dans sa paroisse le samedi 20. Ce bazar était organisé au profit de l'église de Sioux Lookout.

* * *

M. Jos. Carrière, employé par "Bowman Fisheries", est parti faire la pêche au hareng à Port Arthur. Il sera de retour pour Noël.

* * *

La messe fut célébrée ici le 28 novembre, dernier dimanche du mois. Nous espérons bien avoir la Messe de Minuit cette année.

M. Albert Dupuis

[Suite de la première page]

soirée MM. Stanley Fraser et Joseph Dupuis, de Letellier, arrivèrent sur les lieux. Après avoir obtenu l'autorisation de la Gendarmerie royale ils transportèrent le corps chez M. Edmond Comeault; le lendemain la dépouille mortelle fut amenée à la résidence de M. Antoine Dupuis, à St-Jean-Baptiste.

Vers 4 h. de l'après-midi, le jeudi 25 novembre, M. l'abbé Caron, curé de St-Jean-Baptiste, apprit la nouvelle par téléphone. Il se rendit immédiatement chez M. le curé Laurin, de Letellier. Les deux prêtres eurent la mission d'annoncer la triste nouvelle à Mme Albert Dupuis qui se trouvait à Letellier chez son père, M. Amable Dupuis.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de St-Jean-Baptiste le lundi 29 novembre à 10 h. M. le curé Laurin qui avait béni le mariage de M. Dupuis, officia; il était assisté de MM. les abbés S. Caron et L. Lahaie, comme diacre et sous-diacre. MM. les abbés E.-B. Rocan et Z. Garand dirent une messe aux autels latéraux. M. Armand Aubin remplissait les fonctions de porte-croix. Théodore et Roger Dupuis, Maurice Plamondon, Edouard Lavallée, Aimé et Marcel Bernardin portaient la depouille mortelle.

Biographie

M. Albert Dupuis naquit à St-Jean-Baptiste du mariage d'Adélard Dupuis et de Louise Lambert, le 21 mars 1902. Le 16 septembre 1941, il épousa Adèle Dupuis, fille de M. Amable Dupuis, de Letellier. Il laisse dans le deuil son épouse, deux jeunes enfants, l'un âgé de 1 an et 2 mois, l'autre de 2 mois seulement; 6 frères, Edmond, Alphonse, Wilfrid, Omer, Antoine et Alfred; 3 soeurs, Mmes Achille Plamondon, de Ste-Agathe, Antonin Plamondon, de St-Jean-Baptiste, et Adonaï Bernardin, d'Elie, Man.

Le défunt laisse le souvenir d'un excellent chrétien, d'un aimable compagnon et d'un très bon travailleur. Il cultivait sa ferme avec savoir-faire.

Sa jeune épouse a reçu de St-Jean-Baptiste et de Letellier un très grand nombre de témoignages de sympathies. Nous la prions ainsi que la famille Dupuis d'accepter nos sincères condoléances.

Un journaliste allemand de renom est décédé

NEW-YORK — Herman Ullstein, l'un des cinq frères qui avaient constitué une gigantesque entreprise journalistique en Allemagne, est décédé ici la semaine dernière à l'âge de 68 ans. Les frères Ullstein, qui avaient débuté en 1877 en achetant un journal de 4,000 de tirage, possédaient à l'avènement des nazis quatre quotidiens dans la seule ville de Berlin, dont le "Morgenpost" de 800,000 de tirage, un hebdomadaire illustré de plus de 2,000,000 de tirage, un journal rural de 1,200,000 de tirage et plusieurs revues. Ils furent dépossédés par le gouvernement nazi. Herban Ullstein laisse sa femme, deux frères, deux soeurs, une fille et un fils qui sert dans l'armée anglaise.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Rêveries

Résumer de la psychologie, c'est bien ennuyant! Et je me sens si peu le courage de le faire.

Renversé sur ma chaise, je regarde autour de moi. Les têtes inclinées dans l'attitude du travail, les plumes qui grincent sur le papier, les calorifères qui chuchotent dans les coins, le surveillant d'étude qui dort dans sa barbe naissante, tout respire la tranquillité. Cette tranquillité m'impressionne vivement; j'ai l'âme émue ce soir. Mon regard erre à travers la vaste salle, s'arrêtant à peine pour admirer les dessins bizarres que projette sur les murs le soleil couchant.

Quelque chose me frappe pourtant. Mon regard s'est fixé sur la pancarte clouée au mur, au-dessus de moi: "Sois patriote ardent!" Je lis et relis la devise. Et puis, petit à petit, je perds conscience de la réalité. Je ne vois plus mes confères, je ne vois plus le surveillant assoupi, je n'entends plus les plumes grincer ni les calorifères chuchoter; je n'entends même plus mon voisin qui tempête contre la philosophie de Descartes. Ma vue se perd dans le vague, mon esprit dans la rêverie.

"Sois patriote ardent!" Mais voyons! Cela ne vous dit rien? Lâches! Comment! cela ne fait rien vibrer en vous? Votre coeur reste froid? Lâches! Vous haussez les épaules et vous faites la moue quand on vous parle de langue, de race, de sang? Vous souriez quand on vous dit: "Ces choses sont sacrées?" Vous vous bouchez les oreilles quand on s'écrie: "Le patriotisme est une noble vertu"

Et quand on vous dit: "Il faut survivre! Pour cela, il faut lutter!" vous répondez, indifférents: "A quoi bon?" Vous êtes des lâches! Je ne veux plus vous reconnaître! Votre sang n'est plus notre sang! Ce n'est plus le sang que versa Dollard à Long Sault! Ce n'est plus le sang que consacrèrent à la grande cause, un Lavergne, un Bourassa! Vos coeurs ne battent plus à l'unisson de nos coeurs! Vous n'êtes plus des nôtres. Vous avez laissé l'élément étranger vous endormir d'abord, vous empoisonner ensuite. Vous êtes de ceux qui cèdent, qui cèdent toujours! Vous êtes de ceux qui se croient faits pour mourir! Votre mentalité est celle des vaincus! Je vous méprise! Honte à vous!

La cloche du surveillant, apparemment réveillé avant moi, me ramena brusquement à la réalité.

Et en prenant ma place dans les rangs, je me disais qu'il est bon parfois de songer à ces choses-là pour se raffermir dans ses convictions, pour pousser au désir, à l'ambition de faire quelque chose, plus tard, pour défendre cette noble cause, digne des plus grands hommes.

Yves de MARGERIE.

Deux documents

[Suite de la première page]

vue aux termes de la loi constitutionnelle de juillet 1940, le pouvoir constituant mentionné à l'article 8 de la loi constitutionnelle du 25 février 1875, reviendra au Sénat et à la Chambre des Députés, siégeant conjointement en Assemblée nationale. Le présent décret abroge toutes les mesures prises depuis le 10 juillet 1940 et qui réduisaient l'autorité de l'Assemblée nationale dans l'exercice de ses droits."

Et voici maintenant l'extrait du discours de Pétain reproduit dans "Vers la Victoire":

Le discours

"Français, le 10 juillet 1940, l'Assemblée nationale m'a confié la mission de promulguer, par une ou plusieurs lois, une nouvelle constitution de l'Etat français. Je suis en train d'achever la rédaction de cette constitution. Elle réconcilie le principe de la souveraineté nationale et le droit de libre suffrage des citoyens avec la nécessité d'assurer la stabilité et l'autorité de l'Etat. Je représente aujourd'hui l'incarnation de la légitimité française. Je me propose de la préserver comme un dépôt sacré qui, à ma mort, sera rendu à l'Assemblée nationale dont je l'ai reçu, si une nouvelle constitution n'avait pu être ratifiée à ce moment. Ainsi malgré les terribles événements que la France traverse, le pouvoir politique restera assuré en conformité avec nos lois. Je désire que mon décès n'amène pas une ère de désordre qui une fois encore mettrait en péril l'unité française. Tel est l'objet du décret constitutionnel qui paraîtra demain au "Journal officiel".

Notre situation

[Suite de la première page]

grès d'Edmonton a étudié la question avec beaucoup d'attention. Les congressistes, y compris les représentants de Québec, en ont conclu que nous devions envisager l'établissement de nos fils de cultivateurs sur des terres neuves comme un problème d'ordre canadien, pas seulement québecois, manitobains ou albertain.

Le Comité de la Survivance a étudié cette question et il a exprimé le voeu que le Québec agricole s'intéresse davantage à nos compatriotes de l'Ouest. Il a commencé l'étude d'un plan d'ensemble montrant les connexions du problème agricole canadien-français dans les Maritimes, le Québec, l'Ontario et l'Ouest.

Les directeurs du Comité ont aussi considéré un mémoire où les groupes français de l'Ouest ont exposé leur point de vue sur le problème du français à la radio. A ce mémoire nos compatriotes ont annexé un mandat par lequel ils confient au Comité de la Survivance Française la tâche d'organiser une campagne de souscription pour l'établissement de postes radiophoniques privés à l'usage des groupes français.

Le président du Comité, M. Adrien Pouliot, a prononcé sur ce sujet une importante causerie à la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, il y a quelques jours. Son allocution a rencontré les plus vives sympathies tant dans l'Est que dans l'Ouest. Le Comité est à étudier les aspects techniques du projet d'organisation de la souscription.

Le trésorier, monsieur le notaire Henri Boisvert, a fait rapport. La vente du calendrier est un succès à date. Le Comité vient de publier, dans la série de ses tracts, une brochure de monsieur l'abbé Albert Tessier sur le tourisme au point de vue patriotique. Elle constitue un instrument de travail patriotique quasi indispensable.

La réunion était sous la présidence de M. Adrien Pouliot. L'Honorable Cyrille Delâge, président d'honneur du Comité, assistait à la réunion ainsi que Mgr Aimé Labrie, vice-recteur, M. le docteur Roméo Blanchet, le R. F. Bernard c.s.v., M. le notaire Henri Boisvert et l'abbé Paul-Emile Gosselin de Québec.

Paul-E. GOSSELIN, prêtre,
Secrétaire général.

Le Comité de la Survivance Française en Amérique, L'Université Laval, Québec le 20 novembre 1943.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Dorénavant, le Conseil de ville sera composé des échevins suivants, qui ont été élus à la dernière élection municipale: MM. R. Rae Manville, D. G. Blackwood, E. P. Woodman, F. R. Glass et C. L. Dent, en plus des trois autres échevins, C.-S. Lacroix, J. M. Cuelenaere et W. J. S. Hooper dont le terme d'office était de deux ans. Le maire Brock, le neuvième membre du Conseil, comme on le sait, a été réélu par acclamation. Voici maintenant les noms des candidats défaits: MM. F. R. S. Hadley, P. W. Mahon, T. J. E. Conroy et Mme Rebecca Rose. Quarante-cinq pour-cent des contribuables ont exercé leur droit de suffrage, soit 1,708 sur 3,793. Les nouveaux échevins ont promis au cours de leur campagne préélectorale de régler d'une façon satisfaisante le problème de la dette de Prince-Albert, qui est de $3,300,000. La ville voudrait, paraît-il, diminuer de $75,000 les déboursés annuels occasionnés par cette dette. Voilà une des responsabilités qu'ont assumées les nouveaux échevins.

• • •

Charles Williams a été réélu maire de Régina. Angus Macpherson, président de la "Saskatoon Medical Co-Operative Society", succède à S. N. MacEachern comme maire de Saskatoon. Ce dernier est maintenant commissaire à la Chambre de Commerce de cette ville.

• • •

Le Comité formé par le gouvernement pour étudier les problèmes relatifs au bien-être social et à la santé publique recommande à la législature provinciale l'institution d'un collège médical et une assistance pécuniaire aux étudiants pour le maintien de l'institution, qui serait considérée comme une faculté de l'Université de la Saskatchewan. Elle demande aussi au gouvernement au cas où le fédéral n'instituerait pas une assurance-santé nationale, de considérer le projet d'une assurance-santé provinciale sur le plan de l'assurance-santé municipale.

• • •

Trois aviateurs ont été tués, et un autre sérieusement blessé, lorsque deux avions de l'Ecole d'entraînement aérien no 6 de Prince-Albert sont venus en collision à une altitude de 4,000 à 5,000 pieds. Le pilote-instructeur, Ralph Crest, a évité la mort en sautant en parachute. Voici les noms des victimes: J. S. Butler, âgé de 26 ans, de Prince-Albert; E. G. Henderson, âgé de 19 ans, de Windsor, Ontario; P. R. McLean, âgé de 20 ans, de Toronto.

• • •

Le montant total versé par la région de Prince-Albert au dernier Emprunt de la Victoire est de $1,473,900, soit un pourcentage de 120. L'objectif était de $1,221,350.

• • •

Le jeudi 25 novembre, le Club dramatique de la paroisse, sous la direction de M. l'abbé Leslie, a donné au public deux pièces de théâtre très intéressantes, et qui furent très bien exécutées.

Albertville

Décès

Le lundi 18 octobre s'éteignait paisiblement à l'hôpital de Windsor, Ont., Mme Joseph-Amédée Dussault, née Clara Gobeil, autrefois de Prince-Albert. Elle était âgée de 57 ans.

Durant sa longue maladie, elle accepta ses souffrances avec la résignation digne d'une vraie chrétienne. Elle laisse dans le deuil, son époux, 7 filles: Aurore, Eva, Alice, Anna, Thérèse, Diana et Lorraine; 6 garçons: Alfred, Arthur, Albert, Philippe, Wilfrid et Léo. Lui survivent également, une soeur, Mme Auguste Corriveau, et 6 frères: Napoléon, Célestin, Trefflé, Edmond, Léo et Didace.

Les porteurs furent ses fils et gendres de l'Ontario.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Saskatoon

Le Club Canadien

Notre association de jeunesse est maintenant en pleine activité. Avec l'entrain des plus beaux jours les élections portèrent aux honneurs du conseil: J.-M. Crépeau, étudiant en droit, président; F. Couture, sténographe, vice-présidente avec le sergent Roland Arsenault; Marie Roch, B.A., est la secrétaire-trésorière du Club Canadien; Denyse Mandin et J.-P.-A. Rivault, de l'aviation, sont aussi membres du conseil. Léon L'Heureux, pendant deux ans notre actif président, a donné sa démission, ses études de finissant en génie civil ne lui permettant pas de continuer à remplir cette charge. Une salve d'applaudissements seconda la proposition de M. l'abbé Lucien Demers, nommant Léon L'Heureux président honoraire du Club Canadien. Sur proposition de Jacqueline Longtin, à l'unanimité, on nomma directeur des fonctions sociales le sous-lieutenant Ouellette, de la marine royale.

L'inscription au Club Canadien, à date, est de 163 membres.

Les dames de la paroisse avaient ménagé une belle surprise aux jeunes le mardi 23 novembre. Soirée pleine de mystères, soirée bohémienne, costumes pittoresques dont la soierie et les bijoux rutilaient dans la demi-lumière, diseuses de bonne aventure, assises sur des nattes multicolores dans la demi-obscurité de leurs tentes, plus loin, d'un chaudron sous trépied, d'où montait une fumée odorante, une éclatante bohémienne cueillait des horoscopes infaillibles de félicité éternelle... Et pendant toute la soirée, un orchestre d'habiles musiciens dirigeait la cadence gracieuse des mouvements chorégraphiques de plus de 150 jeunes... et moins jeunes. Les jeux de société étaient sous l'experte direction du lieutenant Ouellette dont la voix au micro retentissait avec tout l'autorité du Sinaï.

Mme R.-E. Maynard, le sergent de section Bourassa et les frères Dupuis contribuèrent au succès du magnifique programme par des solos qui furent très goûtés.

Bref, cette initiative de la Société des Dames a tourné en un succès de grande envergure qui laissera un souvenir inoubliable.

Sur l'invitation du capitaine Dussault, O.M.I., les jeunes filles du Club Canadien se rendirent au camp militaire de Dundurn où se trouvait plus de 200 jeunes Canadiens français, la plupart de Québec. Elles étaient une cinquantaine; le voyage de trente milles en autobus à l'aller et au retour fut agrémenté par l'exécution des chansons du terroir. Inutile de mentionner l'accueil enthousiaste des officiers et soldats canadiens-français du camp.

La prochaine réunion du Club Canadien aura lieu le 9 décembre. Le lieutenant Ouellette a déjà notifié le conseil que vingt item figureraient au programme du 9 décembre. Amenez tous les amis de langue française que vous connaissez!

Storthoaks

Mlle Henriette Paradis, stationnée à Ottawa, a passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme A. Paradis.

• • •

Le lundi 8 novembre marqua le 92ème anniversaire de naissance de M. F. Gentes, pionnier de notre paroisse. Ce citoyen se fait un devoir de servir la messe tous les jours. Félicitations à ce bon et fidèle vieillard.

• • •

M. et Mme Alfred Chicoine, jeunes mariés, occupent leur maison au village. Nous leur souhaitons succès et prospérité.

• • •

Le dimanche 21 novembre, les Dames d'Autel ont organisé une intéressante soirée de cartes. Les recettes furent très satisfaisantes. Un sincère merci à tous.

• • •

Mlle Jeanne Carrière nous a quittés récemment pour suivre un cours ménager à Winnipeg.

• • •

M. Albert Moreau, marchand, est parti pour l'Est. M. L. Salut le remplace au magasin.

• • •

Le dimanche 21 novembre, Mlle Marie-Rose Gauthier, institutrice de notre village, fut transportée à l'hôpital d'Antler. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. Camille Beaulieu, fermier, eut la malchance de perdre la phalange d'un doigt, lorsqu'il faisait boucherie.

• • •

Le lundi 15 novembre, M. et Mme Cecil Smith se rendirent à Brandon avec leur fillette, Lilianne. Celle-ci fut opérée pour une amygdalite. Elle se rétablit rapidement.

Lebret

Les hommes ont organisé une corvée pour couper le bois de chauffage de l'église.

• • •

Le caporal Edouard Doll est venu rendre visite à sa mère.

• • •

Mme Maurice Bédard a aussi le bonheur d'avoir ses deux soeurs en visite.

• • •

Les élèves des grades III et IV ont assisté avec leur institutrice à une jolie séance donnée par les élèves du grade IV de l'Ecole Industrielle en l'honneur de Ste Catherine. Le R. P. P. Piché, O.M.I., principal de l'Ecole, a adressé la parole et a distribué de la tire à tous les enfants.

• • •

Les élèves des grades IV et VI français ont également fêté Ste Catherine. Il ne faut pas laisser mourir nos belles coutumes, même si le sucre est rationné.

Lac Pelletier

M. Gérard Chénard, en vacances depuis quelques mois chez ses parents, est transféré à Régina.

• • •

M. F. Vermette, soldat stationné à Brandon est venu rendre visite à son épouse et à ses parents.

• • •

Mlle G. Chabot, étudiante garde-malade, est retournée à l'hôpital de Gravelbourg.

Saint-Victor

Visiteurs

M. et Mme Jérôme et leurs enfants, de Willow-Bunch, en promenade chez M. et Mme Arthur Rainville, le dimancche 21 novembre.

• • •

M. Léonard Beaudry, de Lisieux, en visite chez ses parents, M. et Mme Gaston Beaudry.

• • •

M. et Mme Raymond Leduc, de McCord, en promenade chez M. René Leduc.

• • •

M. Léopold Granger et Mme veuve Vézina, de Willow-Bunch, en visite chez M. et Mme Rosaire Lanoie.

• • •

M. René Lalonde, de Régina, en visite chez ses parents, M. et Mme Eugène Lalonde.

• • •

Le dimanche soir 21 novembre, les élèves de l'école fêtèrent leur pasteur par un concert qui fut bien réussi. Nos félicitations aux élèves et aux bonnes religieuses qui donnèrent tant de leur temps à préparer cette fête.

• • •

Mme Antonio Chabot, de Ferland, en visite chez sa soeur, Mme Laurent Collin.

• • •

M. Télesphore Sylvestre, de Scobey, Montana, en visite chez sa soeur, Mme Eldège Vaudrin.

• • •

M. Marcel Granger et Mme Paul Lapaire, et Hélène, de Willow-Bunch, de passage ici le 26 novembre.

Willow-Bunch

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 21 novembre, il y eut à la salle des Chevaliers de Colomb, une conférence sur l'Action Catholique sociale, donnée par M. l'abbé A. Fuhs, curé de Rock Glen. Dans un magistral exposé, M. l'abbé Fuhs nous démontra comment l'Action Catholique dans la société est nécessaire plus que jamais. "La question, dit-il, n'est plus de savoir s'il y aura une révolution, mais plutôt de savoir qui fera la révolution." Les catholiques sont assez nombreux et exercent assez d'influence pour opérer une réforme sociale convenable, si seulement ils veulent se réveiller et vivre pleinement leur christianisme dans la société comme dans leur vie personnelle.

Il nous expliqua comment procéder pour arriver à faire de l'Action Catholique dans un milieu tel que celui de l'Ouest: programme religieux, programme d'études et programme d'action.

Grâce au cours qu'il a suivi à Montréal l'été dernier, M. l'abbé Fuhs a pu nous donner des détails intéressants durant la conférence qu'il a prononcée sous les auspices des Chevaliers de Colomb.

Prix de français

Le dimanche soir 21 novembre eut lieu la distribution des prix de français.

Ont mérité des prix pour le couvent:

Grade IV—Georgette Caplette, Rita Lafrenière, Agnès Brière, Rachel Rodrigue, Dorothée Lapointe, Doris Bonneau, Edna McGillis. **Grade V**—Jeanne Raboud et Roland Granger. **Grade VI**—Solange Therrien, Germaine Langlois, Gilles Granger. **Grade VII**—Lucille Desjardins, Lionel Rodrigue, Ernest Bonneau, Lorraine Dubord, André Granger, Omer Tessier. **Grade VIII** — Laurent Beaulne. **Grade IX**—Anita Desjardins et Marguerite Balthazar. **Grade X**—Jeannette Desjardins. **Grade XI** — Irène Duperreault. **Grade XII**—Rachel Sylvestre.

Ecole Dutch Hollow

Grade IV — Laurent Deblois. **Grade V** — Béatrice Lemieux. **Grade VIII**—Lorraine Deblois.

Ecole Lautier

Grade IV — Laurent Champigny. **Grade VIII**—Solange Champigny.

Nos félicitations à tous les heureux gagnants.

• • •

La semaine dernière, M. et Mme Lionel Martin eurent la douleur de perdre leur jeune bébé. La cérémonie des funérailles eut lieu jeudi dernier durant l'après-midi. Nos sympathies au jeune couple éprouvé.

Au cinéma

Les 4 et 6 décembre: "Yankee Doodle Dandy", convenable pour tous.

Coderre

En visite

Mlles Nora et Hazel Casey, de Moose Jaw, ont passé la fin de la semaine chez leurs parents.

• • •

Mlle Marie-Jeanne Poisson fait un stage à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg.

• • •

Les Religieuses de Jésus-Marie sont allées à Gravelbourg, le dimanche 21 novembre, avec M. A. Poisson et ses filles, Annette et Marie-Jeanne, où elles ont assisté à la distribution des prix de français et à la pièce "Margot" au Couvent de Jésus-Marie.

• • •

M. et Mme Wilton sont allés à Moose Jaw, le dimanche 21 novembre. M. Wilton passera la semaine à l'hôpital Providence où il subira une opération.

• • •

M. et Mme Jos. Arguin, de Courval, ainsi que Mlle Cécile Tremblay sont de retour d'un voyage dans le nord de la province. Cécile a rendu visite à ses deux soeurs aux sanatoriums de Saskatoon et de Prince-Albert.

• • •

M. James Barrett et son frère, John, ont passé la journée du 22 novembre à Moose Jaw.

• • •

Séance

Le vendredi 19 novembre, les élèves de l'école offraient un programme en l'honneur de la fête de M. l'abbé A. Vachon, à la fin duquel eut lieu la distribution des prix de français de l'A. C. F. C. et des prix de catéchisme. Le R. P. Lizée, o. m. i., Supérieur du Collège de Gravelbourg, accompagné des R. R. P. P. Josse, o. m. i., Savoie, o. m. i., et Paradis, o. m. i., rehaussaient de leur présence cette séance et marquaient ainsi l'estime qu'ils portent à notre dévoué pasteur. Le programme fut précédé d'une heure bingo sous l'habile direction d'Yvette Poisson et de James Casey. Mlle Lucille Coderre était maîtresse de cérémonie. Mme Wilton a accompagné tous les chants.

Les recettes de cette soirée au profit de l'église furent de $47.00. Un cordial merci à M. M. J. H. Lemire, Georges Gagnon et à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée!

En remerciant les élèves, M. le curé a suggéré qu'ils méritaient bien un congé, qui fut gentiment accordé par les commissaires pour le lundi suivant.

Cantal

Le 24 octobre dernier eut lieu en notre paroisse la journée de l'A.C.F.C. M. l'abbé Ant. Poirier avait été délégué par le chef de la région M. Paul Pierret, pour diriger cette journée si importante pour les Canadiens Français. Après un vibrant discours du délégué, notre Association qui était à peu près à l'état de léthargie, sentit son sang circuler dans ses veines. Il y eut élection et tous se mirent à l'oeuvre, si bien que les résultats donneront assurément des surprises. Nos Canadiens Français ne se laissent pas vaincre en générosité.

Mariages

Le mercredi 3 novembre dernier, M. Girard Moreau, de St-Maurice de Bellegarde, unissait sa destinée à celle de Mlle Florida Mailhot, de cette paroisse.

Le lendemain c'était M. Georges Carrier qui épousait Mlle Yvette Bertholet, tous deux de Cantal.

Baptême

Marie-Larramé, enfant d'Eugène Charles et de Liza Bertholet, de St-Raphaël de Cantal.

Ça-et-Là

Le lundi 22 novembre M. et Mme Louis Germain, de Cantal, conduisaient en toute hâte leur jeune fille, Thérèse, à l'hôpital d'Arcola pour une opération d'urgence. Les dernières nouvelles reçues depuis l'opération sont très encourageantes.

• • •

MM. Paul et Luc Lemieux sont de retour d'un voyage de quelques jours à Winnipeg.

• • •

Mme Albert Boutin, de Winnipeg, était de passage chez ses parents à Cantal, le 19 novembre dernier.

• • •

Mlle Anne-Marie Emond, du village, nous a quittés le mardi 15 novembre pour Winnipeg d'où elle se rendra à La Salle, Man., pour rendre visite à sa cousine.

• • •

M. et Mme Henri Emond, marchand et maître de poste à Cantal, sont allés voir leur fils, Alphonse au Fort Sam, Sask.

Montmartre

Il nous a fait plaisir de revoir parmi nous en pleine convalescence, MM. Victor Perron et André Ferraton, qui ont passé plusieurs semaines à l'hôpital de Régina, et ont subi de sérieuses opérations. Nous leur présentons nos meilleurs voeux pour un complet rétablissement.

• • •

M. Ed. Tricotaux est retenu chez lui depuis quelques jours, par la maladie.

• • •

M. Rosaire Lachambre a fait l'acquisition de l'ancienne ferme de M. N. Nadeau, située à l'ouest du village.

• • •

M. Y. De Deker a aussi acheté la ferme de feu Auguste Vande Velde au nord, et M. Y. Ecarnot occupera la ferme De Deker.

• • •

M. Lucien Vertefeuille a loué la terre de M. Fortunat Coupal et y a déménagé de suite.

• • •

M. Palma Goulet a quitté la ferronnerie et est retourné dans son ancienne résidence en face de l'église. M. Léo Girardin, gérant de la coopérative, occupera ce logis.

• • •

M. Marc Faubert et M. Pierre Morin ont aussi pris de nouveaux quartiers avant l'hiver.

• • •

Il n'y a pas eu d'élection municipale dans la municipalité rurale Montmartre. Les conseillers sortants ont été réélus, et M. J. Perras reste préfet pour un autre terme.

Dans le village, il y a lutte pour un conseiller: le conseiller sortant, M. L.-P. Côté, a comme adversaire M. T. Witman, hôtelier.

De passage

Mgr Janssen, P.D., V.G., curé de Weyburn, a rendu visite à ses nombreux amis.

En voyage

M. et Mme Wilfrid Coupal ont passé plusieurs jours chez leur fille à Choiceland, et ils ont aussi visité d'autres endroits de l'Ouest.

• • •

M. et Mme Fred Rainville se sont rendus à Cadillac, Ponteix, Meyronne et autres points du sud-ouest.

• • •

M. Ovide Robert, agent de machineries, est allé à Winnipeg, pour affaires.

Femmes qui voulez être aimées beaucoup et pendant longtemps et jusque dans la mort, soyez des mères à vos enfants. — Jean PAUL.

Mistatim

Dernièrement M. et Mme Légaré sont allés à St-Louis rendre visite à la mère octogénaire de M. Légaré dangereusement malade.

• • •

Le dimanche 21 novembre, il y eut une partie de cartes et une rafle organisées par des dames de la paroisse au profit de la mission. L'assistance fut nombreuse et les recettes très satisfaisantes.

Le couvre-pied "chenille" 1er prix de la rafle et la carpette 3e prix furent gagnés par Mme Georges Leblanc, de Mistatim. Le 2e prix, un percolateur, fut gagné par M. J.-J. Bertrand, de Sweetsburg P. Q.

• • •

Le samedi 20 novembre, Mme Edouard Leblanc est allée à Montmartre voir sa fille et son gendre, M. et Mme Fernand Langlois en convalescence chez leurs parents.

Swift Current

Visite de Mlle Marine Leland

De passage en fin d'octobre, Mlle Marine Leland, professeur de littérature canadienne-française au Smith College, de Northampton, Mass., venue étudier le fait français en Saskatchewan et en Alberta. Mlle Leland fit une visite prolongée dans les nombreux centres canadiens-français du nord de la Saskatchewan et de l'Alberta. De Swift Current, elle devait se rendre à Gravelbourg. Le mauvais état des chemins ne lui permit pas d'y aller. Mlle Leland se montra très intéressée aux activités canadiennes-françaises de l'Ouest: enseignement, bibliothèques paroissiales, caisses populaires, tissage domestique. Le Smith College emploie en permanence 18 professeurs occupés exclusivement à l'enseignement du français. Mlle Leland devait parler quelques jours plus tard devant les membres du "Rotary", de Port Arthur.

Le brigadier G.-A.-H. Trudeau

Le brigadier G.-A.-H. Trudeau, officier commandant du district militaire no 12, passa en revue la 8ème "unité de Reconnaissance" de Swift Current, laquelle est sous le commandement du capitaine J. R. Booker. Le brigadier était accompagné du capitaine S. Clear et du major F. F. Taafe. Il se dit satisfait des résultats du travail accompli par l'Unité. Plusieurs officiers de l'armée et de l'aviation rencontrèrent l'officier commandant à son hôtel, le lendemain matin. Le brigadier Trudeau visita ensuite les unités de Shaunavon et de Maple Creek.

Reporter du "Newsweek"

M. Jacques Mileret, originaire de Bâton-Rouge, en Louisiane, et reporter pour la revue "Newsweek", de Chicago, était de passage au bureau de l'aumônier d'aviation Dugas le 13 novembre. M. J. Mileret est de descendance française et parle le français couramment. Il s'intéressa vivement aux problèmes de la minorité française en Saskatchewan. "Nous avons, dit-il, des centaines de journaux français aux Etats-Unis, et chez nous, en Louisiane, le français se parle partout."

M. Jacques Mileret était un des reporters à la conférence interalliée de Québec.

Procès Studer-Leslie

Un événement qui a suscité beaucoup d'intérêt le 17 novembre fut le procès en cour de police du maire de la municipalité du Lac Pelletier, M. Irwin Studer, contre M. A. Leslie, fermier d'Admiral. M. Leslie et les occupants de son automobile agissant sous l'influence de la boisson, avaient malmené les passagers de l'auto de M. Studer. Ce dernier en particulier faillit perdre un oeil dans l'aventure. Ses nombreux amis le félicitèrent chaudement d'avoir obtenu gain de procès. Le juge A. B. Elliott rendit le jugement. Parurent comme témoins: M. David Monette, M. Fred Metivier (beau-frère de M. Studer), Mme Irwin Studer (Berthe Metivier), son épouse, et M. Charlemagne Monette, du Lac Pelletier. Le Dr Thurston et le constable Smith, R.C.M.P. de Swift Current, agirent aussi comme témoins.

• • •

M. L. B. Thomson, surintendant de la Ferme Expérimentale de Swift Current, dans une causerie aux membres du Kiwanis à l'occasion de leur dîner hebdomadaire, le vendredi 19 novembre, se dit favorablement impressionné de sa visite dans les centres ruraux de la province de Québec et de l'Acadie. Il parla en particulier du genre de culture qui se fait dans la vallée du St-Laurent.

Il y a quelques mois, M. H.-C. Bois, directeur de l'école d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, P.Q., disait aux membres du Kiwanis et du Rotary: "Je vous invite à mon tour à venir voir chez nous ce que nous faisons." M. Bois avait visité à cette occasion la ferme expérimentale locale et les vastes travaux d'irrigation de Rush Lake, qu'elle a entrepris.

L'AUSTRALIE PRODUIRA DES MOTEURS D'AVIONS

CANBERRA—Le premier ministre Curtin a annoncé qu'à la suite de sa décision de construire des bombardiers lourds en Australie, le gouvernement projette aussi de produire des moteurs d'avions modernes à liquide réfrigérant.

Jack Fish

Mme Alfred Balcombe est décédée le 21 à l'hôpital de North Battleford des suites d'un accident d'auto survenu le dimanche précédent. Le corps de la défunte fut transporté à Prud'homme où les funérailles eurent lieu le mardi 23. Lui survivent son mari ainsi qu'un fils, Maurice, âgé de 5 ans, encore à l'hôpital. La défunte était la soeur de M. l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme.

Aux familles Balcombe et Baudoux nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

M. et Mme Louis Blanchette, M. et Mme Jean Blanchette, M. Henri Bru, Mlle Béatrice Coursol ainsi que M. le curé Coursol se sont rendus à Prud'homme pour les funérailles de Mme Balcombe.

• • •

MM. Médéric L'Heureux et Francis Cyr sont allés travailler à Trail, C.B.

• • •

Après avoir passé l'été en visite chez leurs enfants aux Etats-Unis, M. et Mme Télesphore Lauzon sont revenus à Jack Fish pour passer l'hiver chez leur gendre, M. Aldéric Lauzon.

• • •

Les cours de tissage donnés à Cavalier par Mlle Boily sont terminés.

• • •

MM. Arthur Lavigne, Wilfrid Lavigne et Alphonse Côté sont allés à la chasse au camp de "Fred". On nous dit que le seul chanceux est M. Wilfrid Lavigne.

• • •

M. et Mme Marcel L'Heureux (Lucille Rousseau) ont fait baptiser une fille, Marie-Henriette-Jeannine. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Audette.

Saint-Hubert

Décès

Jean-Marie-Joseph Sage, ancien paroissien de St-Hubert, est décédé en France, à Samoyard (commune de Savas), près d'Annonay, en Ardèche, à l'âge de 37 ans et demi.

Il était né à St-Hubert, le 28 novembre 1905, fils de Jean Sage et de Pauline Sauze. A l'âge de 14 ans, le 15 janvier 1920, il partait pour la France, avec son père, sa mère et ses trois soeurs: Pauline, Joséphine et Augustine. Son père, ayant acheté une propriété à Samoyard, Jean y demeura, avec ses parents. A la mort de son père, en mars 1939, il continua à demeurer là, avec sa soeur Pauline, et à cultiver la propriété. Nous n'avons aucun détail au sujet de sa mort. Un service a été chanté ici, pour le repos de son âme, le 17 novembre dernier. Sa mère était morte en septembre 1933. Il lui reste donc en France, 3 soeurs; à St-Hubert, deux autres soeurs: Marie, (Mme J. Raiwet), et Sophie (Mme V. Decelles); et un frère, Joseph, (célibataire), et enfin, à Ste-Marthe, François, marié et fermier.

• • •

Notre soirée du 21 novembre au bénéfice de l'Arbre de Noël, a remporté un très beau succès au point de vue financier.

Notre prochaine soirée qui aura lieu le dimanche 5 décembre prochain, sera donnée au bénéfice de l'A. C. F. C. Nous aurons encore un beau programme de vues animées et un petit concert. Il y aura ensuite distribution solennelle des prix de français pour les élèves de l'école de St-Hubert.

• • •

Au village vient de s'ajouter une nouvelle maison. Mme Bellehumeur, qui en avait fait l'acquisition à 6 milles au sud, l'a fait transporter ici. La cave est creusée de sorte que la maison va être définitivement mise en place et après les réparations les plus urgentes, elle sera habitée dès cet hiver.

• • •

M. Edmond Chouinard, employé à l'Hospice, vient de se rendre à l'hôpital de Régina, pour une petite opération. Nous lui souhaitons prompt retour et complète guérison.

• • •

M. Gustave Praud, qui avait reçu son ordre d'appel pour l'armée, s'était rendu de suite à Régina, pour un examen médical. Il est revenu dès le lendemain. En attendant la décision finale, il continue à conduire son camion-automobile.

Cartes Professionnelles

Le Dr Dugas

[Suite de la première page]

rin, s.j., I. Desautels, S. Perreault, A. Veilleux, L. Lafrenière et T. Paradis, O.M.I.; M. Lalonde, c.s.v., les RR. FF. Huard et Bohémier, c.s.v., et Chouinard, O.M.I.

Les porteurs étaient MM. E. Préfontaine, J.-E. Lafrance, P. Gagnon, O. Péloquin, M. Vieilfaure, J. Balcaen.

M. C. Dandenault dirigeait le cortège.

Biographie

Le défunt naquit le 25 septembre 1912, de M. Marcel Dugas et d'Yvonne Loutrel, à Meyronne, Sask. Il fit ses études primaires à l'école de Meyronne et au couvent de St-Maurice de Bellegarde, Sask.; son cours classique au Collège de St-Boniface puis en 1937 il entra à l'Université Laval où il poursuivit ses études médicales. Durant deux ans, il séjourna comme interne à l'hôpital St-Paul de Vancouver, puis il fit un stage de quelques mois à l'hôpital de St-Boniface. Depuis le mois de juillet 1943, il exerçait sa profession à St-Pierre.

Survivants

Lui survivent: son beau-père et sa mère, M. et Mme Louis Girardin, de Meyronne, Sask.; un frère, M. l'abbé Dominique-Marie Dugas, vicaire à Swift Current et aumônier d'aviation; deux soeurs, Mme Joseph Balcaen, (Marie-Madeleine) de La Broquerie, Man., Mme Gaston Ste-Marie, (Marie-Josèphe), de Montréal, P.Q.; deux demi-frères, Raymond Girardin à la maison, et Guy Girardin, à Camp Borden; sa grand'mère, Florentine Loutrel, mère de Mme Girardin.

Hier un service a été chanté dans l'église paroissiale de Meyronne par M. l'abbé D. Dugas, assisté de MM. les abbés G. Thuot et G. Couture comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

3 MORTS ET 50 BLESSES DANS UN DERAILLEMENT

YOUNGSTOWN, Ohio — Au moins trois personnes ont été probablement tuées et près de 50 ont reçu des blessures dans le déraillement du train de passagers "Baltimore and Ohio's Ambassador", allant de Détroit à Washington. Deux trains de fret sont venus en collision avec le convoi. L'accident s'est produit mercredi dernier, à Newton Falls.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Décès

Nous apprenons avec peine la mort accidentelle de Mme Maurice Missiaen, âgée de 29 ans.

Voici les détails de l'accident: Mme Missiaen avait rempli la fournaise de charbon, et quand elle vint pour allumer le feu, le gaz s'était déjà répandu dans toute la cuisine. Il y eut une forte explosion: le choc la renversa, mais elle ne perdit pas connaissance. Sa fillette, Charmaine, âgée de 7 ans, étant près d'elle, sa mère eut la force de l'envoyer réveiller son petit frère, Albert-Roy, âgé de 3 ans.

Quelques hommes qui travaillaient non loin de là virent la fumée s'échapper de la maison, et s'y rendirent en hâte. Au moyen d'une échelle, ils montèrent au deuxième étage. Les deux enfants sortirent de la chambre remplie d'une épaisse fumée. Après les avoir mis en sûreté, ils portèrent secours à leur mère. Hélas! il était trop tard, la victime mourut pendant qu'on la transportait à l'hôpital. Elle fut inhumée à 4 heures de l'après-midi le samedi 20 novembre, et le service eut lieu le lundi 22 novembre, à St-Norbert.

Mme Missiaen était résidente d'Atikokan depuis six mois.

Nous offrons nos plus vives sympathies à la famille éprouvée et lui assurons une large part dans nos prières pour l'âme de la bien-aimée disparue.

Noces d'argent

Le samedi 27 novembre M. et Mme Basile Dufort célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. Leurs enfants préparèrent, à leur insu, une délicate réception. Après l'adresse traditionnelle, on offrit aux jubilaires un magnifique service de coutellerie en argent. La soirée fut des plus joyeuses, plusieurs parents et amis, répondant à la gracieuse invitation des enfants, étaient venus offrir leurs meilleurs voeux aux héros du jour. Nous leur souhaitons à notre tour, bonheur et prospérité.

• • •

Le 23 novembre eut lieu au Couvent une séance en l'honneur de Ste Cécile. L'auditoire était nombreux. Les musiciennes ont fait honneur à leur sainte Patronne.

Mariages

Le jeudi 18 novembre eut lieu à St-Norbert le mariage de M. Joseph Cloutier avec Mlle Louisa Laferrière. M. le curé leur donna la bénédiction nuptiale. La cérémonie fut belle et touchante. De beaux cantiques appropriés à la circonstance furent chantés par Mme Labelle. Une courte réception eut lieu chez M. Gabriel Cloutier et le grand dîner, servi chez M. Laferrière, fut présidé par M. l'abbé Forest. La veillée eut lieu au "Edgewater".

• • •

Le jeudi 24 novembre M. Vermette, de St-Jean-Baptiste, unissait sa destinée à celle de Mlle Thérèse Tellier, de St-Norbert.

Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

• • •

Le sergent mitrailleur sans-filiste Roland Champagne, fils de M. et Mme Alphonse Champagne, est parti pour Halifax récemment.

Il a subi son entrainement à Guelph, Ont., et à Mossbank, Sask.

Thibaultville

Le recensement de la paroisse pour 1943 se lit comme suit: 100 familles, 506 âmes, 392 communiants et 114 non communiants. La mission de Tête-Ouverte compte 26 familles, 144 âmes, 101 communiants et 43 non communiants.

Dans les écoles de la paroisse et de la mission, il y a un total de 180 enfants, dont 9 non catholiques, soit 112 dans les 3 classes du village sous la direction des RR. SS. de St-Joseph, 34 à Tête Ouverte où Mlle Laurin enseigne, 20 à l'école Barras, dirigée par Mme Phaneuf, de St-Boniface, et à l'école Lorraine où enseigne Mlle Florence Rocan, il y a 14 élèves, dont 11 catholiques.

• • •

Le cours de tissage dirigé par la Rév. Sr Maximilla est commencé depuis le jeudi 18 novembre. Il se donne dans la salle paroissiale. Les métiers sont à peu près tous occupés, et les élèves sont bien encouragées. Nos meilleurs voeux de succès à la dévouée directrice de ce cours et à ses élèves.

Aubigny

Soirée

Venez en grand nombre des paroisses environnantes prendre part à une soirée de cartes qui aura lieu dans notre salle paroissiale le dimanche 5 décembre. Cette soirée est organisée par quelques dames de la paroisse. On vous promet beaucoup de plaisir. Un excellent goûter sera servi. Venez nous encourager et certainement vous ne le regretterez pas.

Baptême

Le 21 novembre fut baptisée Yvette-Marcelle-Marie, née le 12 novembre, fille d'Onésime Clément et d'Isabelle St-Onge. Parrain et marraine, Léo Clément et Carmel Clément.

Mariage

Le lundi 15 novembre eut lieu dans l'église de La Salle le mariage de M. Amédée St-Onge avec Mlle Véronique Lapointe.

Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Letellier

Anniversaires

Le mardi 23 un groupe nombreux de parents et d'amis se réunit chez M. Paul Saurette pour fêter le vingtième anniversaire de mariage de M. et Mme Louis Dansereau.

Parmi ceux qui étaient présents, il y avait M. le curé, Mmes C.-E. Gaudette et Godias Brunet, de St-Boniface, M. et Mme Edouard Guénette, de St-Boniface. Au nom de l'assistance, leur fils, Aimé, exprima les félicitations et les voeux du groupe à ses parents, et leur offrit en cadeau un service de vaisselle.

La soirée se passa gaiement — jeux de cartes, musique et bonnes chansons canadiennes et pour finir un goûter succulent fut servi.

• • •

Le mercredi 24, Mme Hector-J. Bois recevait à souper M. le curé, et les membres de la famille Fraser en l'honneur de ses parents, M. et Mme Peter Fraser qui ont atteint leur quarantième anniversaire de mariage. Dans la soirée une réunion eut lieu à la résidence de M. Fraser à laquelle un grand nombre d'amis étaient présents.

M. Euclide Boiteau se fit l'interprète de l'assistance pour offrir les félicitations et les meilleurs voeux de bonheur aux jubilaires. Un pupitre et une chaise, une horloge électrique ainsi qu'un pendatif (collier) leur furent présentés.

• • •

En visite

Mlle Yvonne Bruyère, de Kelvington, Sask., a rendu visite à ses parents de St-Jean-Baptiste et de Letellier.

De passage au presbytère au cours de la semaine: M. l'abbé L. Blais, visiteur des écoles, et M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de St-Lazare, Man.

Incendie

Dimanche matin un incendie détruisit complètement la demeure de M. et Mme Lucien Cadieux avec tout son contenu.

Après avoir allumé le poêle avec une matière inflammable, M. Cadieux se rendit à l'étable; M. Florent Barnabé, qui était avec lui en l'absence de Mme Cadieux, resta dans la maison: une explosion se produisit répandant les flammes si rapidement qu'il n'eut que le temps de sortir. Plusieurs personnes accoururent du voisinage et même du village mais il fut impossible de maitriser l'incendie. L'on ne réussit qu'à protéger les bâtisses avoisinantes.

• • •

M. et Mme Antonio Comeault sont partis pour Flin Flon, Man.

St-Eustache

Mariage

Le mercredi 24 novembre eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le mariage de Mlle Solange Ménard, fille de M. Avila Ménard, avec M. Denis Allard, fils de M. Albert Allard, de St-Boniface. Les deux pères accompagnaient les nouveaux mariés à l'autel. Le midi il y eut réception chez le père du marié à St-Boniface et tous les invités se rendirent à St-Eustache pour le repas du soir. Aux nouveaux époux nous souhaitons un bonheur complet.

Visiteur

Etait de passage au presbytère dernièrement, M. le curé J.-E. Derome, de Stonewall. M. l'abbé Derome fut curé de Portage la Prairie durant de nombreuses années et maintenant, malgré son âge bien respectable,—il aura 77 ans bientôt,—il dessert cette petite ville minière au nord de Winnipeg. Nous souhaitons encore longue vie à M. le curé Derome et nous lui disons de revenir souvent à St-Eustache.

Médailles dans les écoles
ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme—Cours préparatoire, Léo Saint-Cyr; Grade I, Alberte Timony; Grade II, Roger Guay; Grade III, Doris Picard; Grade IV, Gustave Laramée; Grade V, Jeannette Picard; Grade VI, Simone Beaudin; Grade VII, Estelle Picard; Grade VIII, Louise Ménard.

Français — Cours préparatoire, Lionel Normandin; Grade I, Valérie Allarie; Grade II, Anita Lachance; Grade III, Laurel Hamelin; Grade IV, Lionel Ménard; Grade V, Marie-Claire Rivard; Grade VI, Amanda Beaudin; Grade VII, Eva Gervais; Grade VIII, Louise Ménard.

Ile-de-Chênes

Baptême

Marie-Rita-Hélène, née le 24 novembre, à l'hôpital de St-Boniface, enfant d'Israël Dufault et de Gracia Beauchemin. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Beauchemin, oncle et tante de l'enfant.

Cinéma

Le mercredi 24, le "National Film Board" de Winnipeg, est venu donner des vues cinématographiques très intéressantes, dans notre salle paroissiale. C'est la seconde fois que nous sommes favorisés de ces séances gratuites, et on nous en promet une troisième pour le mois prochain.

Saint-Labre

Tableau d'honneur

Grade VI — Solange Poiron, Thérèse André. **Grade V**—Antoinette Poiron, Marcelline Grenier, Bernard Beaulieu, Ferdinande André, Alexandrine Grenier. **Grade IV**—Mona Gendron, Gilberte Grenier. **Grade III**—Lucienne Beaulieu, Marguerite Gisiger, Gabrielle Gérardy, Angéline Gérardy. **Grade II**—Thérèse Grenier, Lucille Grenier, Jean Gisiger, Léo Gendron. **Grade I**—Laurette Grenier, Yvette Ross, Elianne Gendron. **Cours préparatoire** — Bernadette Gérardy, Rosaire Grenier, Maurice Gendron, Hubert Grenier.

A la mémoire du Dr J.-M. Dugas

[Suite de la première page]

me avait une conscience extrêmement délicate; il communiait tous les jours; un idéalisme élevé: il voulait se bâtir une grande vie et servir de grandes causes; un sens très vif de l'honneur: ce fort était un doux, mais s'indignait de toute bassesse, de toute vulgarité. Inutile, n'est-ce pas, d'ajouter qu'il était estimé, aimé et respecté de ses confrères et de ses maitres.

Ajoutons à cela, si l'on tient à voir des ombres dans tout portrait, et pour la vérité complète, une sensibilité quelque peu ombrageuse qui assombrit quelquefois sa physionomie par ailleurs si calme et si bienveillante.

En 1935 il conquiert brillamment son titre de Bachelier de l'Université du Manitoba.

Quelle carrière va-t-il choisir?

Hélas! un formidable obstacle se dresse, qui parait insurmontable. La pénurie d'argent lui interdisait l'entrée à l'université. Depuis sept ou huit ans les récoltes avaient complètement manqué dans sa terre natale à Meyronne, en Saskatchewan; cette sécheresse avait réduit sa famille à une extrême détresse.

Voilà donc ce jeune homme robuste, intelligent, instruit, plein de rêves d'avenir, arrêté sur le seuil de sa carrière. Pendant deux ans il sera réduit à gagner sa vie en maniant la pelle et le tisonnier comme chauffeur de fournaise dans un presbytère . . . et les années avancent, s'écoulent, et les rêves deviennent des illusions et l'idéal se mue en chimère.

• • •

Contre la tentation de désespoir qui montait dans son âme meurtrie en voyant à ses pieds son idéal comme un oiseau aux ailes cassées il ne restait plus qu'une intervention de la Providence.

Elle lui apparut en la personne d'un bienfaiteur. Mais chut! Soyons discrets. Ne trahissons pas sa modestie.

Sa carrière était assurée. En effet il partit pour Québec, y travailla constamment, obtint un rang très élevé parmi les nombreux étudiants de là-bas, et fut reçu avec honneur. De l'internat à Québec, puis deux autres années d'internat à Vancouver, quelques mois à l'hôpital de St-Boniface, puis il vint s'installer à St-Pierre, dont l'ancien médecin, le regretté Docteur Bélanger, était mort depuis peu.

Après tous ses travaux et ses épreuves, le voilà donc unique médecin d'une des plus florissantes et plus belles paroisses du Manitoba (la plus belle, disent les St-Pierrois—je ne dis pas qu'ils ont tort); le voilà populaire.

Les paroissiens ont appris ses succès universitaires, son apprentissage pratique dans les hôpitaux. Ici même ils constatent sa compétence, sa conscience professionnelle, son dévouement. Il y joint ces compléments indispensables qui sont la courtoisie bienveillante du parfait gentilhomme, la pratique non ostentatoire mais au grand jour de ses devoirs religieux; disons mieux, une piété qui fit l'édification de tous.

Décidément la vie est belle, l'avenir s'annonce radieux. Il n'y a qu'une ombre (ombre bienvenue!) "La clientèle m'accable! Prenons un jour de congé, allons à la chasse."

"Docteur, lui dit un de ses amis, n'allez donc pas à la chasse . . . c'est dangereux . . . et, vous savez, nous avons besoin de vous!"

"Allons donc! je suis jeune, plein de vie . . . livrons-nous au divertissement viril de la chasse . . . je n'en reviendrai que plus dispos pour soigner mes malades."

• • •

Une balle égarée et voici que cet homme jeune et fort est terrassé; il gît sanglant sur les feuilles rouges de l'automne. Son idéal gît avec lui, écroulé dans la forêt.

Quand il revint de son évanouissement, sa clairvoyance médicale lui révéla dans un éclair que sa vie mortelle était finie. Il envoya, par son compagnon atterré, un adieu suprême à sa pauvre mère et à sa famille, fit connaitre où on trouverait son testament, puis l'âme chrétienne s'élança vers son Créateur. Il fit sans faiblesse le sacrifice de sa vie, sans amertume ni récriminations le sacrifice de ses espérances terrestres, implora le pardon de ses fragilités humaines, enfin se tourna suppliant vers la Vierge qu'il avait priée si souvent dans son enfance et dont il avait été le fervent congréganiste au Collège.

Nous sommes tous navrés et accablés par cette tragédie: sa famille dont il faisait la joie et l'honneur, le Collège qui en était si fier, la paroisse de Saint-Pierre qui avait compris sa valeur et son curé dont il était l'ami, et tous ses autres amis si nombreux . . .

Ici-bas, nous ne pouvons comprendre complètement les desseins du bon Dieu . . . oui du Dieu bon. Mais en notre sanglante époque de tueries épouvantables nous pouvons du moins comprendre que la vie terrestre ne compte qu'en fonction de l'Eternité . . . et cela nous aide à comprendre un peu la Providence: le défunt était mûr pour sa couronne, la famille se sanctifie par ce surcroit d'épreuve qui avive l'esprit de foi; et nous, le pauvre public, nous en recueillons la grande leçon de la fragilité de la vie présente.

Mais je voudrais que surtout les jeunes—nos grands collégiens et nos anciens de la jeune génération, ses confrères, s'éprennent d'émulation à la vue de cette figure que j'ai essayé de dresser devant eux. Qu'ils gardent en leur mémoire l'image d'un idéaliste—qui n'en fut pas moins réaliste—et qui, à force d'efforts et de constance, réalisa un magnifique exemplaire de perfection humaine, de chrétien et de catholique fervent, de compétence professionnelle et se rendit digne par là de la grande vie qui semble lui être promise.

Puisse-t-il avoir des successeurs!

La Salle

Mariage
ST-ONGE-LAPOINTE

Le lundi 15 novembre en l'église de La Salle, M. Amédée St-Onge, fils de M. et Mme Ernest St-Onge, unissait sa destinée à celle de Mlle Véronique Lapointe, fille de M. et Mme Saül Lapointe.

La mariée, revêtue d'une robe de chiffon blanc et d'un voile, portait un bouquet de roses "bridal".

Elle était accompagnée de son père, M. Saül Lapointe et M. Ernest St- Onge servait de témoin à son fils. Mlle Madeleine Houle et M. Gérard St-Onge étaient fille et garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, un diner fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme Saül Lapointe, de La Salle, et le soir un bon nombre de parents et d'amis se rassemblèrent de nouveau chez la mariée.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage. A leur retour ils résideront à Winnipeg.

Nous leur souhaitons santé et prospérité.

N.-D. de Lourdes

Naissances

11 novembre — Madeleine-Josceline, fille de Jean-Marie Heiget et d'Hélène Lejeune.

11 novembre — Marie-Yvonne-Annette, fille de Joseph Comte et de Thérèse Pantel.

14 novembre—Joseph-Alphonse-Maurice-Cyprien, fils d'Honoré Gaborieau et de Cécile Lesage.

14 novembre — Albert-Joseph, fils d'Emile Paulhus et de Clara Muller.

14 novembre — Robert-Roger-Albert, fils de Gabriel Pantel et de Germaine Thévenot.

16 novembre — Lionel-Joseph-Roger, fils de Paul Vuignier et d'Alice Théroux.

19 novembre — Lucien-Joseph-Arthur, fils de Clément Gilbert-Collet et d'Antoinette Chappelaz.

Chaleureuses félicitations à ces familles.

Partie de cartes

Le 25 novembre, à 8 h. 30 du soir, il y eut partie de cartes au profit de notre église, organisée par un groupe de dames volontaires.

St-Pierre-Jolys

Remerciements

La famille Desaulniers désire remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Adrien Desaulniers.

Laurier

Le dimanche 21 novembre, à la salle paroissiale, eut lieu une réunion des Chevaliers de Colomb. Le grand chevalier, M. Henri Lacerte, le député d'Etat, M. J.-E. Bessette, et le secrétaire-trésorier, M. E. Dumas, étaient venus de Saint-Boniface pour la réorganisation cinquante membres et futurs membres étaient présents. M. le curé Pierquin en quelques mots, présenta les invités et le R. P. Paquette, o.m.i., curé de Ste-Rose du Lac, manifesta son plaisir et sa joie de voir son rêve à la veille d'être réalisé.

Dans l'assistance on remarquait M. l'abbé Ch. Vachon, curé de Ste-Amélie, M. le docteur Marcel Carbotte et M. Gabriel Marcoux, inspecteur d'écoles. Ste-Rose du Lac, McCreary et Laurier étaient représentés par plusieurs membres.

De cette réunion va se décider bien des points intéressants pour le succès futur de nos paroisses du doyenné de Ste-Rose.

• • •

Mariage
SUL-RITCHOT

Le jeudi 18 novembre à 10 heures du matin, en l'église de Notre-Dame des Victoires de Laurier, Mlle Florence Ritchot, fille de M. Louis Ritchot et de Mme Lucie Deslauriers, unissait sa destinée à celle de M. Georges Sul, fils de M. Ben. Sul et de Mme Fanny Geris. M. l'abbé D. Desjardins, de McCreary, et ami du marié, leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand'messe. Enfant de Marie, Florence en eut les honneurs. Le diner eut lieu chez les parents de la mariée.

Aux jeunes époux nous souhaitons longue vie et bonheur.

• • •

Le soldat Wilfrid Doucette et le sergent Joseph Delalleau sont venus en visite dans leur famille.

M.M. Gustave Ritchot et Clarence Doucette ont aussi quitté leur famille, l'un pour l'armée, l'autre pour l'aviation.

• • •

Baptême

Ont été baptisés le 7 novembre: Marie-Irène-Jeanne, fille d'Alphonse Verley et de Rose-Anna Assailly. Parrain, Adrien Jeannotte; marraine, Yvonne Assailly, cousin et tante de l'enfant.

Joseph-Arthur-Roger, fils d'Adélard Deslauriers et de Claire Laurier. Parrain et marrine, M. et Mme Arthur Roussin, de Ste-Amélie.

Fannystelle

On nous dit que notre ex-soldat Aimé Arnal nous reviendra bientôt.

• • •

Le sergent d'aviation Jean Côté est rendu sain et sauf outremer.

En visite

Mme Diane Besse, de l'Illinois, E.-U., en visite pour quelque temps chez sa fille, Mme Almir Arnal.

Ste-Rose-du-Lac

Baptême

A M. et Mme Gaston Gendreau (née Thérèse Abraham), un premier fils, Pierre, né le 17 novembre et baptisé le 23. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Abraham, oncle et tante de l'enfant.

Tableau d'honneur à l'Ecole Verdun

Grade I—Léon Molgat. **Grade II**—Léona Lecomte. **Grade III**—Edward Davy. **Grade V**—François Lecomte. **Grade VI**—Peter Bilous. **Grade VIII**—Valérie Maguet.

Lac-du-Bonnet

Le vendredi 19 novembre eurent lieu les élections pour choisir un maire pour notre municipalité.

M. Omer Lavoie a été réélu maire pour un deuxième terme, remportant la victoire avec une majorité de 240 voix contre son adversaire, M. Heartwell.

27,000 DEMANDES EN MARIAGE

KINGSVILLE, Ont.—Harry F. McLean, riche entrepreneur canadien, qui sème les billets de banque et les chèques dans certaines villes du Canada, s'est arrêté à Kingsville, en route vers une excursion de chasse à l'île Pelée. Il a dit aux journalistes: "Pourquoi ne me laissez-vous pas tranquille. J'avais la paix depuis des années, aujourd'hui vous êtes toujours à mes trousses." Puis, en veine de blaguer, il a ajouté: "J'ai reçu 27,000 lettres, cartes et télégrammes de la part de femmes qui me demandent en mariage. Il m'en est venu d'aussi loin que des îles Fidji."

Collation des diplômes à l'Institut St-Joseph

Le vendredi 19 novembre eut lieu le couronnement des élèves finissantes de l'Institut et Collège St-Joseph.

Furent proclamées bachelières ès Arts: Mlles Antoinette Corbeil, Jean Antoinette Merlevede, Alice Plante, Soeur M. Angèle-Thérèse et Soeur Jean de Brébeuf.

Voici les noms des élèves qui ont réussi dans les examens du douzième grade: Mlles Florence Arnal, Yvonne Bruyère, Georgette Comeault, Terenia de Rzonca, Rolande Dumaine, Marion Given, Marie-Thérèse Lavoie, Rose Lavoie, Agnès O'Keefe, Denise Olivier, Madeleine Pelletier, Dorothy Penoff, Lucille Ritchot, Mariette Sicotte et Helen Susick.

S. Exc. Mgr Cabana présidait la fête et prononça une vibrante allocution. Il parla d'abord de l'esclavage de la femme avant la venue de Notre-Seigneur et de son relèvement par l'Eglise. Donnant ensuite un historique de l'éducation de la femme depuis la venue de Jésus-Christ, Son Excellence cita le nom de femmes supérieures de tous les siècles nommant d'abord la Sainte Vierge, puis Ste Catherine, Ste Claire d'Assise, Madame de Maintenon, Marguerite Bourgeois, Madame Youville, Mère Marie-Rose. En terminant, il fit l'éloge de la belle oeuvre du R. P. Bourque qui travailla beaucoup à la fondation de notre Collège féminin et encouragea les jeunes finissantes à aider par l'Action Catholique à redresser et à empêcher le monde actuel de s'effondrer.

Avaient pris place sur l'estrade: Son Excellence Mgr Cabana, M. Sydney Smith, président de l'Université; M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire de St-Boniface; le R. P. L. Mailhot, recteur du Collège de St-Boniface; M. C. K. Rogers, surintendant de l'Education; M. R. Fletcher, ancien sous-ministre de l'Education; M. G. Rathwell, secrétaire-archiviste du département de l'Education; le R. P. M. Caron, vice-recteur du Collège, et M. l'abbé S. Gauvin, aumônier de l'Institut Collégial St-Joseph.

Voici le programme:

Piano: Danse espagnole (La vie brève) de M. de Falla, par Mlles Yvonne Delavignette, Denise Toussaint, Bernice Bransfield et Irène Smith; **choeurs:** O Canada (Alleluia—Louez Dieu), M. R. Bresson; Proclamation des élèves finissantes, M. l'abbé S. Gauvin, aumônier de l'Institut Collégial St-Joseph.

Présentation des médailles et collation des diplômes par S. Exc. Mgr G. Cabana.

Prix d'Instruction religieuse, donné par S. Exc. Mgr Cabana, mérité par Terenia de Rzonca.

Prix d'Instruction religieuse (cours anglais), donné par S. Exc. Mgr Cabana, mérité par Dorothy Penoff.

Médaille de bronze, pour succès général, offerte par Son Excellence le Très Honorable Comte d'Athlone, K.G., G.C.B., G.C.M.G., G.C.V.O., D.S.O., A.D.C., Gouverneur-général du Canada, méritée par Marion Given.

Prix de diligence, donné par Soeur Supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph, mérité par Terenia de Rzonca.

Prix d'application à l'étude du français, offert par l'Institut Collégial St-Joseph, mérité par Thérèse Lavoie.

Bourse de Philosophie, donnée par S. H. G. C. MacLean, à Marcelle Ferland, gagnante d'une bourse Isbister.

Bourse d'Ecriture Sainte, donnée par Mère M. Marguerite de Cortone, Supérieure générale des Soeurs des SS. NN. de J. M., à Edmée Labossière.

Bourse de Philosophie, donnée par Messieurs les Chevaliers de Colomb, Conseil Provencher, à Blanche Gaboury.

Bourse d'Histoire et de Philosophie, donnée par Mère M. Jean d'Avila, supérieure provinciale des Soeurs des SS. NN. de J. M., à Lucienne Précourt.

Bourse de Français, donnée par l'Amicale Marie-Rose, à Yvonne L'Heureux.

Bourse d'Ecriture Sainte, donnée par la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, à Yvette Kenny.

Bourse de Mathématiques, donnée par la Société des Canadiennes-françaises, à Gertrude Joyal.

Bourse de Philosophie, donnée par le Club Kiwanis de St-Boniface, à Edmée Labossière.

Bourse d'Economie Politique, donnée par M. M. Seipp, à Joan Malenchak.

Bourse d'Anglais, donnée par J. A. Brodie, à Thérèse Lavoie.

Bourse d'Histoire et de Philosophie, donnée par le Club Kiwanis de St-Boniface, à Blanche Gaboury.

Bourse de Mathématiques, donnée par Soeur Supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph, à Terenia de Rzonca.

Bourse d'Histoire, donnée par Soeur Supérieure de l'Institut Collégial St-Joseph, à Hilda Trudeau.

Discours: S. Exc. Mgr Cabana, W. G. Rathwell, B.A.

Violon: Canzonetta, D'Ambrosio; Frasquita (sérénade), Lehar-Kreisler, par Elizabeth Witton, de "Bornoff School of Music". Au piano: Mary Bornoff.

Choeur: The Laughing Brook, Wm. Baines.

Dieu protège le Roi!

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.

1019, Ed. Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 22 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.
Le mardi 23 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.
Le mercredi 24 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.
Le jeudi 25 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.
Le vendredi 26 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.
Le samedi 27 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.

SEIGLE

Le lundi 22 nov.—C.W. No 2 118, C.W. No 3 113, C.W. 2 rej. 106, C.W. No 4 104, Ergot 102, Sur voie net 118.
Le mardi 23 nov.—C.W. No 2 117¾, C.W. No 3 112¾, C.W. 2 rej. 105¾, C.W. No 4 103¾, Ergot 101¾, Sur voie net 117¾.
Le mercredi 24 nov. — C.W. No 2 116⅞, C.W. No 3 111⅞, C.W. 2 rej. 104⅞, C.W. No 4 102⅞, Ergot 100⅞, Sur voie net 116⅞.
Le jeudi 25 nov.—C.W. No 2 116⅜, C.W. No 3 111⅜, C.W. 2 rej. 104⅜, C.W. No 4 102⅜, Ergot 100⅜, Sur voie net 116⅜.
Le vendredi 26 nov. — C.W. No 2 115⅝, C.W. No 3 111⅝, C.W. 2 rej. 103⅝, C.W. No 4 101⅝, Ergot 99⅝, Sur voie net 115⅝.
Le samedi 27 nov.—C.W. No 2 113¾, C.W. No 3 112¾, C.W. 2 rej. 104¾, C.W. No 4 102¾, Ergot 100¾, Sur voie net 116¾.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 22 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.
Le mardi 23 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.
Le mercredi 24 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.
Le jeudi 25 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.
Le vendredi 26 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.
Le samedi 27 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.

SEIGLE

Le lundi 22 nov. — Oct. 118, Déc. 116½, Mai 114¾.
Le mardi 23 nov.—Oct. 117¾, Déc. 116⅝, Mai 115⅛.
Le mercredi 24 nov. — Oct. 116⅞, Déc. 115½, Mai 114¼.
Le jeudi 25 nov.—Oct. 116⅜, Déc. 115⅝, Mai 113¾.
Le vendredi 26 nov.—Oct. 115⅝, Déc. 114½, Mai 113.
Le samedi 27 nov.—Oct. 116¾, Déc. 116⅛, Mai 114⅝.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché, Mgr H. Kugener, curé de Willow-Bunch et Mgr J. Bois, curé de St-Maurice de Bellegarde. Ce dernier vint pour assister aux funérailles du docteur J.-M. Dugas, tué accidentellement.

A la Cathédrale

Il y a eu réunion des hommes et jeunes gens dimanche après-midi à la sacristie de la cathédrale. Un bon nombre étaient présents.

Premier vendredi

A l'occasion du premier vendredi, la visite de la paroisse est suspendue cette semaine. La visite n'a eu lieu que mardi. On entendra les confessions comme de coutume cette semaine, en préparation au premier vendredi.

Elections pour le quartier numéro I

M. E.-A. Poulain, greffier de la ville de St-Boniface, et officier rapporteur a annoncé le semaine dernière qu'il avait reçu l'autorisation de Son Honneur le maire MacLean, pour demander l'élection d'un échevin dans le quartier no 1, en remplacement de l'échevin Pirotton qui est décédé le samedi 20 novembre.

Le jour de nomination a été fixé au mardi 7 décembre et l'élection aura lieu le vendredi 17 décembre.

M. J. G. Van Belleghem a déjà annoncé sa candidature. Il a rempli les fonctions d'échevin pendant une période de 7 ans, durant laquelle il y a déployé de rares qualités administratives.

M. John Strutynski, 541, avenue Tremblay, St-Boniface, contestera l'élection avec M. Van Belleghem.

UNE GRANDE FLOTTE

Dans les opérations d'invasion de l'Afrique française du Nord, on a utilisé 850 navires, dont 350 navires de guerre de divers genres et de diverses catégories.

Réunion du cercle local de l'Association

Dimanche dernier dans la salle du Cercle Ouvrier il y a eu réunion du cercle local de l'Association d'Education. Un bon nombre de citoyens avaient répondu à l'appel fait par M. le Curé et étaient présents à la réunion.

On y a préparé la perception annuelle et il a été question de plusieurs problèmes locaux, entre autres celui de l'école séparée que la paroisse doit maintenir à Sainte-Marie. On procéda aux élections. M. Omer Pelletier a été élu président; M. Charles Huot, vice-président, et M. Alphonse Monnin, secrétaire. Furent élus conseillers: MM. Léon Roy, Théobald Hébert, Georges Chavanne et Henri Orieux.

Une liste de percepteurs a été dressée sur le champ et on se réunira dimanche prochain pour la terminer et organiser la perception qui aura lieu cette année le 12 décembre, deuxième dimanche du mois.

Comité des oeuvres paroissiales

Partie de cartes

La partie de cartes du 24 novembre a rapporté la somme de $151.50.

Mmes R. Langevin, H. D'Eschambault, A. Dufault, E. Ledoux, en charge du district no 12, méritent des remerciements, pour leur dévouement et le beau travail qu'elles ont accompli.

M. l'abbé Lavoie, curé, et le comité central, remercient les personnes résidentes de ce district, pour leur coopération aux oeuvres paroissiales, ainsi que les Révérendes Soeurs Grises de l'hôpital de St-Boniface et de l'Hospice Taché, sans oublier les généreux donateurs de prix pour la partie de cartes. Les personnes gagnantes furent: 1er prix, Mme S. Paul; 2e prix, M. Pilotte; 3e prix, Mme Hince. Prix d'entrée, Mme L. Bouvier, Mme C. Fournier. Prix de pool, Mme Painchaud, M. A. Hogue. Autres prix: Mme D. Doutre, Mlle H. Cyrenne, Mmes J. Dumouchel, M. Sabourin, A. Hince et Mlle P. Spénard.

Ce soir, 1er décembre, à 8 heures, le quartier no 1 qui comprend les rues Messager, Grandin, Gorveau et Aubert, organise une partie de cartes à la salle du Cercle Ouvrier. Tout le monde est bienvenu; prix d'entrée, 25 sous.

Mme J.-A. LANE, secrétaire.

OFFRANDES POUR LA CHAPELLE STE-MARIE

Le Cercle Ouvrier St-Joseph,	$25.00
Robert Druwé,	25.00
L'hon. juge L.-P. Roy,	10.00
François Simon,	1.00

Dates des prochaines retraites

3 au 6 décembre—Elèves de couvent. L. Blais.

6 au 10 décembre — Femmes mariées. L. Blais.

10 au 13 décembre—Elèves de couvent.

13 au 17 décembre—Hommes et jeunes gens. R. P. Héon, C.SS.R.

17 au 21 décembre—Jeunes filles (la plupart de St-Pierre). L. Blais.

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

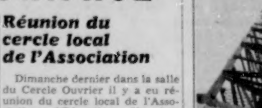
2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

S'adressant à Abraham, Dieu demanda son fils, et Dieu l'obtint d'un père. — Ah! Dieu ne l'eut jamais exigé d'une mère.

MILLEVOYE.



On voit sur cette photo la tour gigantesque du poste de radio CBK de Watrous, Sask. Cette tour est de 467 pieds de hauteur.

A la chapelle Ste-Marie

Les habitués de nos soirées hebdomadaires seront sans doute déçus, car nous n'aurons pas de partie de cartes cette semaine. En revanche, nous leur procurerons l'occasion de gagner une belle dinde dodue pour la Noël, au tirage que nous sommes à organiser pour le 19 décembre prochain. Des billets ont été envoyés à chaque famille de la paroisse, à cet effet.

L'assistance était plus nombreuse que d'habitude à la soirée du 26 novembre et nous n'avons que des félicitations à adresser aux organisateurs.

Pour la seconde fois, nous eûmes le très grand honneur de recevoir, au cours de la soirée, la visite de S. Exc. Mgr. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, qui vint nous saluer et nous remettre un prix pour la partie de cartes. Il était accompagné de M. l'abbé H. Bernard.

Les prix ont été gagnés comme suit: Mmes D. Phaneuf, Mulvaney, E. Rodrigue, M. Hince, M. Price, A. Guénette, C. Champagne, O. Pelletier, J.-C. Lavoie, M. Parenteau; Mlles L. Rousseau, A. Desrosiers, M. Thomas; MM. J. Roy, N. Durand, J.-L. André, H. Musso, O. Pelletier, A. Bourgeois, C. Champagne, G. Hamel.

Prix de présence; Mlle Rousseau et M. St-Laurent.

M. l'abbé J. Robert dirigeait la soirée; il était assisté de M. Antonin Morier.

Avant de se disperser, la foule chanta en choeur l'hymne national "O Canada."

La secrétaire du comité.

Progrès de l'Ecole ménagère de St-Boniface

Grâce à la bienveillante entremise de Mlle Eveline Le Blanc, technicienne en Sciences Ménagères, M. l'abbé Albert Tessier, propagandiste des Ecoles Ménagères Régionales, a bien voulu nous donner une preuve tangible de sa sympathie pour le succès de notre école ménagère de St-Boniface. A sa demande, M. B.-O. Filteau, du Département de l'Instruction Publique, mit à la disposition de la directrice locale, la Rév. Soeur Marie-Anne, Mlle Monique Bureau, visiteuse adjointe des Ecoles Ménagères, pour voir et étudier le travail accompli dans quelques écoles ménagères régionales de la province de Québec.

La Rév. Soeur Marie-Anne a ainsi visité les Ecoles Ménagères régionales de St-Damien, Ste-Ursule, St-Jacques de l'Achigan, Loretteville, Notre-Dame du Cap; les écoles moyennes des Trois-Rivières, des RR. SS. de la Providence à Montréal, l'école d'Education Familiale et Sociale des RR. SS. Notre-Dame du Bon Conseil, les Ecoles Provinciales de Mme Rose Lacroix et de Mme Ouellette.

Malgré son court séjour dans chacune de ces écoles, la Révérende Soeur a pu prendre plusieurs renseignements qui l'aideront dans son oeuvre de l'Ecole Ménagère. Par faveur spéciale, les Révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie lui ont permis d'assister à plusieurs des cours qui se donnent à leur Ecole Supérieure de Pédagogie Familiale, à Outremont. A l'Ecole Provinciale de Mme Lacroix, elle a profité des cours de nutrition, cuisine, coupe et couture, dessin, etc., donnés par des professeurs renommés. A l'école des Hautes Etudes, elle a suivi les cours de psychologie donnés par M. l'abbé Lussier; à l'école du Meuble, les cours de décoration intérieure, et à l'étude du Mobilier, donné par M. Jean-Marie Gauvreau.

De précieux renseignements lui ont été fournis par les personnes en tête de ces institutions et par plusieurs autres, qu'il serait trop long de nommer. De toutes, la révérende religieuse conserve le meilleur souvenir et leur garde une sincère reconnaissance pour le secours opportun accordé à notre oeuvre, encore à ses débuts.

Elèves de l'Ecole Ménagère de St-Boniface

Albine George, d'Antler, Sask.; Sylvia Paulhus, d'Antler, Sask.; Thérèse Paquin, de Ste-Geneviève, Man.; Geneviève Coquet, de St-Brieux, Sask.; Bella Desrochers, de St-Léon, Man.; Etiennette Labossière, de Somerset, Man.; Doralice Labossière, de Somerset, Man.; Lucienne Durand, de N.-D. de Lourdes, Man.; Solange Comte, de N.-D. de Lourdes, Man.; Marcelle Lemoing, de N.-D. de Lourdes, Man.; Fernande Vermette, de St-Jean-Baptiste, Man.; Germaine Cadrain, de Jack Fish Lake, Sask.; Lorraine Cancade, de Findlay, Man.; Jeanne Carrière, de Storthoaks, Sask.; Yvonne Fiola, de St-Boniface, Man.; Alice Mignot, de Lorette, Man.; Elisabeth Furet, de St-Claude, Man.; Annette Boulet, de Dunrea, Man.; Gabrielle Boulet, de Dunrea, Man.; Denise Delorme, de St-Joseph, Man.; Adrienne Rodier, de Camperville, Man.; Yvette Manaigre, de Lorette, Man.; Jeanne Carrière, d'Otterburne, Man.; Mlle Trudeau, de Lorette, Man.

Des échevins font l'éloge de M. Nicolas Pirotton

A la dernière réunion du Conseil de Ville qui s'est tenue le mardi 23 novembre, un drap noir recouvrait le pupitre et la chaise de l'échevin N. Pirotton qui est décédé le samedi 20 novembre. Pour marquer leur estime du disparu, les échevins ont observé une minute de silence. A la demande de l'échevin J. Pynoo, il a été décidé qu'une lettre de sympathie serait envoyée au nom du Conseil à l'épouse et à la famille de l'échevin N. Pirotton. L'échevin A. Pambrun fit alors l'éloge de la carrière de l'échevin Pirotton dont les activités civiques et sportives étaient nombreuses. En terminant, il démontra la grande faveur dont jouissait le disparu auprès de ses compatriotes belges de toute la province et de toute la population canadienne-française de St-Boniface. Son Honneur le maire G. MacLean, au nom de tous les citoyens de notre ville, rappela l'amabilité et la justice de l'échevin défunt, ajoutant que tous sentiront le vide causé par sa mort. Les échevins N. Suarez et W. Leslie louèrent également sa carrière fructueuse comme échevin et E. Hansford mentionna le bon travail qu'il avait accompli comme président du comité de secours direct.

M. E. Poulain, greffier, fit ensuite la lecture d'une lettre qui rappelait au Conseil que la convention annuelle des municipalités aurait lieu les 1er et 2 décembre. Les échevins J.-B.-T. Hébert et W. Leslie y assisteront. Suivit ensuite la lecture d'une missive de remerciements envoyée par Mme T. Taylor, épouse de feu M. Taylor, avocat de la ville, dans laquelle elle exprima sa gratitude au Conseil pour la sympathie qu'il lui avait témoignée à l'occasion du décès de son époux.

Dans une lettre adressée à la ville, le "Winnipeg and St. Boniface River Control Board" demandait au Conseil si le surintendant des travaux publics, M. J. Bibeau, pourrait faire partie de son comité consultatif. Celui-ci devrait ensuite grouper quelques citoyens qui lui aideraient dans la surveillance des endroits dangereux de la rivière afin d'éviter autant de noyades que possible.

A ce propos, l'échevin A. Pambrun fit appel à la bonne volonté de tous les parents afin qu'ils empêchent leurs enfants de jouer sur la rivière parce que la glace n'est pas solide et pourrait fort bien causer de nombreuses pertes de vies. Il demanda au greffier d'écrire aux commissions scolaires de St-Boniface et de Norwood afin qu'elles mettent les écoliers de chaque classe en garde contre les dangers que comporte le fait d'aller sur la mince couche de glace qui recouvre actuellement les rivières Rouge et la Seine.

Son Honneur le maire MacLean souleva ensuite une question fort intéressante pour tous les citoyens: celle des longues théories de personnes, hommes et femmes, qui attendent pendant des heures à la porte des magasins de la commission des liqueurs. Après avoir mentionné que ces scènes journalières étaient honteuses pour notre ville, il présenta une motion demandant que le Conseil envoie une requête au gouvernement pour qu'il impose un rationnement plus sévère de la liqueur. A la suite d'une question posée par l'échevin N. Suarez qui ne voyait pas comment la boisson pourrait être rationnée davantage, Son Honneur reprit qu'un certain montant de liqueur pourrait être alloué à chaque foyer, au lieu du système actuel de permis.

Il fut décidé que la requête d'une fabrique de conserves qui demandait la permission d'étendre des poils de porcs sur le terrain de déchets de la ville, serait renvoyée à l'inspecteur de la santé afin qu'il l'étudie sérieusement pour que des expériences passées, tentées dans ce domaine, ne soient pas répétées.

Son Honneur le maire MacLean suggéra ensuite que le trésorier prépare un rapport démontrant l'ajustement de la dette de la ville en comparant la situation financière de St-Boniface au moment de la faillite avec celle d'aujourd'hui. Ce rapport serait publié dans "La Liberté et le Patriote" et le "Norwood Press" afin que tous les citoyens de St-Boniface et Norwood soient mis au courant de la situation économique enviable de notre ville.

L'échevin A. Ross présenta une motion dans laquelle il demandait qu'à l'occasion d'une élection dans un quartier, les citoyens de ce district soient avertis par une carte postale si leur nom figure sur la liste des voteurs. Cette requête fut étudiée brièvement et renvoyée pour discussion à la réunion du Comité de législation qu s'est tenue lundi dernier.

Mariages

HEBERT-BOUCHARD

En la cathédrale de St-Boniface, le mardi 23 novembre, à 10 heures, M. le curé E. Lavoie a béni le mariage de Mlle Eveline Bouchard, fille de Mme Elisabeth Stinson et de feu M. Adélard Bouchard, avec l'officier-pilote Claude Hébert, second fils de l'échevin et de Mme J.-B.-T. Hébert. Des roses et des fougères ornaient le choeur.

Pendant la cérémonie, Mlle Cécile Le Nabat fit entendre "Panis Angelicus" et deux autres cantiques en français. Mlle Eliane Pelletier touchait l'orgue.

La mariée, revêtue d'une robe de satin broché blanc avec traine, et d'un voile, portait un bouquet de roses blanches et de gardénias et était accompagnée de son parrain, M. H. Bouchard. Mlle Lucienne Bouchard, soeur de la mariée, lui servait de dame d'honneur. Sa toilette consistait d'une robe en soie moirée turquoise, d'un "Juliet cap" pêche et d'un manchon capitonné recouvert de roses thé. Une autre soeur de la mariée, Mlle Blanche Bouchard, agissait comme fille d'honneur et portait une robe en soie moirée pêche et un "Juliet cap" et un manchon capitonné drapé de roses jaunes. Le garçon d'honneur était M. Roméo Hébert, frère du marié, et MM. Léo Bouchard et Laurin Lépine remplissaient le rôle de huissiers.

Une réception eut ensuite lieu à la résidence de la mère de la mariée, Mme Elisabeth Stinson, 262, rue La Vérendrye.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Toronto, puis à Goderich, Ont., où ils résideront. Pour le voyage, la nouvelle épouse avait revêtu un costume "dressmaker" de laine turquoise avec un chapeau de même couleur. Son manteau était de castor et elle portait des roses thé.

• • •

LAURIN-PINEAU

M. le curé E. Lavoie a béni, en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 27 novembre, à 9 heures, le mariage de Mlle Antoinette Pineau, fille de M. et Mme Auguste Pineau, de Toutes-Aides, Man., avec M. Léo-Paul Laurin, fils de Mme Arthur Laurin et de feu M. Laurin.

La mariée était accompagnée de son père, M. Auguste Pineau, et M. Jean Laurin servait de témoin à son frère, M. Léo-Paul Laurin.

Une réception eut ensuite lieu chez M. et Mme Jean Laurin, 167, rue Masson.

Les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

Children's Aid Society of Eastern Manitoba

A la réunion annuelle de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba" qui s'est tenue le mercredi 17 novembre, 12 directeurs ont été élus à l'exécutif de cette société.

Ont été élus pour un terme de 2 ans: M. l'abbé A. D'Eschambault, MM. les échevins E. Hansford et J.-B.-T. Hébert, et MM. A.-C. La Rivière, F. St-Germain, O. Pelletier, A. McKinnon et F. McNaughton. Pour un terme d'un an: MM. J. V. Dillabough, H. Painchaud, A. McRorie et E. Gagnon. Trois autres directeurs qui représenteront la population rurale seront nommés à la prochaine réunion du comité.

L'assemblée fut ouverte par M. l'abbé A. D'Eschambault et M. A.-C. La Rivière, ancien président de la Société St-Adélard, souhaita la bienvenue à Son Honneur le maire MacLean. Des rapports furent ensuite présentés et M. K. O. McKenzie, directeur de la "Children's Aid Society" dans la branche provinciale du Children Welfare, fit un exposé des buts de l'organisation et Son Honneur le maire G. MacLean et M. l'échevin E. Hansford prononcèrent de brefs discours.

ALI SHEVKI MINISTRE TURC A OTTAWA

ANKARA — On apprend que M. Nehmet Ali Shevki, ministre à l'ambassade turque de Washington, vient d'être transféré au Canada comme ministre de Turquie à Ottawa.

Soirée musicale à Saint-Boniface

Le dimanche soir 21 novembre, la salle du Collège de St-Boniface a été témoin d'une soirée au caractère exceptionnel. En l'honneur de la Sainte-Cécile, on y avait convoqué tous les membres des organisations musicales de la ville et chacune d'elle a contribué un numéro au programme de la soirée.

La fanfare La Vérendrye, dirigée par M. Joseph Vermander, a exécuté le morceau d'ouverture, pendant que la chorale de la cathédrale dont M. Marius Benoist est le directeur, faisait entendre un "Introït" en l'honneur de sainte Cécile. Sous l'habile direction de M. Marius Benoist, l'orchestre Calixa Lavallée exécuta plusieurs morceaux de son répertoire. Un groupe d'élèves du Collège de St-Boniface rendirent des extraits de l'opérette des "Lapins" et Mlle Ida Phaneuf, accompagnée au piano par Mlle Denise Guyot, toutes deux du Cercle Musical Sainte-Cécile, fit entendre quelques belles chansons.

Dans une brève allocution, M. l'abbé A. D'Eschambault démontra ensuite que le succès de cette belle soirée était dû à la bonne volonté et à l'esprit d'entente témoignés par chacun des membres des sociétés musicales.

Un superbe film en couleurs, représentant la vie et l'oeuvre d'un peintre canadien, Jackson, fut ensuite présenté à l'auditoire.

Cette belle fête musicale s'est terminée par un excellent goûter offert par M. le curé E. Lavoie qui y assistait avec Son Excellence Mgr A. Béliveau.

Tous les assistants se sont déclarés enchantés de cette magnifique soirée dont voici le programme:

Ouverture, "E poi" par la fanfare La Vérendrye; "Alla Cappella," par la chorale de la cathédrale; "Fantasia," par le Cercle Musical Lavallée; "Affettuosa," par le Cercle Musical Sainte-Cécile; "Vivace e spiritoso," par le Collège de St-Boniface; parlante (petit discours); goûter, soupe aux pois (moderato); Gran'finale.

VIEILLE HABITUDE

L'usage des cosmétiques est connu depuis au moins 5,000 ans avant Jésus-Christ.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Lassie Comes Home	I
Destroyer	I
Doughboys in Ireland	I
You Can't Ttake It With You	II
Hi Diddle Diddle	III
Johnny Apollo	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie
IV.—Condamné.

Réunion du Tiers-Ordre

L'assemblée mensuelle du Tiers-Ordre a lieu ce soir, 1er décembre, à 7 h. 30, à la sacristie.

Il y aura prise d'habit et profession.

Toutes les personnes qui doivent faire profession ou prendre l'habit ce soir-là, doivent se rendent à la sacristie à 7 heures.

SANS LES FERMIERS DU CANADA, LA GUERRE AURAIT ETE PERDUE IL Y A 2 ANS

OTTAWA — Sans l'aide des fermiers canadiens, la guerre aurait été perdue il y a deux ans, a déclaré le très hon. Malcolm Macdonald, haut-commissaire britannique au Canada, à l'ouverture de l'exposition d'exportation des vivres de l'est de l'Ontario à la Ferme expérimentale ici.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 017.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Un ministre protestant fait l'éloge de l'école séparée catholique

Les catholiques, depuis toujours, dénoncent l'école sans Dieu. Cette attitude, la seule d'ailleurs que réclame leur conscience, leur a valu toutefois bien des critiques sévères de la part d'un grand nombre de ceux qui ne partagent pas leur opinion sur ce point. Combien souvent ils ont été accusés d'étroitesse d'esprit, d'intolérance . . .

Or, voici qu'un ministre protestant vient de louer publiquement leur méthode d'éducation. Le Révérend A. W. McIntosh, pasteur de la "Grace United Church," a rendu le témoignage suivant aux catholiques devant un auditoire protestant de Saskatoon: "Durant mes années de professorat, j'étais opposé aux écoles séparées catholiques romaines, mais j'ai depuis changé d'opinion. Les catholiques romains ont une conception juste de ce que doit être l'école. Ils croient que la religion doit être la base de toute éducation. Eh bien, je voudrais que les protestants se rallient davantage à cette opinion."

M. McIntosh dénonce énergiquement la pratique de vouloir éduquer l'enfant uniquement par les sciences profanes. "C'est une stupidité criminelle de croire que l'on peut éduquer la jeunesse sans lui parler de Dieu. L'éducation doit former le caractère et non seulement "bourrer le crâne". Or, pour former le caractère nous avons besoin de Dieu. Il faut inclure Dieu dans l'éducation . . ."

De telles paroles, prononcées par un ministre protestant, devraient faire réfléchir ceux qui, en raison de préjugés, condamnent à priori les réclamations de l'Eglise en faveur de l'école confessionnelle. Elles devraient leur ouvrir les yeux et les rendre plus aptes à comprendre l'attitude des catholiques romains. De fait se buter contre une méthode d'éducation tout simplement parce qu'elle est proposée par la religion catholique n'est pas un signe de grande intelligence. La sagesse demande que l'on étudie tout d'abord cette méthode, cette conception d'une façon objective, à la lumière de l'expérience et selon les données d'une saine philosophie.

Le Rév. McIntosh, par l'analyse psychologique des méthodes de pédagogie, n'a pu s'empêcher de conclure, en face des résultats, que les catholiques romains avaient l'idée juste. Il n'est pas le premier à faire cette constatation. D'autres, qui ont cherché la vérité sans préjugés, sont arrivés avant lui aux mêmes conclusions. Ils ont appris, comme le disait un illustre praticien, non-catholique, du siècle dernier, que "l'Eglise catholique romaine, pendant les longs siècles qu'elle a passés au service des âmes, a découvert l'une et l'autre des vérités essentielles à la pédagogie et à la civilisation, vérités qui s'imposent au non-catholique qui a fouillé en chercheur dans les profondeurs psychologiques et éthiques du problème en question."

Malheureusement, à notre époque et en notre pays, tous n'apportent pas cette bonne foi, cette impartialité, cette sincérité à la recherche de la vérité, surtout si elle loge à une enseigne catholique d'où ne sont supposé venir que "non-sens, faiblesses ou superstitions." C'est ce qui explique l'opposition spontanée aux vues et requêtes des catholiques en matières d'éducation. Quelques heures d'étude pourraient dissiper bien des nuages et rectifier bien des jugements erronés. Par exemple, lorsque les catholiques réclament une école conforme à leur foi, il serait injuste de leur prêter des motifs d'égoïsme, d'intolérance ou toute autre intention peu charitable. Ils veulent tout simplement donner à leurs enfants une éducation selon les principes de leur religion qui demande que l'enseignement soit imprégné clarifié et tonifié par l'idée dominante d'un Dieu vivant, facteur essentiel à la formation morale de l'être humain.

Le rationalisme moderne a faussé l'idée de l'éducation. En face des ravages que l'école sans Dieu a faits dans les âmes, dans tous les pays où elle a été instituée, les esprits droits n'ont pu s'empêcher de conclure à la nécessité d'un élement formateur dans les écoles, les lycées, les universités . . ., qu'ils appellent "valeurs spirituelles," "idéaux surhumains," mais que les catholiques nomment d'un mot: Dieu.

Joseph VALOIS.

Tactique révoltante de l'Angleterre

Une dépêche de la CANADIAN PRESS nous dévoilait la semaine dernière un grand secret: les Britanniques venaient d'apprendre par erreur que les Canadiens avaient pris part au raid effectué contre Berlin lundi dernier.

Si invraisemblable que cela paraisse, les Anglais des Iles britanniques ignorent que les aviateurs canadiens font partie des nombreuses escadrilles qui depuis trois ans vont semer la mort et la destruction en Allemagne. Le bulletin quotidien émis par le Ministère de l'Air ne parle que très rarement des aviateurs canadiens; quant aux communiqués particuliers de l'Aviation canadienne on ne permet pas qu'ils soient rendus publics en Angleterre.

Voici le texte de la dépêche que la CANADIAN PRESS câblait de Londres mercredi dernier: "La population de la Grande-Bretagne a appris officiellement, à la suite d'une erreur du Ministère de l'Information, que les Canadiens avaient participé au raid aérien effectué sur Berlin lundi dernier. De fait les avions canadiens ont pris part au raid, mais les Anglais l'ont appris par erreur. Le bulletin quotidien du Ministère de l'Air ne mentionne que rarement les Canadiens et les communiqués de l'Aviation canadienne émis pour publication au Canada ne sont pas publiés dans le Royaume-Uni. Mardi une copie du communiqué de l'Aviation canadienne, destiné à une agence de nouvelles canadienne, a été livrée à la Press Association de Londres par le Ministère de l'Information. La Press Association l'a ensuite transmise sur ses fils et certains journaux anglais croyant qu'il s'agissait du premier bulletin de l'aviation canadienne, l'ont publié en première page. C'est ainsi que "l'Evening News" en a reproduit le texte et que "l'Evening Standard" a annoncé sur une manchette de cinq colonnes que les Canadiens y étaient. . ."

On conviendra qu'un tel incident aurait dû soulever dans tout le Canada un mouvement d'indignation et de révolte. Mais les Canadiens anglais ont perdu à ce point la fierté nationale qu'ils ne semblent plus s'intéresser aux exploits des leurs outre-mer.

Vraiment les Anglais sont têtus. En effet, l'on se rappelle qu'au mois de juillet dernier, M. Mackenzie King s'était adressé aux autorités britanniques pour que les communiqués émis par le Ministère de la guerre relatifs aux opérations militaires en Sicile fissent mention non seulement des forces britanniques et américaines mais aussi des troupes canadiennes. Il n'obtint aucune satisfaction à la suite de cette louable démarche. Les bulletins anglais ont continué de ne parler que des forces alliées de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis et les communiqués du général Eisenhower ne mentionnaient que les troupes anglo-américaines.

C'est alors que le premier ministre du Canada s'adressa personnellement au président Roosevelt pour lui exprimer son mécontentement de la manière d'agir du Ministère anglais et du général Eisenhower.

Le 22 septembre c'était au tour de M. G. Power d'exprimer son dépit de la façon dont le gouvernement anglais faisait connaître la participation des nôtres aux opérations de guerre.

Quoique les protestations de M. King et de M. Power aient corrigé quelques griefs elles sont loin d'avoir été couronnées de résultats bien remarquables. L'incident de la semaine dernière en est une preuve convaincante. Les agences anglaises continuent de ne parler que des soldats britanniques, des aviateurs britanniques et des marins britanniques.

Le gouvernement anglais semble décidé de tenir dans l'ombre les hauts faits des Canadiens. Il veut donner tout le crédit des victoires alliées aux troupes de l'Empire afin de faire croire au monde que c'est l'Empire qui accomplit le plus dans cette guerre.

Les autorités canadiennes toléreront-elles qu'une pareille comédie se joue encore longtemps? Nous savons qu'elles ont câblé à Londres pour demander des explications. Là ne doit pas finir cependant leurs protestations. C'est un redressement qu'il faut exiger du Ministère anglais, et cela sans tarder.

Le gérant de la British United Press à Londres, M. Francis H. Fisher, a déclaré il y a quelques mois que "si les Canadiens veulent des nouvelles complètes de leurs fils, de leurs frères et de leurs maris qui servent dans l'aviation dans la zone de la Méditerranée, ils devront faire du tapage pour en avoir, parce que le Ministère de l'Air britannique ne croit pas qu'il vaille la peine d'inviter là-bas les correspondants canadiens." Cependant à ce moment, 30 pour-cent des équipages de la R.A.F. servant en Méditerranée étaient constitués de Canadiens. Le "Canada en guerre", brochure du bureau d'Information en temps de guerre, d'Ottawa, a donné récemment la liste de 32 escadrilles canadiennes en service outre-mer. Puis on ajoutait: "Mais pour chaque Canadien faisant partie de ces escadrilles il y en a II qui servent dans la R.A.F. Plus de 25 pour-cent du personnel de l'air de la R.A.F. est composé d'aviateurs canadiens."

Le moins que l'on puisse dire de la manière d'agir du gouvernement anglais c'est qu'elle est révoltante. M. Edouard Laurent avait raison d'écrire dans l'Action Catholique de jeudi dernier: "Cette information dépasse tout ce que nous avions vu et entendu jusqu'à maintenant. Le gouvernement anglais cache donc à ses administrés la part que les citoyens des Dominions prennent dans cette guerre. Il la cache sciemment. Il la cache, alors que des centaines et des centaines de nos aviateurs ont déjà perdu la vie. Il la cache alors qu'une bonne partie des équipages de la R.A.F. elle-même est formée d'aviateurs canadiens.

"Le procédé est-il bien différent de ceux qu'emploie Goebbels pour cacher à ses esclaves nazis la part que prennent à cette guerre les soldats des pays subjugués? Nous voulons bien lutter contre le nazisme, mais nous tenons à en avoir le crédit."

L. L.

M. RENE CHALOULT A EU GAIN DE CAUSE

QUEBEC—Les deux actions en dommages que M. René Chaloult, député de Lotbinière, avait intentées à un quotidien anglais de Montréal, viennent d'être réglées. Gain de cause a été donné au demandeur. M. Chaloult réclamait dans chaque cas un montant de $2,500. Il a obtenu un capital nominal et les frais.

Les deux actions avaient été prises à la suite du plébiscite. M. Chaloult se plaignait d'articles qu'il jugeait libelleux.

Rappelons que récemment, le député de Lotbinière a également obtenu gain de cause contre un quotidien anglais, de Québec, qu'il avait poursuivi à la suite du plébiscite. Le tribunal lui accorda $200 et les frais.

J'entends encore le cher et grand Mistral expliquer que le mot maman était le plus sacré dans tous les idiomes parce qu'il relie le passé de l'humanité à son présent. En ces syllabes toute l'humanité communie.—Ed. HERRIOT.

ENVOYEZ DES SOUHAITS DE NOEL PRATIQUES



Dans une lettre aux personnalités dirigeantes des organisations féminines, M. Graham F. Towers, président du Comité National des Finances de Guerre, encourage toutes les femmes canadiennes à faire de Noël 1943 une nouvelle étape vers la Victoire.

Sur les champs de bataille du monde entier, les marins, soldats et aviateurs canadiens pensent à Noël et à tout ce que cette fête symbolise. Cette pensée est comme un stimulant et ils se battent encore plus fort afin que le jour vienne bientôt où la paix et la bonne entente règneront à nouveau sur la terre.

Ici, au Canada, l'industrie des Cartes de Souhaits en coopération avec le Comité National des Finances de guerre veut faire des cartes de Noël un instrument de la Victoire. On demande donc aux Canadiens de donner pour Noël des certificats et des timbres d'Epargne de guerre et d'envoyer leurs bons souhaits sur des cartes contenant ces timbres d'Epargne de guerre. Vous trouverez les plus jolis modèles tels que ceux illustrés ici dans tous les magasins de cadeaux, de papeterie, dans les banques et bureaux de poste.

Billet du mercredi

ALPHONSE DAUDET

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Vous vous rappelez la blanche chèvre de M. Séguin, "qui se battit toute la nuit avec le loup, et puis, le matin, le loup la mangea." Vous vous souvenez de **La diligence de Beaucaire**, de ce délicat chef-d'oeuvre qui s'intitule **Les Vieux**, de **La Mule du pape** et du **Curé de Cucugnan**, des **Deux auberges**, de tant d'autres récits ailés, vibrants de tendresse et de sensibilité, pétillants d'esprit et de sel légèrement gaulois? Il y a dix ans, vingt ans que vous n'avez pas ouvert **Les Lettres de mon Moulin**, mais le charme et la fantaisie du livre n'ont pas vieilli en vous. Relisez quelques pages au hasard et votre jeunesse refleurit. Le soleil assiège vos fenêtres, les fleurs embaument, la cigale déchire l'air de son assourdissante stridulation, par delà les arbres accablés de chaleur, à l'ombre desquels rêvasse monsieur le sous-préfet. Vous sentez comme un pincement au coeur, l'émotion vous étreint. Vous vous retrouvez à vingt ans, l'âme neuve, tendant les bras à la vie et refusant de croire à la fausseté de son ensorcellement. Ce magicien d'Alphonse Daudet, le Daudet jeune, enthousiaste, épris de beauté, de lumière et de ciel bleu, prêt à bondir joyeusement dans les champs, à la suite des lapins de son moulin et de la malheureuse chèvre de M. Séguin, recrée en un tournemain l'univers qui vous semblait perdu. Continuez de lire et le coeur vous fait mal, parce que vous ressentez comme une sotte envie de pleurer, et que votre dignité d'homme vous le défend.

★

Des impressions de ce genre se heurtaient en moi, en apprenant qu'un éditeur montréalais prépare une édition canadienne des **Lettres de mon moulin**. Ce pauvre Daudet, qui rêvait dans ses dernières années de se faire marchand de bonheur, n'en aura jamais donné autant que par son recueil de contes provençaux. Il était la jeunesse et la grâce, le sourire, la joie de vivre. Peut-on croire qu'il mourut, voilà 45 ans déjà, et qu'il aurait 103 ans s'il vivait aujourd'hui? Né à Nîmes, en Provence, il appartenait à une famille d'industriels que la mauvaise fortune accabla. Sa jeunesse fut triste, et il la raconte dans cette autobiographie romancée qu'est **Le Petit Choc**, publiée en 1868. Antérieures de deux ans, les **Lettres de mon moulin** le classent tout de suite, à Paris même, parmi les écrivains de premier plan. Dès lors le succès lui appartient. Heureusement marié et père de trois enfants, dont l'un sera le fougueux polémiste Léon Daudet, célèbre dans le monde des lettres, adulé de ses confrères, adoré du public, il semble comblé par la vie. Il lui fallait compter avec la maladie, qui le rendra à peu près impotent, des années durant. Il travaillait quand même, au milieu des siens, incapable de marcher sans l'aide d'un bras secourable. Il mourut subitement à table, le 16 décembre 1897, pendant le dîner.

★

Certains romans de Daudet s'avèrent moins inoffensifs que ses contes, mais cela tient à son époque et à son milieu, car il avait une haute conscience de son métier d'écrivain. Son fils Léon, dans ses multiples volumes de **Souvenirs**, rapporte de lui maints propos qui éclairent sur sa délicatesse d'âme. Il disait: "Il faut respecter le lecteur: moralement, l'auteur a charge d'âme. Pouvant corrompre, et sûr de ses moyens, il est coupable s'il en abuse, s'il détruit la noblesse vitale, s'il ne va point **de bas en haut**, direction d'une conscience honnête." Quand Léon lui fit part de son désir d'écrire, il le mit en garde contre les risques et dangers du métier. "Il me représenta, écrit le fils, les charges de cette profession d'homme de lettres, où l'on n'a pas le droit d'être un artiste pur, où l'on est encore responsable de ceux qui vous lisent et que l'on trouble." Riche, il méprisait l'argent. Célèbre, il reste toujours d'une grande modestie. Tout chez lui était simple: son vêtement, son intérieur, sa conduite. Pendant des années, incapable de circuler facilement, il tint table ouverte dans sa retraite ensoleillée de Champrosay. On se réunissait chez lui, le jeudi surtout; on dînait et l'on causait. Il y avait là Flaubert, Edmond de Goncourt, Zola,—dont l'hôte de la maison se méfiait,—Rosny aîné, Tourguenef, qu'il appelait le bon géant, Guy de Maupassant, parfois le douloureux poète Rollinat, qui chantait ses vers en s'accompagnant au piano, — et combien d'autres? Daudet, que Rosny appelait l'Enchanteur, n'est mort que dans son corps. Ses livres nous le gardent, disant la bonté de son âme, sa fine sensibilité de poète. Daudet mourut en 1897, mais sa femme, née Julia Allard, lui survécut jusqu'en avril 1940. Elle avait 93 ans.

L'ILLETTRE.

Les travaillistes approuvent la libération de Mosley

LONDRES—Les députés travaillistes ont défait par dix votes une résolution pour condamner la libération conditionnelle accordée à sir Oswald Mosley, ancien chef fasciste britannique, ce qui est de nature à renforcer la position du secrétaire de l'Intérieur Morrison lors d'un débat parlementaire possible. On avait en effet prédit que l'attitude des députés travaillistes serait le facteur décisif pour ou contre Morrison.

MESSES SPECIALES AUTORISEES A NOEL

BERNE—Sa Sainteté Pie XII a autorisé le clergé de toute l'Italie à célébrer les trois messes de minuit traditionnelles dès l'après-midi du 24 décembre cette année, afin de permettre aux fidèles de réintégrer leurs domiciles avant le couvre-feu, fixé à 6 h. du soir en Italie d'occupation allemande.

Pour préparer le Centenaire des Soeurs Grises de Saint-Boniface

par l'abbé Léonide PRIMEAU

Aucun autre sujet ne saurait intéresser davantage le public de nos paroisses du Manitoba, à l'approche du centième anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises, à la Rivière Rouge, le 21 juin 1844, que l'histoire, en tableaux vivants, de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche venue aux "pays d'en haut", au printemps de 1807. C'est la séance que donnaient, mercredi passé 24 novembre, aux employés des Soeurs Grises de notre ville, à l'Auditorium de l'hôpital de St-Boniface, les élèves,—garçons et filles,—des Soeurs Grises de Ste-Anne des Chênes.

Leurs Excellences NN.SS. Béliveau, Cabana et Brodeur, une quinzaine de prêtres et une centaine de Soeurs Grises assistaient aussi à cette belle évocation de tous ces intéressants souvenirs d'un passé si héroïque.

Six tableaux successifs ont redit, de façon rapide mais captivante vraiment, les faits les plus importants de l'histoire de cette jeune canadienne-française qui fut ici, dans l'Ouest, par sa conduite exemplaire de foi profonde, de fidélité et de générosité exceptionnelles, comme épouse et mère chrétienne, une sorte de "précurseur" des premières Missionnaires Catholiques de son sexe qui y arrivaient quelque 37 ans plus tard. Il est difficile de résumer, en quelques lignes, ce qui contient tant de choses dont on aimerait à s'entretenir un peu plus longuement.

Le premier tableau représente une veillée de "Ste-Catherine", dans une famille de la paroisse de Maskinongé, non loin des Trois-Rivières, P.Q. où le jeune Jean-Baptiste Lagimodière ce "voyageur intrépide" est venu visiter ses parents, après cinq ou six ans d'absence dans le Nord-Ouest. Marie-Anne Gaboury, qui est âgée de 25 ans, est alors ménagère chez le curé de ce village, et elle a obtenu, de la vieille gouvernante du presbytère, la permission d'assister à quelques réunions de jeunesse, pour entendre les exploits nombreux et les histoires terrifiantes souvent que raconte ce "coureur des bois" qui sait retenir l'attention et gagner la sympathie de tous ses auditeurs. En cette soirée de la "Ste-Catherine" de 1806, où l'on s'amuse avec plus d'entrain que les autres jours, et où la bonne "tire" à la mélasse est offerte aux visiteurs à tout instant, Marie-Anne Gaboury fut présentée à Jean-Baptiste Lagimodière, avec plusieurs autres demoiselles. Parmi toutes les questions que chacun pose au "voyageur", durant la veillée, on observe que celui-ci répond, avec un empressement significatif, aux demandes de Marie-Anne, en insistant sur son nom "Mamsell" Gaboury. On comprend dès lors que, durant l'hiver qui va suivre, nos deux héros se rencontreront quelquefois, pour se connaître mieux, et se donner des marques d'une confiance de plus en plus attachante.

Le second tableau nous conduit à l'heure du départ pour le Nord-Ouest, peu de semaines après le mariage qui eut lieu en avril 1807, et nous montre, sur la scène, un frêle canot d'écorce qui va porter les deux jeunes époux jusqu'à ces lointaines contrées, à ce foyer nouveau genre, instable et si changeant, que sera la pauvre tente de toile qui devra seule les garantir contre tous les mauvais temps et les rigueurs de l'hiver durant les sept ou huit premières années de leur vie nomade au milieu des prairies. Marie-Anne Lagimodière avait raison, ce nous semble, de pleurer, en sachant la décision de son mari de reprendre sa vie de "voyageur des bois". Elle a demandé conseil à M. le curé de Maskinongé, parce que ses parents s'opposent au départ de leur fille. Après mûre réflexion il semble préférable et plus chrétien, malgré le sacrifice d'une séparation pour toujours, que la jeune femme suive son époux et partage avec lui tous les ennuis et les risques de cette vie errante. Jean-Baptiste sera le protecteur irréductible de Marie-Anne qui lui rendra une confiance douce et vaillante toute sa vie.

Le troisième tableau nous arrête, environ six années plus tard, en pleine sauvagerie de ces "pays d'en haut". Des Indiens sont sur la scène, qui examinent avec étonnement cette "femme blanche", et cherchent à faire l'échange d'un de ses enfants pour deux beaux chevaux de prairies. Jean-Baptiste a vanté l'habileté et la puissance de sa femme, son talent surtout pour guérir les maladies. Or, pendant qu'elle donne ses soins à un pauvre blessé qu'un ours féroce faillit dévorer, Marie-Anne ne se doute pas qu'une malheureuse Indienne tente de lui voler son plus jeune enfant, un joli petit garçon. Dans sa cruelle angoisse, elle se jette à genoux, son chapelet à la main, pour implorer de la Vierge-Mère le recouvrement de son bien-aimé fils. La sauvagesse honteuse de se voir attrapée vient expliquer qu'elle voulait tout simplement caresser le cher petit et non pas le voler.

Nous assistons, au quatrième tableau, à une fête de Noël dans la première petite maison que la famille Lagimodière s'est construite, tout près de St-Charles, sur la rivière Assiniboine. Jean-Baptiste a invité quelques amis Canadiens, tous mariés à des femmes de la nation des Cris, et Marie-Anne a préparé un réveillon, — on voit un plat de beignets chauds sur la table,— pour cette grande Nuit que l'on va célébrer, sans cérémonie religieuse véritable, parce qu'il n'y a pas encore de prêtre catholique dans tout l'Ouest canadien. La jeune femme chante toute seule d'abord, "Les Anges dans nos campagnes" . . . et les hommes,—ils sont cinq ou six,—ont senti renaître en leur âme, au second couplet, les vieux airs de Noël d'autrefois. Ils chantent de tout leur coeur avec les deux époux Lagimodière. Et pendant que l'on cause amicalement ensemble, un des Canadiens propose à Jean-Baptiste de demander à Lord Selkirk des "prêtres" pour la Rivière Rouge.

Le cinquième tableau nous transporte à Montréal, dans la riche demeure de Lord Selkirk même, où plusieurs distingués visiteurs sont reçus avec éclat par le noble Ecossais, sur qui repose la tentative de colonisation à la Rivière Rouge. Des difficultés ont surgi tout récemment, entre les deux grandes Compagnies de la traite des fourrures: La Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest revendiquent toutes deux des droits particuliers et des privilèges qui donnent lieu à des contestations et à des rivalités qui menacent de tourner en représailles malheureuses. Jean-Baptiste Lagimodière a été chargé de porter en 1817, une lettre explicative de l'Intendant qui est à la Rivière Rouge, à son maître, Lord Selkirk, actuellement à sa maison de Montréal. L'infatigable "coureur" est arrêté à la porte de la grande salle de réjouissance, par un serviteur qui ne sait pas la bravoure de celui qui veut remettre à Selkirk en personne, son important et précieux message. Il ose donc pénétrer audacieusement dans la somptueuse maison. L'attitude de satisfaction et de déférence que manifeste Lord Selkirk, après la lecture de sa lettre, corrige bien vite la surprise générale de toute l'assemblée, en voyant ce "coureur des bois" s'avancer si courageusement au milieu d'eux tous. Avant de s'éloigner de ce Maître estimé et respecté, Jean-Baptiste expose, avec, une grave insistance, sa demande de "prêtres" pour les Catholiques de la Rivière Rouge. Il sait que sa requête sera prise en sérieuse considération.

Le sixième et dernier tableau nous ramène auprès de Marie-Anne Lagimodière qui est âgée de près de 96 ans, et veuve depuis plusieurs années. Cette femme qu'un bon nombre de Canadiens appellent "marraine" parce que Mgr Provencher l'avait demandée pour tous les baptêmes qu'il administrait à St-Boniface durant plusieurs années, cette mère chrétienne vraiment héroïque était encore heureuse de pouvoir travailler, pour tous ses enfants et petits-enfants. Aux deux Soeurs Grises qui lui rendent visite à son foyer, elle répète son bonheur de posséder les instruments nécessaires pour carder et filer la laine des moutons que Mgr Provencher, le premier évêque de St-Boniface, a procurés à son peuple de ces temps anciens. C'est lui qui a fait connaître la culture de la terre, et aussi le travail des mains, à ses premiers chrétiens d'ici. Elle explique aussi toute la peine qu'elle s'imposa pour conserver pour elle-même et pour ses enfants le vêtement des gens civilisés et les coutumes de sa toute première éducation. Elle avait vécu près de 12 ans sans prêtre et sans aucun secours de l'Eglise. Comme elle était joyeuse et heureuse de savoir les Soeurs Grises établies de façon permanente à St-Boniface, pour prendre soin de l'instruction et de l'éducation des enfants du pays.

Nos sincères félicitations aux élèves de Ste-Anne des Chênes pour avoir interprété cette histoire qui commande l'admiration de tous

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

M. le rédacteur,
"La Liberté et le Patriote",
Winnipeg, Man.

Cher M. le rédacteur,

Dans le numéro du 17 novembre de **La Liberté et le Patriote**, vous accusez de socialisme le parti C.C.F. Vous ne le dites pas en vos propres termes, mais vous reproduisez le discours de M. Drew sans aucun commentaire: ce qui montre que vous l'approuvez. Et d'ailleurs c'est bien vous qui, en gros caractères, faites précéder ce discours de ces mots, "La C.C.F. a enfin enlevé son masque."

Accuser la C.C.F. de socialisme, n'est-ce pas aller un peu vite?

Mettons les choses au point.

Il y a environ neuf ans, Mgr Gauthier écrivait contre les C.C.F. une lettre qui fit beaucoup de bruit dans le temps. En réalité, ce n'était pas une condamnation, mais plutôt une mise en garde, comme l'affirmait dernièrement une très haute personnalité ecclésiastique.

Pour justifier l'acte de Mgr Gauthier, on peut dire qu'à cette époque le programme de la C.C.F. n'était pas bien défini et pouvait faire craindre une tendance vers le socialisme.

L'épiscopat du Canada s'est prononcé depuis. Dans son assemblée quinquennale, le mois dernier, les évêques n'ont condamné qu'un parti, le parti communiste ou travailliste-progressiste, laissant par là même la liberté de voter pour l'un des autres partis. Comme la C.C.F. était surtout en cause dans cette déclaration, il est à croire que nos évêques ont dû étudier à fond le programme de ce parti. S'ils y avaient trouvé trace de socialisme, il n'est pas douteux qu'ils l'auraient condamné comme ils ont condamné le communisme.

Pouvons-nous croire que la C.C.F. ait tenu caché son programme jusqu'à l'assemblée des évêques, pour le révéler immédiatement après? C'est ce que semble dire votre journal.

Il y a une dizaine de jours, la radio nous rapportait un discours **de M. Winch, chef des C.C.F. de** Colombie, dans lequel il aurait dit: "Si nous arrivons au pouvoir, nous établirons le socialisme." Bien que chef des C.C.F. de la Colombie, M. Winch n'est pas le parti C.C.F. et il ne pouvait parler au nom des catholiques assez nombreux que renferme ce parti. Mais a-t-il réellement tenu ce langage que lui prêtait la radio? Depuis, il s'est expliqué, et il nous a dit que ce qu'il veut socialiser, c'est la haute finance et la grande industrie. A-t-il vraiment tort? Est-ce là un programme socialiste?

Après le pape, nos évêques n'ont-ils pas dit que des réformes s'imposaient dans notre société capitaliste?

Un prêtre de l'Ouest.

N.D.L.R. — Nous désirons faire remarquer à notre distingué correspondant que nous n'avons pas accusé la C.C.F. d'être "entachée de socialisme"; en fait, nous n'avons jamais porté de jugement sur la Co-operative Commonwealth Federation au point de vue doctrinal. Si notre correspondant veut connaître notre pensée sur ce mouvement politique, il pourra relire l'article que nous avons écrit en page de rédaction de "La Liberté et le Patriote" du 27 octobre. Nous croyons utile d'ajouter que cette question relève d'abord de l'autorité ecclésiastique; c'est pourquoi nous avons cru sage de la consulter avant de donner une directive à nos lecteurs. L'opinion du journal ne se traduit pas par les nouvelles qui peuvent paraître dans ses colonnes mais par les articles qui sont publiés dans sa page éditoriale et qui portent la signature de leur auteur.

LES PEUPLES LIBERES S'AIDERONT EUX-MEMES

WASHINGTON—M. Jan Masaryk, ministre des Affaires étrangères et premier ministre adjoint de la Tchécoslovaquie, a déclaré la semaine dernière, à Washington, que les peuples libérés de l'Europe se chargeraient eux-mêmes de la majeure partie de leur propre réhabilitation d'après-guerre, au lieu de laisser cette charge entièrement aux organisations internationales de secours.

Il y a des gens qui ne vous pardonnent pas de ne pas avoir besoin d'eux.

SAINT-BONIFACE

Partie de cartes des Dames de la chorale

Mme Alphonse Marcoux, 238, rue Hamel, recevait mercredi soir les membres de la Chorale des dames de St-Boniface pour une partie de cartes, organisée par Mme Napoléon Senez, directrice de la chorale.

Une très intéressante soirée fut passée, les membres ayant répondu avec beaucoup d'enthousiasme.

Après un délicieux goûter, Mme Senez présenta les prix aux gagnantes de la soirée. Le "court whist" fut joué. Les vainqueurs furent: 1er prix, Mme C.-A. Aubert (237 points), don de Mme J. R. Stanners; 2ème, Mme J. Désautels (217 points), don de Mme H. Savaria; 3ème, Mme J.-E. Cossette (216 points), don de Mme E. Bourbonnière; 4ème, Mme H. Savaria (214 points), don de Mme J. C. Davis; 5ème, Mme A. Gladu (208 points), don de Mme J.-E. Dumas. Prix spécial, don de Mme Senez, gagné par Mme Jean Trudeau (207 points). Prix d'assistance au chant, don de la congrégation, gagné par Mme Verrault et Mme Alphonse Marcoux.

Mme Senez se fit l'interprète pour remercier les dames de leur dévouement, Mme la présidente de la congrégation, Mme Savaria, et Mme Marcoux pour sa généreuse coopération. Elle présenta à cette dernière un cadeau, don de la Congrégation, en appréciation de sa généreuse hospitalité.

Les membres de la chorale sont de plus en plus nombreux. Un appel tout spécial est fait aux dames qui aimeraient elles aussi chanter les louanges de Dieu et de leur bonne mère Ste Anne à se joindre à celles qui déjà ont fait preuve de bonne volonté.

La secrétaire de la chorale.

Les Etats-Unis veulent acheter de notre blé

NORTH BATTLEFORD, Sask. —L'hon. J. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement fédéral, a annoncé la semaine dernière que les Etats-Unis désirent acheter 150,000,000 de boisseaux de blé canadien, jusqu'au 31 juillet 1944, à un prix convenu.

Le ministre a aussi déclaré, au cours d'une assemblée publique, que le prix convenu serait en rapport avec le prix du blé aux Etats-Unis. Il dit qu'actuellement le blé se vend $1.65 le boisseau aux Etats-Unis.

Les 400,000,000 de boisseaux de blé achetés par le gouvernement canadien en septembre dernier seraient envoyés en Angleterre, en Russie et en Italie. M

A l'Ecole Provencher

Les élèves de l'Ecole Provencher regrettent la mort du R. P. H. Bourque, S.J., ancien inspecteur de l'école. Pour lui témoigner leur reconnaissance, ils ont fait dire plusieurs messes pour le repos de son âme.

• • •

La Croisade Eucharistique, sous la direction de Mlle Marie-Anna Lamarre, est bien organisée à l'école. Nous comptons maintenant 96 élèves dans la Croisade.

Le grand chef de la Croisade est Richard Gervais, du Grade VI. Les chefs d'équipes sont: Léo Couture, Laurent Legros, Edouard Payment, Denis Lafrenière, Roger Millier, Simon Duguay, Léo Faucher et Lucien Tardif. Nous avons dix équipes d'aspirants dont les chefs sont: Marc Pelletier, Adrien Champagne, Armand Chouinard, Marc Marion, Gilles Bouchard, Roger Savoie, Claude Leclerc, Gilbert Lévêque, Ernest Pion et Léo Beaulieu.

Les réunions de la Croisade se font régulièrement les lundi après-midi. Les chefs se réunissent pendant l'heure du midi sous la direction de leur chapelain, M. l'abbé L. Morin.

• • •

Au premier signal du Rév. Frère Paul, les enthousiastes du patin se sont lancés sur la patinoire de l'école. La glace est assez bonne, vu la température que nous avons eue dernièrement.

• • •

Le jeu de quilles est organisé en deux ligues: celle de cinq quilles, qui s'exécute le jeudi après-midi et celle des dix quilles, le vendredi après-midi. Il y a six équipes dans la ligue des cinq quilles. Les capitaines sont: Daniel Gaudreau, du grade XI; Walter Rowan, du grade X; Tom Cassels, du grade VIII(A); Maurice Mousseau, du grade VIII(B); Harry Hatcher, du grade VII (A), et Gérard Devigne, du grade VII(B). Les capitaines des équipes de dix quilles sont: René Ducharme, Joseph Pion et Charles Bernardin.

Les derniers résultats nous montrent que trois équipes, celles des grades XI, VIII (A) et VIII(B) sont égales pour les premiers honneurs. Chaque équipe a gagné trois parties et en a perdu une. Jusqu'à présent, c'est Roger Massery qui a obtenu le plus de points: 258.

Les élèves du grade IX sont en tête de la ligue des dix quilles. Ils ont gagné cinq parties, et en ont perdu une seulement. Alexandre Tétreault a obtenu le plus de points jusqu'ici: 202.

• • •

L'entrainement des cadets se fait régulièrement. 25 élèves se réunissent chaque semaine pour suivre un cours spécial d'officier. sous la direction du Rév. Frère Laurin. Les quinze meilleurs parmi eux seront promus officiers.

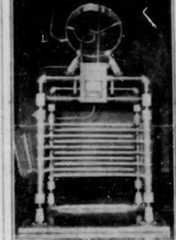
Des élèves ont été choisis dans chaque classe pour s'occuper des uniformes, des fusils, des masques et de tout ce qui appartient au corps de cadets. Voici leurs noms: Raymond Bouchard, Donat Champagne, Bruce Hannon, Henri Ledoyen, Tom Bassels, James Dawson, Charles Griggs, Emile Huybrecht, Roger Gaudreau, Gérard Savoie, Mike Grublowski, Roger Leroeye, Marc Audet et Victor Gray.

• • •

Le Rév. Frère Boeck commence l'entrainement pour le tir. Les commençants se mettent dans la grande salle pour le "dry shooting". Le tir à balle commencera dans deux ou trois semaines.

• • •

Un cinéma, "The Black Doll", fut présenté le vendredi 19 novembre. Nous l'avons tous bien aimé.



L'appareil pour accorder les antennes au poste CBK de Watrous, Sask., est placé dans un petit édifice construit en béton armé. Le fait de toucher à cet appareil entraine une mort certaine.

Petites Notes

Le sergent Maurice Laramée, fils de M. et Mme Edmond Laramée, 221, rue Dumoulin, est de retour d'outre-mer depuis le 27 août dernier. Il vient de passer un mois de congé chez ses parents et est maintenant stationné à Clinton, Ont., où il est instructeur de radio.

• • •

M. A.-J.-H. Dubuc a ouvert de nouveau son bureau d'avocat et son étude de notaire à 185, avenue Provencher, St-Boniface.

Comme par le passé, il est à la disposition de ses concitoyens.

• • •

Mlle Hélène Miron, qui fait partie de la section féminine de l'aviation canadienne comme sans-filiste, est retournée le vendredi 26 novembre, à son poste à Prince Rupert, C.B., après avoir passé deux semaines de congé chez ses parents, M. et Mme Philippe Miron, 431, rue Aulneau.

• • •

En l'honneur de Mlle Hélène Miron, de la section féminine de l'aviation canadienne, qui était en congé à St-Boniface, Mlle Charlotte Tremblay a reçu dans l'intimité à sa demeure, 172, Enfield Crescent, le mardi 23 novembre.

Mme S. Tremblay, mère de Mlle Charlotte Tremblay, versait le thé.

Il y eut environ 15 invitées.

Les hauts quartiers de l'aviation canadienne outre-mer ont annoncé récemment que le sergent de section E.-H.-J. Suarez, qui fait partie de la force aérienne comme navigateur, a été promu au rang d'officier-pilote.

L'aviateur Suarez est le fils de l'échevin et de Mme N. Suarez, 706, rue Collège. Il s'est enrôlé dans l'aviation au mois d'août 1941 et s'est rendu outre-mer le 10 novembre 1942, comme sergent navigateur,

Comité des oeuvres paroissiales

Réunion du 16 novembre

A la réunion du 16 novembre, deux autres districts ont été organisés dans la paroisse; ce sont les quartiers nos 1 et 10. M. le Curé nous donna les noms des organisations paroissiales qui sont aidées actuellement par le Fonds des Oeuvres. Les voici: la St-Vincent de Paul, les organisations d'Action Catholique, croisés (garçons et filles), jécistes, scouts, guides, jocistes, les Terrains de jeux, les écoles, les Sociétés musicales.

Quartier no 5

Mmes H. Boisselle et J. Bibeau, aidées de Mmes J. Bernier, J.-P. Tremblay, H. Lacerte, C. Prud'homme et L. Bétournay ont organisé la partie de cartes du quartier no 5. La souscription a rapporté la somme de $138.15. Les organisatrices remercient chaleureusement tous les résidents de ce quartier de l'aimable accueil qui leur a été fait. Elles remercient spécialement les RR. PP. Oblats du Juniorat et les Révérendes Soeurs de l'Institut Collégial St-Joseph, ainsi que M. Byrns, de la brasserie Kiewel, pour leur généreuse contribution.

Les gagants de la partie de cartes furent: 1er prix: Mme W. Cadoreth, 2ème prix: Mme E. Vermette, 3ème prix: Mlle P. Spénard, prix d'entrée: Mme Déry et Mme C. Fournier; pool: Mme J.-A. Lane.

Mme J.-A. LANE,
secrétaire.

Décès

Mme PIERRE BERNARD

Mme Pierre Bernard, autrefois de 161, rue Dumoulin, est décédée à l'Hospice Taché, le lundi 22 novembre, à l'âge de 67 ans.

La défunte naquit à James Bay, Ont., et avait vécu au Manitoba depuis 35 ans.

Lui survivent, 5 frères: Thomas et Jack Linklater, de Fort William; Jim, Ray et Lou Linklater, de Port Arthur; 3 soeurs: Mmes J. Manahan et S. Cunninghan, de Fort William et J. Harvey, de Vancouver.

Le service a été chanté à 10 heures, le jeudi 25 novembre, dans l'église paroissiale du Lac du Bonnet avec inhumation dans le cimetière paroissial.

• • •

MME JEAN-A. PRENDERGAST

C'est avec une grande peine que les citoyens de St-Boniface et Norwood ont appris la mort de Mme Jean-A. Prendergast, de 131, rue Guay, St-Vital, qui est décédée à l'hôpital de St-Boniface, le lundi 29 novembre au matin, à l'âge de 42 ans, après 16 semaines de maladie.

La défunte (Mary Barlow), naquit à Manchester, Angleterre, le 5 octobre 1901 et vint au Canada en 1912 s'installer à Winnipeg avec sa famille. Elle épousa M. Jean Prendergast, fils de Son Honneur le juge J. Prendergast, en 1921, et a vécu les 12 dernières années de sa vie à St-Vital.

Mère de famille dévouée et épouse modèle, la regrettée disparue était un membre actif de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire (I.O.D.E.) et de la division Fort Douglas de la Société Ambulancière St-Jean.

Lui survivent: son époux, M. Jean-A. Prendergast; une fille, Mme Del Stevens (Jeannette), à la maison et un fils, Gordon, de la R.C.A.S.C., à Red Deer, Alta.

Le service sera chanté en l'église de la paroisse de Holy Cross, le jeudi 2 décembre.

Les porteurs seront: MM. Percy Madden, A. J. Herriott, J. Black, Fred Vodrey, F. Guy, J. Dutton.

L'inhumation se fera dans le cimetière paroissial.

Remerciements

M. Jean-A. Prendergast et sa famille désirent remercier sincèrement ceux qui leur ont exprimé de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Mary Prendergast.

Baptêmes

Le 14 novembre—Marie-Simone-Marlene-Raymonde, née le 31 octobre, fille de Raymond Piché et d'Yvette Champagne. Parrain et marraine, M. et Mme James Stuart.

Le 14 novembre — Laurette-Marie-Henriette, née le 7 novembre, fille de Joseph Beaudry et de Marie-Paule Paquin. Parrain, Henri Beaudry; marraine, Marie-Ange Bouchard.

Le 14 novembre—Marie-Dorothée-Bernice, née le 5 novembre, fille de Joachim Proulx et de Marie Hupé. Parrain, Bernard Hupé; marraine, Dorothée Saindon.

Le 14 novembre—Joseph-Jean-Camille-Léo, né le 5 novembre, fils de Rosario Doiron et de Denise Lambert. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Gauthier.

Le 21 novembre — Joseph Roland-Aimé, né le 4 novembre, fils d'Aimé Couture et de Jeanne Asselin. Parrain, Odina Couture; marraine, Elizabeth McGuire.

Le 21 novembre — Joseph-Sylvio-Roland, né le 5 novembre, fils d'Adéodat Laporte et de Rolande Lagacé. Parrain, Léo Laporte; marraine, Olive St-Germain.

Au juniorat

Une appréciable visite

C'est celle de S. Exc. Mgr J.-L. Coudert, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon. Les junioristes ont particulièrement goûté la conférence que Son Excellence a bien voulu leur donner avant de repartir pour son lointain vicariat. Dans sa causerie, Mgr Coudert nous fit connaitre la géographie et l'histoire de ce pays malheureusement trop peu connu.

Nous offrons à notre distingué visiteur notre plus profond merci, car son passage nous a non seulement instruits mais grandement intéressés. Cette visite nous affermit davantage dans notre vocation missionnaire.

Visite d'un autre genre

Il s'agit ici de la grippe qui s'est infiltrée soudainement au Juniorat. Dans une seule journée elle a couché 37 de nos junioristes. Nous l'invitons à quitter la maison dans le plus bref délai possible. Ce sont des visites dont on peut se passer.

UN VERSIFICATEUR.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 11 décembre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kilcs)

JEUDI 2 DEC.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson française: Paradis du rêve; Si tu le voulais; Pensée d'automne; Tristesse.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 3 DEC.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 4 DEC.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Variétés françaises.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—Le quart d'heure de la Bonne Chanson: Souvenirs d'un vieillard; La feuille d'érable; La prière en famille; Ne fais jamais pleurer ta mère; La cabane à sucre.
11.00—Emission française de CBK.

DIMANCHE 5 DEC.
P.M.
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 6 DEC.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 7 DEC.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital de Montréal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 8 DEC.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 2 DEC.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—Chant.
1.30—Music-hall.
2.00—Alouettes. (C.A.R.C.)
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: "La géographie économique." Grandes cultures.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Le Père Noël.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada
5.10—Services Auxiliaires féminins.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles.
5.45—La campagne contre la tuberculose.
6.00—Les belles histoires des Pays d'En-Haut.
6.15—"Métropole".
6.30—Causerie.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Le choc des idées
7.30—Mexicana.
8.00—Tambour battant.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—Symphonie.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 3 DEC.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—Orchestre
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.33—Chefs-d'oeuvre
3.00—Causerie pour les malades.
3.15—Musique.
3.30—Radio-Collège: "L'initiation à la musique.
4.00—Radio-Collège: "Le Musée d'art"
4.30—Il était une fois...
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Les belles histoires des Pays d'En-Haut.
6.15—"Métropole".
6.30—Causerie.
6.45—La Fiancée du Commando.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Je me souviens.
7.30—Concert.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Hier, aujourd'hui et demain.
8.45—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de M. J.-M. Laurence.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 4 DEC.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
1.00—Relais du Metropolitan.
4.00—A communiquer.
4.30—Musique.
5.00—Hygiène Dentaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles.
5.45—Intermède.
6.00—Le questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—A communiquer.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

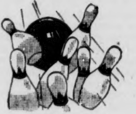
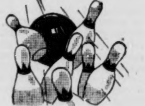
DIMANCHE 5 DEC.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège: "Le Misanthrope", 4ème acte.
1.30—Récital.
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
3.45—Quart d'heure de la bonne chanson
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—La campagne contre la tuberculose.
4.45—Musique.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Nos collèges au micro.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'heure de l'opérette.
8.00—"Opinions".
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Josué. Oratorio de Haendel.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse
10.28—Nouvelles.

LUNDI 6 DEC.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.45—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: "Les lois de la nature".
3.45—Radio-Collège: "Histoires des Sciences et de leurs applications."
4.00—Radio-Collège: "Le monde animal."
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Entre les lignes.
6.45—La Fiancée
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Frères d'armes.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le mortel baiser.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 7 DEC.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: "Odyssées canadiennes."
3.45—Radio-Collège: "Les femmes de mon pays."
4.00—Radio-Collège: "La cité des plantes."
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—La campagne contre la tuberculose.
5.50—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—La Société Royale du Canada.
9.30—Chants de l'Empire.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 8 DEC.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Orientations.
3.45—Radio-Collège: Les invités de Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois...
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Les chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

A Bas les Quilles!

Fin de la première série
SECTION "A"

	G.	P.
St. Bon. Hardware	22	11
C.N.R.	22	11
Kiewel Brewery	19	14
Bibeau-Huot	19	14
Phar. Préfontaine	18	15
Crescent Taxi	17	16
Cercle Ouvrier	16	17
North Star Oil	15	18
St. Bon. Creamery	14	19
Toupin Lumber	14	19
Couture Motors	11	22
Frontenac Hotel	11	22

Parties de 200—R. Riel 208, H. Musso 225, E. Guyon 204, C. Williams 200.

Haute partie simple—H. Musso, 225.

Hautes 3 parties individuelles—E. Lambert, 195-187-195—577.

Haute partie d'équipe — St. Boniface Creamery, 859.

Hautes 3 parties d'équipe—Crescent Taxi, 2408.

SECTION "B"

	G.	P.
D'Eschambault	21	12
Wynant Fuel	21	12
Dufault Sheet M.	19	14
Tourist Hotel	18	15
Asselin Bros.	18	15
Club Belge	17	16
Cusson Lumber	17	16
Can. de Naissance	16	17
Chevaliers de Colomb	15	18
Desjardins	13	20
Martin Paper	13	20
St. Boniface Hotel	10	23

Parties de 200 — A. Bouchard 220, P. St-Onge 214, Dr P. L'Heureux 212, C. Koczak 209, O. Van Walleghem 217, R. Adam 210, J. Asselin 210, J. Bonk 211-220, J. Robert 200, J. Pauwel 223, G. Léveillé 202, A. Anderson 201, A. Mousseau 205, J. Wynant 244, A. Boes 203.

Haute partie simple — J. Wynant, 244.

Hautes 3 parties individuelles —J. Bonk, 166-211-220—597.

Haute partie d'équipe — Cie D'Eschambault.

Hautes 3 parties d'équipe—Cie D'Eschambault, 2677.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 24 novembre

Les lignes allemandes ont été rompues en Russie Blanche, entre Gomel et Smolensk, mais dans l'Ukraine les Russes ont annoncé un replis.

Le jeudi 25 novembre

En Italie, la 8e armée a établi une tête de pont sur la rive de la rivière Sangro et en Russie, les troupes rouges ont enrayé l'offensive allemande.

Le vendredi 26 novembre

Les Allemands ont annoncé aujourd'hui l'évacuation de Gomel, centre du front en Russie Blanche.

Le samedi 27 novembre

Les Allemands continuent d'attaquer à l'ouest de Kiev, mais les Russes ont repoussé toutes leurs attaques à l'est de Jitomir.

Le dimanche 28 novembre

Alger annonce que la 8e armée a lancé une nouvelle offensive en partant de ses têtes de pont sur la rive de la rivière Sangro, jusqu'à Castellrentano.

Le lundi 29 novembre

Le bulletin soviétique annonce que les Russes se sont emparés de 150 villages et ont avancé à moins de 20 villes de Zhlobin.

Le mardi 30 novembre

Londres révèle que les bombardiers américains ont attaqué la ville de Brême hier. 16 appareils manquent à l'appel.

Propagande en faveur

[Suite de la première page]

hommes comme M. Winch prennent plaisir à tenir des propos audacieux et violents. Il y a chez eux une trop grande propension à la démagogie.

Les libéraux

Les libéraux ne restent pas inactifs. La semaine dernière le ministre des Finances, M. J. L. Ilsley, a prononcé un discours devant les membres de l'Association libérale de la Nouvelle-Ecosse à Halifax. Il a lancé un appel direct aux partisans. "Le temps est venu, a-t-il dit, de bâtir les ramparts de notre parti et d'affirmer les principes du libéralisme." Si l'on voulait être méchant, il serait facile de répondre qu'il est grand temps, en effet, d'affirmer les principes du libéralisme, car depuis de nombreuses années le parti libéral s'est éloigné du libéralisme. Mais là n'est pas la question pour le moment. Le ministre s'en est pris aux divers groupes d'Opposition qui ont fait de l'organisation politique pendant que les libéraux consacraient toutes leurs énergies à la poursuite de la guerre.

La C.C.F.

Pendant que les progressistes-conservateurs, a dit le ministre, essaient de faire peau neuve et de se présenter sous une étiquette nouvelle, la C.C.F. prône la réforme révolutionnaire. Dans la C.C.F. il y a une aile révolutionnaire représentée par des hommes comme M. Winch. La C.C.F. préconise principalement la nationalisation de l'industrie. Le ministre des Finances a répété le thème des discours que MM. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, et C. D. Howe, ministre des Munitions et de l'Approvisionnement, avaient prononcés la semaine précédente, savoir que ce que le gouvernement libéral a pu accomplir pendant la guerre et pour la guerre, il est capable de l'accomplir pour la paix en temps de paix. C'est là, de toute évidence, un leit motiv qui reviendra souvent dans les harangues des orateurs libéraux d'ici l'élection générale.

Le Sénat

Les journaux relèvent une récente déclaration de M. M. J. Coldwell, leader de la C.C.F., au sujet du Sénat. Dans son discours à Edmonton, M. Coldwell aurait dit: "Si le Sénat s'oppose à un gouvernement C.C.F. —et il le fera — nous irons au peuple et nous soumettrons à l'électorat la question de l'abolition du Sénat. Elle sera approuvée par une écrasante majorité." M. Coldwell n'en était pas à sa première attaque contre le Sénat. Il redoute l'attitude conservatrice—dans le sens social et économique du mot—de la Chambre haute. Un quotidien d'Ottawa, le **Journal**, pose la question: "Qu'arrivera-t-il si le Sénat, composé d'hommes rusés, ne s'oppose pas à un gouvernement C.C.F.?" En effet, M. Mackenzie King a déjà déclaré qu'il réformerait le Sénat. La Chambre haute, en majorité conservatrice — cette fois-ci dans le sens politique du mot — a eu le bon esprit d'appuyer le gouvernement libéral, lorsque le parti de M. King a pris le pouvoir. M. Mackenzie King a alors réglé le problème de la façon la plus normale et la plus naturelle. Comme le taux des décès est fort élevé au Sénat, il a attendu que la mort travaillât pour lui. M. King a nommé des sénateurs libéraux en grand nombre. De sorte que du point de vue libéral, le problème du Sénat est maintenant réglé, puisque M. King y possède une imposante majorité. M. Coldwell pourra toujours avoir recours à la méthode de M. King . . .

M. John Bracken

Une déclaration récente du chef du parti progressiste-conservateur, M. John Bracken, sur l'unité nationale, a passé quasi-inaperçue. Bien à tort. M. Bracken a déclaré qu'il faut bâtir un Canada uni et fort. Le 22 novembre à Yorkton, il s'est prononcé contre des cloisons étanches au Canada et il s'est dit en faveur de l'expansion du chemin de fer de la Baie d'Hudson. M. Bracken a prédit un avenir brillant pour le Canada. "Notre premier souci doit être le Canada. Non pas le Canada français, ni le Canada anglais, un Canada canadien. Considérons tous nos citoyens, de quelque origine qu'ils soient, comme des Canadiens." Cela est bien. Mais lorsqu'il n'y aura plus ni Canada français, ni Canada anglais, qu'est-ce qu'il y aura au Canada? Il y aura, tout simplement, un Canada anglais. Et c'est évidemment une proposition que les Canadiens français ne sont pas prêts à admettre. La vérité, c'est que nous pouvons fort bien être Canadiens français et, en même temps, excellents Canadiens. En fait, les Canadiens français sont des Canadiens tout court, c'est-à-dire des citoyens qui ne sont pas britanniques et impérialistes et ultra-loyalistes, avant d'être Canadiens.

Immigration

Un vaste mouvement de propagande se dessine en faveur de la reprise de l'immigration massive. Cela est visible. Et voici précisément des Canadiens de langue anglaise, des gens qui se prétendent Canadiens quand cela fait leur affaire, mais qui se comportent comme des britanniques d'abord, avant et après tout, qui préconisent l'immigration. Dès maintenant, si possible. A la fin de la guerre, ils veulent que le Canada ouvre ses portes toutes grandes et invite des étrangers, des britanniques surtout, à venir s'établir au pays, sans savoir si, après la guerre, il y aura suffisamment de travail pour tous les citoyens qui font partie des services armés. Des ministres fédéraux ont beau prétendre qu'il y aura de l'emploi pour tout le monde, il faut accepter pareille promesse avec modération. Et même s'il y avait du travail pour tous nos gens, y en aurait-il suffisamment pour les étrangers que l'on veut établir au pays?

Les autorités fédérales semblent d'ailleurs converties à l'idée d'une reprise de l'immigration. Pendant le semestre terminé le 30 septembre de cette année, le Canada a admis 5,033 immigrants, soit 15.1% de plus que pendant la période correspondante de l'année dernière. Le gouvernement a ouvert un bureau d'immigration au Portugal, afin de faciliter la venue de réfugiés politiques. C'est d'ailleurs un argument souvent mis en valeur que le Canada a un devoir d'humanité à l'endroit des réfugiés politiques. Mais le premier devoir du Canada est envers les Canadiens, ce que l'on parait oublier trop souvent et sur des questions très importantes.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er DECEMBRE 1943 — NUMERO 32

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE ALBERT, Sask.

Le Saint-Père demande de faire du 8 décembre une journée de prières

Sa Sainteté désire une paix fondée sur la vérité, la justice et la charité fraternelle. Plusieurs personnes vivent encore en oubliant leurs devoirs envers Dieu. On ne veut pas réfléchir.

LONDRES — Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans une lettre transmise à la radio, samedi dernier a désigné le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception comme un jour de prières publiques pour une "paix bienfaisante, une paix désirée universellement."

Dans sa lettre au cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'état papal, transmise par la radio vaticane en anglais et en allemand, le Pape dit encore: "Nous désirons la paix, mais qu'elle soit une paix qui ne soit pas fondée sur la crainte, sur la force ou sur la haine; mais sur la droiture, la vérité, la justice et sur la charité fraternelle."

"Tournons encore nos regards vers la Vierge Marie. Nous désirons que tous se tournent vers la Vierge Marie en ce jour consacré à la Vierge Immaculée et que des prières publiques soient faites dans tout l'univers."

"Alors que le bruit des armes se fait encore entendre et que la haine prévaut encore, la voix fraternelle de la charité est silencieuse, ou bien, si elle veut prononcer une syllabe, elle est immédiatement étouffée."

S. S. Pie XII, faisant appel aux fidèles de se tourner vers Dieu, ajouta:

"Même si le conflit gigantesque, — certainement le plus grand que l'histoire du monde ait jamais vu, — fait rage tous les jours avec plus de violence et est cause d'innombrables tragédies et de ruines, sur terre, sur mer et dans les airs, nous constatons avec tristesse que plusieurs personnes vivent encore en oubliant leurs devoirs envers Dieu.

"Elles ignorent les saintes lois divines, s'en moquent et les violent.

"Il est vrai que tout le monde, en général, déplore les tragédies présentes, la situation difficile des affaires et à plusieurs endroits l'état épouvantable du problème économique. Il est vrai que plusieurs vivent dans un état de crainte — crainte des dangers présents et futurs.

Cependant, ceux qui ont été affectés par ces terribles afflictions ne réfléchissent pas tous au fait que l'humanité expie une faute celle de s'être écartée de Dieu et de ses lois.

"Alors, il est nécessaire que tous, par le moyen de la pénitence et de la vertu, reviennent encore à Dieu.

"Au moment où l'Evangile seulement pourra réunir les nations, — et on oublie souvent cela, — il est nécessaire que tous les fidèles unis dans leur amour pour Dieu, non seulement se réveillent, renouvellent leur foi et vertus et continuent de prier Dieu pour obtenir le pardon de leurs fautes, mais en des actes de pénitence spontanés, ils doivent rivaliser entre eux pour de plus ferventes prières même au risque d'être opprimés."

Les ouvriers de la Livonie protestent

BERLIN — La Radio de Berlin annonce qu'il y a eu des assemblées monstres à Riga, capitale de la Livonie, afin de protester contre la possibilité d'une occupation russe. L'Allemagne dit que les orateurs à ces réunions ont déclaré à l'unanimité que les ouvriers de la Livonie n'avaient aucune illusion sur le sort qui les attendait dans l'éventualité d'une occupation par l'Armée Rouge, et qu'ils résisteront aux Russes par tous les moyens dont ils pourront disposer.

L'abandon des enfants aux E.-U. devient inquiétant

CHICAGO. — Des travailleurs sociaux ont déclaré lundi que les abandons d'enfants dans cette région ont doublé au cours de la dernière année et que les mères sont tenues responsables dans 95 pour-cent des cas.

Mlle Bernadine Healy, directrice des services sociaux à l'orphelinat Saint-Vincent, a dit: "Avec de nombreux pères servant dans les forces armées, les mères trouvent difficiles de vivre de leurs allocations et elles placent leurs enfants dans les garderies ou les laissent avec des amis ou des voisins. Cette nouvelle formule de liberté provoque chez de nombreuses femmes l'oubli de leurs obligations à l'égard de leurs enfants et de leurs maris éloignés du foyer, et la première chose que vous apprenez, c'est qu'elles sortent avec d'autres hommes."

On réclame l'abdication de Victor-Emmanuel

NAPLES — L'abdication du roi Victor-Emmanuel a été demandée pour la première fois dimanche à une assemblée politique, et le comte Carlo Sforza a déclaré que le récent revers britannique sur l'île de Leros a été causé par le fait que les troupes italiennes combattaient sous un général du roi, considéré comme fasciste. La réunion a réclamé vigoureusement l'établissement de la république.

Sforza a répété que le roi doit s'en aller, si les Italiens doivent participer activement à la guerre contre l'Allemagne. Les démocrates chrétiens et les libéraux, deux groupes de droite, n'étaient pas à l'assemblée qui comprenait les adhérents des quatre autres partis du front-uni. Benedetto Croce, partisan d'une régence, n'a pu se faire entendre.

On ne veut plus de Japonais en Colombie Brit.

VANCOUVER—M. Tom Reid, député à Ottawa pour le comté de New-Westminster, a déclaré devant un groupe d'hommes d'affaires, à Vancouver, qu'il voudrait voir tous les Japonais déménager de la Colombie après la guerre.

Mort tragique de M. A. Dupuis, de Saint-Jean-Baptiste, Man.

Deux jours après que l'on eut appris que le Dr Dugas, de St-Pierre, venait d'être tué dans un accident de chasse, l'un des paroissiens de St-Jean-Baptiste, M. Albert Dupuis, perdait la vie dans des circonstances semblables à Caliento, petit village situé près de Vita, Man.

Cette terrible tragédie a causé un vif émoi parmi toute la population de St-Jean-Baptiste et des environs, où M. Dupuis était très estimé. Voici les détails de ce pénible accident. Le jeudi 25 novembre au matin, M. Albert Dupuis, ses deux frères, Antoine et Alfred, et M. Ernest Fillion, se rendaient à Caliento. Ils prirent le dîner chez M. Nicolas chasseur qui se trouvait dans les environs, atteignit accidentellement M. Dupuis dans le dos. Il s'affaissa pour expirer peu de temps après sans avoir repris sa connaissance.

L'accident se produisit vers deux heures de l'après-midi. Aussitôt M. Kentemere et M. Antoine Dupuis se rendirent à Vita pour aller chercher le médecin et pour avertir la Gendarmerie royale. M. Ernest Fillion et Alfred Dupuis demeurèrent près du cadavre jusqu'au soir, vers 8 h. 30. Une enquête fut tenue et le verdict de mort accidentelle fut rendu. Dans la

[Suite à la septième page]



M. ALBERT DUPUIS

Kentemere qui chaque automne venait faire les moissons chez Messieurs Dupuis. Après le repas ils se dirigèrent avec leur hôte vers un endroit où ils espéraient rencontrer le gros gibier. Un ami, Bill Pyclek, les y rejoignit. Les chasseurs étaient à deviser sur les meilleurs moyens à prendre pour cerner le chevreuil lorsqu'une balle, tirée par un

Femme d'un ministre polonais persécutée

LONDRES—L'Agence télégraphique polonaise mande que Mme Stanislas Mikolajczyk, épouse du président du conseil des ministres de Pologne, a été arrêtée sur l'ordre personnel du chef de la Gestapo, Heinrich Himmler, sous prétexte de "menées politiques contre le Reich".

LES EVEQUES APPROUVENT L'ENVOI DE VIVRES

WASHINGTON. — Les évêques catholiques des Etats-Unis ont approuvé, samedi dernier, le projet d'envoyer immédiatement les vivres aux peuples affamés de l'Europe occupée par les Allemands.

A la mémoire du Dr Jules-Marie Dugas

par Alfred BERNIER, S.J.

Le Collège de Saint-Boniface doit, après tant d'autres, déposer un douloureux hommage sur la tombe de cet ancien élève qui lui fit tant honneur. Il doit aussi consigner son souvenir afin que sa mémoire du moins reste vivante parmi notre jeune génération.

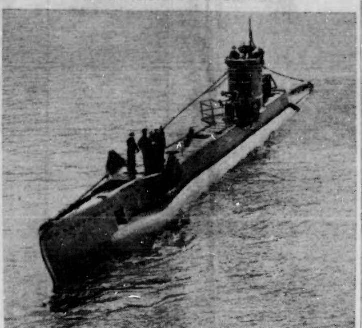
Jules-Marie arriva au Collège en 1929. Il avait, je crois, seize ans. C'était bien tard pour commencer un cours classique. Il prit donc tout d'abord le cours commercial, afin d'être prêt plus tôt à gagner sa vie. Mais bien vite la supériorité qu'il y montra nous fit regretter à tous qu'il ne fit pas son cours classique. Et cela, d'autant plus que les brillants succès qu'y remportait son jeune frère, Dominique—maintenant prêtre et aumônier dans l'aviation—était un exemple encourageant.

Voilà pourquoi, le Père Guy Laramée — alors scolastique et actuellement célèbre aumônier militaire en Angleterre—entreprit de lui donner des cours spéciaux de latin. En un semestre il lui fit faire ses Eléments latins. L'année suivante Jules-Marie faisait deux classes—Syntaxe et Méthode. Loin d'être affaibli par ces bonds succes-sifs, en Versification il prit son élan vers la tête, dans une classe qui, pourtant, comptait des élèves d'élite. Ils me pardonneront de ne pas les nommer; il sont en trop grand nombre. Mais nous dûmes par prudence modérer cet élan et cette noble ambition, car une certaine fatigue se faisait sentir. Nous lui conseillâmes de garder plutôt un rang honorable—ce qu'il fit—et de consacrer ses loisirs à une culture moins officielle mais plus personnelle. Il y gagna de développer un goût littéraire et un style exquis et prometteur d'avenir.

Mais le talent n'était que la moindre partie de lui-même. Jules-Marie était surtout un caractère et une âme. Le Collège y contribua sans doute, mais nous devons en reporter le premier mérite à sa famille et avant tout à sa vénérée mère si éprouvée. La famille est la grande éducatrice; le Collège achève, complète, fait mûrir une personnalité. Celle-ci était de valeur rare. J'en puis témoigner en connaissance de cause l'ayant connue intimement. Sans révélations indiscrètes de confidences dont Dieu seul a le secret, je puis attester ceci: ce jeune hom-

[Suite à la cinquième page]

SUBMERSIBLE POLONAIS



Le sous-marin "Sokol" appartient à la Pologne: il est en service avec les flottes Alliées. Plusieurs navires des gouvernements en exil combattent ainsi aux côtés des navires Alliés.

La situation des nôtres dans l'Ouest canadien

Communiqué du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique

Le Comité de la Survivance Française a consacré une bonne partie de sa dernière réunion à l'étude des questions qui se posent pour nos compatriotes de l'Ouest. Le secrétaire, l'abbé Paul-Emile Gosselin, a fait rapport de sa délégation au Congrès de l'Association canadienne-française tenu à Edmonton les 27 et 28 octobre dernier. Le Congrès a été un succès à tous les points de vue.

Le secrétaire a eu l'occasion de rencontrer les chefs français des trois provinces de l'Ouest et de visiter plusieurs groupements, tant urbains que ruraux. L'impression d'ensemble est extrêmement réconfortante. Nos compatriotes tiennent magnifiquement. Ils font plus que tenir, ils rayonnent, exercent une influence sur la vie de leur province.

Il semble que le problème fondamental soit un problème de "terres". L'envahissement de plusieurs belles paroisses absolument françaises par des groupements allemands, ukrainiens, polonais, etc., constitue un réel motif d'inquiétude. Lorsque la paroisse n'est plus française à 90 ou 95%, la langue anglaise s'installe dans la place et elle ne tarde pas à y reléguer le français au deuxième plan. Le Con-

[Suite à la septième page]

1,000 Turcs meurent dans un séisme

LONDRES. — La BBC a annoncé, dimanche que toute la région de la mer Noire située au nord de la Turquie centrale, a été secouée par un tremblement de terre, samedi matin, et que 1,000 Turcs au moins ont perdu la vie et que 700 autres ont reçu des blessures, sans parler de centaines et de centaines de maisons démolies. Les communications téléphoniques et télégraphiques entre Istamboul et la région de Kastamonu, à 125 milles à l'est, ont été rompues par le séisme qui a duré environ 25 secondes.

Deux documents importants de Pétain sont rendus publics

L'hebdomadaire français "Pour la victoire", publié à New-York, donne une grande importance à deux documents de la main du maréchal Pétain, échappés à la censure le Laval et des Allemands, et parvenus aux Etats-Unis par l'intermédiaire des pays neutres.

Le premier de ces documents est un décret qui rend au Sénat et à la Chambre des députés siégeant en Assemblée nationale les pouvoirs constitutionnels qu'ils ont toujours eus de 1875 à 1940, pour le cas où le maréchal mourrait avant d'avoir pu obtenir ratification par la Nation de la nouvelle constitution de l'Etat français. Le second document est le texte du discours que le maréchal devait prononcer avant de promulguer son décret. Or, on sait que décret et discours ont été supprimés par les ordres de Laval, évidemment sur instructions de Berlin.

Les faits

L'affaire se déroula à Vichy les 13 et 14 novembre derniers. Le 13, Pétain devait prononcer un discours à la radio. Or, on sait qu'il n'a pas parlé. Les agences de presse dirent alors que le maréchal ne voulant pas accepter certaines corrections infligées à son texte par Laval, poussa l'obstination jusqu'à refuser de faire son discours. Mais, ce que les dépêches n'ont pas dit, c'est que le maréchal avait eu la précaution, avant que son texte ne tombât sous les yeux de Laval, d'en envoyer des copies dans les capitales de quelques pays neutres d'Europe: Suisse, Suède, Espagne et Portugal.

C'est ainsi que ces documents sont sortis des pays neutres pour passer dans les pays alliés.

Voici d'abord le décret du maréchal:

Le décret

"Nous, maréchal de France, Chef de l'Etat, décrétons en vertu de la loi constitutionnelle du 10 juillet 1940: si nous mourons avant d'avoir pu obtenir ratification par la Nation d'une nouvelle constitution de l'Etat français, dont la promulgation, par une ou plusieurs lois, a été pré-

[Suite à la septième page]

L'armée italienne sera complètement réorganisée

Le nouveau chef d'état-major italien, le maréchal Giovanni Messe, s'est engagé il y a déjà quelques jours à réorganiser complètement l'armée italienne de façon à en faire disparaître tout officier incompétent ou offrant quelque danger politique. Messe est regardé comme le plus vigoureux officier de l'armée italienne.

Messe a ajouté que les troupes italiennes combattent les Allemands dans les montagnes.

Bénédiction du pape au Séminaire universitaire

Sa Sainteté le Pape Pie XII vient de rendre hommage aux autorités et aux élèves du Séminaire universitaire d'Ottawa en leur envoyant sa bénédiction apostolique à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'encyclique "Providentissimus Deus."

Cette institution religieuse de la capitale est heureuse de rendre public le câblogramme qu'elle vient de recevoir de la Cité Vaticane, grâce à la bienveillante intervention de la Délégation apostolique:

"Agréant paternellement hommage Séminaire universitaire Ottawa occasion cinquantenaire encyclique Providentissimus Deus — Sa Sainteté envoie de tout coeur au Supérieur et aux élèves bénédiction apostolique—(Signé): cardinal Maglione."

Aide aux démobilisés

WASHINGTON — Le président du comité militaire de la Chambre des représentants, M. Walter May (dém. Ky), a déclaré récemment qu'il présentera incessamment, pour faire suite à la demande du président Roosevelt, un projet de loi en vue d'établir un programme pour les hommes et femmes qui seront démobilisés après la guerre.

Selon le projet préconisé par M. May, les soldats et soldates recevraient $300 au moment de leur démobilisation ou peu après. M. May a dit que cette mesure aura l'appui entier du Congrès, et qu'elle sera suivie par une législation comportant le reste du programme présidentiel à ce sujet, et le vote de crédits pour l'assurance-chômage et la sécurité sociale des membres des forces armées.

Le paiement de $300 serait effectué aux militaires ayant six mois de service ou plus, et n'ayant pas un rang plus élevé que capitaine dans l'armée ou lieutenant (sénior) dans la marine; les officiers de rang plus élevé ne recevront pas cette gratification. Les militaires ayant moins de six mois de service, mais plus de quatre, auront $200; ceux qui auront moins de 4 mois de service, $100. Dans le cas des soldats qui mourront avant de pouvoir toucher cette allocation, on la versera à la veuve, aux enfants mineurs ou aux parents.

LE COMTE BERNADOTTE SAIT CE QU'EST LA GUERRE TOTALE

STOCKHOLM—Le comte Bernadotte, neveu du roi Gustave V de Suède, qui a été surpris à Berlin par le raid allié, alors qu'il revenait d'une réunion de la Croix-Rouge à Genève, a déclaré à son retour en Suède: "Maintenant je sais ce qu'est la guerre totale."

Le Dr Dugas a été tué accidentellement

La paroisse de St-Pierre vient d'être plongée dans le deuil par la mort tragique de son dévoué médecin, le Dr Jules-Marie Dugas qui fut victime d'un accident de chasse le mardi midi 23 novembre à quelques milles de Brokenhead.

Le Dr Dugas était accompagné dans cette excursion de MM. J.-E. Lafrance, G. Chénard, J.-B. Garand et son fils, Germain. Les chasseurs quittèrent St-Pierre le dimanche midi et se rendirent dans le district de Brokenhead où le gros gibier abonde. Après deux journées de chasse, le fatal accident se produisit: une balle atteignit le jeune médecin qui mourut quarante minutes après avoir été frappé.

Un premier service eut lieu le vendredi 26 novembre dans l'église de St-Pierre où un nombre imposant de membres du clergé, de parents et d'amis s'étaient rendus pour témoigner leur estime au Dr Dugas dont ils avaient pu admirer durant les quelques mois qu'il passa dans cette paroisse les rares qualités de dévouement et les connaissances médicales.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, fit la levée du corps.

La messe fut chantée par Mgr Jules Bois, P.D., V.F., curé de St-Maurice de Bellegarde, Sask.; il était assisté de MM. les abbés Dominique-Marie Dugas, frère du défunt, comme diacre, et Louis Lahaie, comme sous-diacre.

Assistaient au choeur: S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., MM. les abbés O. Bouvet, G. Poitras, J.-A. Beaudry, H. Bernard, des RR. PP. L.-J. Mailhot, s.j., A. Bernier, s.j., J. Sabourin

[Suite à la sixième page]



Le Dr J.-M. DUGAS

De Gaulle se plaint d'un manque de compréhension

ALGER — Le général Charles de Gaulle a déclaré à l'Assemblée consultative française, le semaine dernière, que le Comité français de la Libération nationale se considère comme le gouvernement de la république française et qu'il a de la difficulté à traiter avec les gouvernements alliés qui ne le reconnaissent pas comme tel.

Il a affirmé que les Alliés souffrent d'un manque de compréhension totale de la France.

"Je ne parle pas des Etats ennemis, car ceux-ci n'ont pas tardé à savoir de quel côté se trouve le Comité français de la Libération nationale et à connaître ce qu'est la nation française", a dit de Gaulle.

Le commissaire aux Affaires étrangères, René Massigli, a informé l'Assemblée que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Union soviétique, la Belgique et la Pologne ont maintenant des représentants accrédités auprès du Comité avec rang d'ambassadeurs.

De plus, l'Assemblée consultative française a exprimé unanimement l'adhésion de la France aux principes de la charte de l'Atlantique et aux énoncés de la conférence de Moscou.

Puis l'Assemblée a approuvé la jonction des forces françaises aux autres forces alliées dans l'effort de guerre commun pour la défaite totale de l'Axe.

Epidémie de maladies vénériennes en Angleterre

LONDRES. — Norman Sargant, vice-président de l'Alliance d'honneur, a déclaré à une réunion de la croisade "Save-Our-Girls" que les maladies vénériennes en Grande-Bretagne prennent les proportions d'une épidémie. "Depuis trois ans, des milliers de jeunes filles de 15 à 17 ans sont tombées dans l'immoralité et les cas de grossesse à 14 ans ne sont pas exceptionnels."

De retour après avoir pris part à 34 raids

Le sous-officier breveté de 1ère classe J.-P. Lemoine, fils de feu M. Pierre Lemoine et de Mme Théobald Joyal, St-Agathe, Man., est de retour au Manitoba après avoir pris part à 34 raids en territoire ennemi. Ses parents et amis se sont rendus à la gare Union de Winnipeg, samedi dernier, pour lui souhaiter la bienvenue.

Le sans-filiste mitrailleur Lemoine sera stationné au Nouveau-Brunswick après son congé dans sa famille.

Propagande en faveur de l'immigration massive

M. Winch continue d'expliquer certaines déclarations qu'il a faites à Calgary. Les libéraux veulent réorganiser leur parti. M. Coldwell déclare que le Sénat serait aboli après consultation populaire. Le chef du parti progressiste-conservateur demande un Canada uni et fort.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

par André LAFLECHE

OTTAWA, 1—Le gouvernement fédéral commence à annoncer la levée des restrictions sur l'usage de plusieurs articles et matériaux. Depuis le début de la guerre les autorités avaient établi un régime sévère de contrôle, afin d'économiser la matière première et de l'utiliser exclusivement à des fins de guerre. La Commission des prix et du commerce décrète maintenant que l'on peut employer, à des fins civiles, les rebuts et les dérivés de rebuts d'aluminium et de plusieurs sortes d'acier. Ces nouvelles mesures, autour desquelles on fait beaucoup de publicité et donne de nombreuses explications, laissent clairement entendre que la situation des approvisionnements n'est plus aussi critique ou que les besoins de guerre ne sont plus aussi pressants. On sait d'ailleurs que l'on a mis fin à la production de certaines armes légères.

La politique

Dans le domaine politique, on note une recrudescence d'activité. La C.C.F. a eu les honneurs d'une propagande qui était loin d'être à son avantage. Le chef de la C.C.F. en Colombie canadienne, M. Harold Winch, aurait déclaré que si son parti prenait le pouvoir, il établirait un régime socialiste, emploierait la police et l'armée pour étouffer toute résistance, débarrasserait le pays de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et le remplacerait par une constitution canadienne, la presse lui a fait un fort mauvais parti. M. Winch, depuis lors, passe le plus clair de son temps à s'expliquer. M. Coldwell, leader fédéral de la C.C.F., lui prête main-forte et tous deux prononcent des discours, précisent leur pensée, se défendent, attaquent et font, en somme, beaucoup de tapage. La C.C.F. se plaint que les capitalistes, reconnaissant qu'elle est une menace à leurs privilèges, lui font une lutte déloyale. D'autre part, il faut reconnaître que des

[Suite à la deuxième page]

CONCERT AU COLLEGE

A la salle académique du Collège, le jeudi soir 2 décembre, à 8 h. 30, la chorale du Collège donnera un concert. Les élèves y joueront l'opérette "La leçon du Vieux Lapin". Billets en vente au parloir du Collège, à 35 et à 25 sous.

L'Irlande veut demeurer neutre dans le conflit

OTTAWA — M. John D. Kearney, haut-commissaire du Canada à Dublin, a précisé que l'attitude officielle du gouvernement de l'Eire (Irlande) dans la présente guerre, telle que définie par le premier ministre de Valera, en est une de "neutralité bienveillante," de "neutralité amicale." Bienveillance et amitié envers les Nations Unies et, selon M. de Valera, c'est tout ce que l'Irlande peut faire dans les circonstances.

M. Kearney a fait cette déclaration aux journalistes, la semaine dernière, lors de sa première visite à Ottawa depuis qu'il a assumé son poste en Irlande il y a deux ans.